

Maya ZABIOLLE | N° étudiant : | 22004291

M2 Médias internationaux  
UFR Culture et Communication  
2023-2024

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis



## Mémoire 2

### **Vers une consécration négociée de l'utilisateur amateur : une approche expressiviste**

De la poursuite de *l'autorisation* chez les amateurs de *SensCritique*.

Sous la direction d'Aurélie Tavernier, Maître de conférences

Maya ZABIOLLE | N° étudiant : | 22004291

M2 Médias internationaux  
UFR Culture et Communication  
2023-2024

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis



## Mémoire 2

### **Vers une consécration négociée de l'utilisateur amateur : une approche expressiviste**

De la poursuite de *l'autorisation* chez les amateurs de *SensCritique*.

Sous la direction d'Aurélien Tavernier, Maître de conférences



## ENGAGEMENT ANTI-PLAGIAT

*Je suis consciente que le fait de recopier des extraits (phrases, graphiques, ou photographies) écrits par d'autres auteur.es sur des sites internet ou dans des ouvrages hors ligne, sans les placer entre guillemets et sans mentionner le nom de leur auteur, porterait atteinte à la fois à l'exigence de travail requise d'un.e étudiant.e à l'Université, que cela constituerait une marque de non-respect du travail des enseignant.es qui vont lire ce mémoire, et que cela porterait atteinte au droit d'auteur de celle ou celui qui les a écrits pour la première fois. Je sais que le fait de plagier ne serait-ce que pour un passage de mon mémoire m'expose au risque d'une sanction disciplinaire.*

*Je soussignée, Maya ZABIOLLE,  
Étudiante en Master 2 MINT  
à l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis,*

*certifie que le texte que je présente dans ce mémoire est un texte original dont j'ai moi-même rédigé chaque phrase.*

20/07/24

Maya ZABIOLLE





## REMERCIEMENTS

*Je souhaite remercier chaleureusement Aurélie Tavernier pour sa mobilisation tout au long de l'exercice ainsi que ses conseils toujours pertinents. Je remercie également chacun des enquêtés qui ont accepté de mener les entretiens avec moi, pour leur bienveillance et leur disponibilité. Mention particulière au sociologue Samuel Coavoux, qui m'a délivré une aide bienvenue.*

*Je remercie de plus Aude Haller-Bismuth, ma tutrice au Théâtre des Champs-Élysées, ainsi que Justine Marsot, chargée des relations presse, pour leur compréhension quant à mes impératifs universitaires, et leur accompagnement professionnel d'une qualité certaine. Merci à Keivan Djavadzadeh, qui a suivi avec beaucoup de rigueur et d'attention mon expérience au sein du TCE.*



<b>Introduction</b>	<b>11</b>
<b>1. L'initiative citoyenne à l'heure du numérique : la grande affaire</b>	11
1. 1. Contexte et actualité du sujet : articuler société et numérique	11
1. 2. Définition du contexte théorique : de l'approche expressiviste	13
<b>2. Présentation et délimitation du sujet</b>	15
2. 1 Exposition du terrain	15
2. 2 Quelques précisions sur la méthode de terrain	16
2. 3. Problématiques et structure du mémoire	18
<b>1. Revue de littérature</b>	<b>20</b>
<b>1.1. Penser la légitimité culturelle : mise en question de l'autorisation</b>	20
1. 1. 1. La culture comme mode de vie	20
1. 1. 2. Construire et perpétuer l'hégémonie culturelle	22
1. 1. 3. L'obstacle d'une distinction	23
1. 1. 4. Le « simili-champ » littéraire	25
1. 1. 5. Le « pro-am », un statut de l'entre-deux ?	26
<b>1. 2. Penser la socialisation en ligne de la culture : les modèles des Cultural Studies</b>	28
1. 2. 1. Les réseaux sociaux comme laboratoire de l'amateurisme	28
1. 2. 2. Le bon goût pour promouvoir soi et les siens	29
1. 2. 3. Parvenir à s'extraire du commun ou se réaliser par lui ?	30
1. 2. 4. Contribution à la recherche	32
<b>2. Méthodologie de l'enquête de terrain</b>	<b>34</b>
<b>2. 1. Connaître et reconnaître les enquêtés</b>	34
2. 1. 1. Prise de contact et constitution des échantillons	34
2. 1. 2. La communauté <i>SensCritique</i> mobilisée	36
2. 1. 3. L'engagement des enquêtés et orientation de la méthode	38
<b>2. 2. Établir une confiance avec les enquêtés</b>	40
2. 2. 1. Entretien exploratoire ou semi-directif : la relation d'enquête	40
2. 2. 2. Grilles d'entretien	42
2. 2. 3. Modalités d'entretien	43
<b>2. 3. Difficultés rencontrées, ma posture</b>	45
2. 3. 1. Ne pas prédéfinir l'échantillon des enquêtés	45
2. 3. 2. Identification des enjeux : dans quelle mesure recentrer l'enquête ?	46
<b>3. Restitution des résultats</b>	<b>49</b>
<b>3. 1. La société de l'amateur</b>	49
3. 1. 1. Une vie de <i>SensCritiqueur</i> : au coeur de la communauté	49
3. 1. 2. Porosité des mondes professionnels et amateurs	51
3. 1. 3. De la convergence des médias	54
<b>3. 2. Autorité réelle ou autorisation fantasmée ?</b>	57
3. 2. 1. L'autorisation à l'heure du numérique	57
3. 2. 2. L'autorisation en question sur <i>SensCritique</i>	59
3. 2. 3. Une autorisation très relative ?	62



3. 3. <b>Ultime tentative de définition de l'utilisateur amateur sur <i>SensCritique</i></b>	65
3. 3. 1. L'utilisateur amateur est-il un intellectuel organique ?	65
3. 3. 2. L'amateur comme performant : quel participant ? quel contributeur ?	68
3. 3. 3. Mise en service de l'utilisateur amateur : une digitalisation du travail asymétrique	72
<b>Conclusion</b>	<b>79</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>82</b>
<b>Index des figures</b>	<b>86</b>
<b>Annexes</b>	<b>92</b>



## **Introduction**

### **1. L'initiative citoyenne à l'heure du numérique : la grande affaire**

#### 1. 1. Contexte et actualité du sujet : articuler société et numérique

Les cultures participatives constituent le matériau privilégié des recherches sociologiques depuis les années 2000. Cette reconfiguration de l'espace médiatique a donné lieu à de nombreux travaux, analysant dans un premier temps son caractère supposé révolutionnaire, comme si l'introduction du web dans l'espace public avait eu pour conséquence de radicalement bouleverser les initiatives citoyennes. C'est dans cette perspective résolument ambitieuse que Milad Doueïhi a surgi avec le concept de « quatrième humanisme » (Doueïhi, 2011 : Chap. 1), pour penser l'établissement d'une société d'hommes-machines, dont les valeurs et les lois se seraient remarquablement modifiées à l'aube du numérique. Cependant, d'autres que lui avaient dès lors veillé à ne pas verser dans la surenchère et le *cyber-utopisme* (Barlow, 1996) au risque de mal interpréter ce qui constitue non pas une révolution numérique, mais plutôt un changement de paradigme.

La participation en ligne s'est instituée comme le fer de lance d'une démocratisation de l'information par les médias sociaux et les réseaux sociaux numériques. En témoigne notamment l'incroyable engouement autour des communautés de fans (Bourdaa, 2016), le succès des blogs personnels (Siguier, 2022) ou encore des forums. Toutefois, Henry Jenkins (2006) face à cela préfère raison garder, et se refuse à qualifier ce changement de paradigme de révolution numérique. Les années 1990 et 2000 n'auraient pas été charnières d'un net revirement mais davantage le terreau d'un « bricolage » (Allard, 2003 : §3), sorte de *faire avec* ingénieux et singulier. Selon ce postulat, l'utilisateur s'empare de la technologie numérique pour réaffirmer voire resignifier son existence, sans que cela soit pour autant un exercice inédit pour lui. Pour se constituer son propre *patchwork socio-numérique*, il s'inspire des méthodes médiatiques et glane ici et là les objets informationnels qui lui apparaissent. Et cette *remédiation* (Monnoyer-Smith, 2011) individuelle et ou collective de l'information n'est pas chose originale : l'utilisateur n'a pas attendu l'avènement du numérique pour exister socialement, exercer sa représentation, ou s'investir au sein d'une communauté. Il n'est pas question de faire l'apologie de la révolution numérique mais plutôt de reconnaître

l'avènement d'un utilisateur *proactif* (Monnoyer-Smith, 2011), comme faisant sien le web pour y incarner et négocier son identité. La chercheuse perçoit la culture numérique - et participative - comme une culture « mouvante ». Elle n'admet pas le numérique comme ayant constitué un espace hermétique et flottant. Au contraire, elle articule les « pratiques communicationnelles en ligne et hors ligne » (165), comme étant indissociables. En d'autres termes, il semble qu'il ne faille pas penser le numérique comme une sorte d'État de nature rousseauiste, car les nouveaux systèmes d'interaction de l'agora virtuelle ne délimitent pas nécessairement les fondations d'une nouvelle société exemptée de toutes logiques préexistantes. Ce qui s'organise sur le numérique serait similaire aux phénomènes sociaux de l'expérience réelle vécue. Le numérique, apanage d'un « contexte culturel nouveau » n'a en cela fait qu'exacerber une « hyper-sociabilité » ainsi qu'accroître une « activité de production intense » (Monnoyer-Smith, 2011 : 169), sans pour autant bouleverser l'ordre social.

Mais plus encore que la participation en ligne des utilisateurs, il sera question de la participation des amateurs. Identifiés dans un second temps de la recherche, car étudiés spécifiquement, ils sont très pertinemment présentés dans l'ouvrage de Patrice Flichy, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique* (2010). Selon l'auteur, les amateurs seraient en mesure de s'affranchir des règles institutionnelles et des carcans éditoriaux, pour produire un matériau singulier et dénué de toute influence. Et c'est cela qui sera interrogé au sein de ce mémoire. Les amateurs, et en particulier les amateurs de la critique - exercice considéré comme des plus délicats par l'imaginaire collectif, la figure du critique étant volontiers associée à celle d'intellectuel - s'organisent pour proposer un contenu des plus qualitatifs et mobilisent leurs compétences, qui souvent ne sont pas tant éloignées de celles des professionnels. Cependant, toujours selon Patrice Flichy, l'amateurisme n'a pas vocation à concurrencer les professionnels, en cela qu'ils jouissent d'une liberté d'action et constituent davantage un contre-pouvoir communicationnel et informationnel.

Au contraire, Etienne Candel et Pergia Gkouskou-Giannakou vont plus loin et traitent de la question au travers du concept de *l'autorité*, mobilisé dans le titre de ce travail de recherche, comme outil pour penser et mesurer le degré de « crédibilité » (Candel, Gkouskou-Giannakou, 2017 : §14) de l'amateur, qui émerge comme nouvelle référence médiatique sur l'espace numérique. Dans un contexte social et technologique où sont favorisées les prises de parole spontanées et passionnelles, et où parfois jaillissent les

manipulations et les *fake news*, les utilisateurs sont en proie à une crise de confiance, ce qui a pour résultat de mener à un déplacement de la figure autoritaire. C'est du moins l'une des pistes avancées par les deux chercheurs. C'est pourquoi l'amateur serait en position de force, dans la mesure où, sans nécessairement défier les institutions et les professionnels, il aurait la possibilité de faire sienne la production médiatique hégémonique, pour la *remédier* (Monnoyer-Smith, 2011) sur le numérique.

### 1. 2. Définition du contexte théorique : de l'approche expressiviste

C'est précisément cette anatomie de l'amateur qu'il conviendra de disséquer. Il faudra saisir sa volonté propre ainsi que son champ d'action, mais également penser la réalité des rapports d'échanges - et des rapports de force. A partir de ces nombreuses pistes d'entrées, il sera question toutefois d'adopter un courant de recherche spécifique, afin de délimiter la question. En abordant d'abord conjointement les courants expressiviste et contre-hégémonique, la logique s'est portée sur une analyse expressiviste, de manière à éclairer toute la difficulté de l'exercice participatif sur le numérique, en cela qu'il n'est pas exempt des dominations historico-médiatiques. En d'autres termes, le cœur de ce travail se situera au-delà de l'idée d'un *empowerment* citoyen (Allard, 2003), qui apparaît comme insuffisant pour discuter et mettre en question la participation sur la plateforme *SensCritique*, choisie comme terrain de recherche. Car, en réalité, si le site permet gratuitement à ses utilisateurs de publier des critiques culturelles, et qu'ils sont d'apparence libres d'y exprimer naturellement leurs sensibilités et d'y faire la démonstration de leurs divergences, semblent subsister « des effets de domination constatés sur le terrain qui viennent contredire les espoirs d'égalité d'accès à la parole » (Monnoyer-Smith, 2011 : 158). C'est aussi dans la capacité à produire un discours propre à soi que paraît se refléter la domination.

Il a été remarqué dans un premier temps que les utilisateurs de *SensCritique* proposaient pour beaucoup des arguments similaires, et partageaient un *sens commun du bon goût*. Les utilisateurs amateurs construisent et maintiennent un « territoire existentiel » (Foucault cité par Allard, 2005 : §1), soit un espace social privilégié fermé, régi par des normes déterminées et prétendument nobles. Ce terrain univoque est assuré par la masse d'utilisateurs amateurs qui se reconnaissent entre eux par une mise en spectacle de leur individualité et de leur bonne appréciation artistique, et ainsi semblent répondre à des

logiques « d'egocasting » (2005 : §5) flagrantes. En accordant du crédit social ainsi que de la visibilité aux amateurs comme soi, les utilisateurs de la plateforme s'adonnent à un *casting orienté et horizontal conscient*. La reconnaissance par les pairs apparaît renouvelée, et ce diktat d'une domination esthétique achève de démontrer que les amateurs reproduisent les schémas institutionnels et jouent tout autant le jeu de l'autorité. Le *bon goût* est alors assumé, revendiqué et propagé par le *sens commun*, incarnation puissante de la masse d'utilisateurs amateurs qui jouissent d'un statut social privilégié, par leur nombre de *likes* et de *followers*. Dès lors, par l'expressivisme même, s'articulent des phénomènes d'ascendance. « [...] Loin de constituer des espaces d'expression libres et ouverts, les arènes virtuelles sont tout autant que les autres soumises à des formes d'imposition de pouvoir, accentuées par les inégalités d'accès et / ou de maîtrise de l'outil informatique. » (Monnoyer-Smith, 2011 : 158). Peut-être ici davantage qu'une difficulté d'accessibilité technologique, s'impose une inégalité en termes de ressources stratégiques, qui s'affirment dans l'écriture de la critique, dans la sociabilisation avec les autres utilisateurs, mais aussi dans le choix des œuvres abordées.

Finalement, il en résulte que l'expressivisme sur *SensCritique* est, sinon contraint, du moins modulé, réfléchi, voire orienté. Ce courant permettra d'expliquer comment la structure d'une plateforme moderne, qui se revendique d'être un média indépendant, organise une hiérarchisation des utilisateurs et des œuvres. De plus, son système de notation, qui par essence se doit d'opérer une hiérarchie, est-il la plus pure expression de l'individualité ou au contraire maintient-il une domination de par l'établissement sévère d'un classement du *bon* et du *mauvais goût* ? Mais aussi, comment dans une apparente volonté de partage, qui serait dénuée de toutes préméditations stratégiques, certains utilisateurs parviennent-ils à se hisser seuls au rang des utilisateurs les plus suivis ? Davantage que l'inscription limitée de ce travail de recherche au sein du courant expressiviste, il faudra se saisir aussi de la pensée contre-hégémonique, pour en somme réfléchir à la nature de la participation amatrice, qu'elle soit motivée par une volonté autonomisée et renouvelée de partage ou au contraire par un désir de reconnaissance institutionnelle.

## 2. Présentation et délimitation du sujet

### 2.1 Exposition du terrain

En 2011, la plateforme numérique *SensCritique* voit le jour dans la lignée d'*AlloCiné*, fondée, elle, vingt ans plus tôt. Guillaume Boutin, Kevin Kuipers et Clément Apap ont alors à l'esprit un espace d'échange privilégié, qu'ils dédient entièrement à la culture. En effet, ce service gratuit permet aux internautes de noter une diversité de matériaux culturels mais aussi de publier des critiques. Appelés les *univers*, les films - le cinéma étant omniprésent sur la plateforme -, les séries, les jeux vidéos, les livres, les BD et enfin la musique concentrent depuis la création du site 100 million d'avis. Son interface, façonnée à la manière d'un réseau social, se veut être un accélérateur de diffusion et de promotion des contenus culturels, identifiés comme des « produits » par les enquêtés employés chez *SensCritique*. En plus de se targuer de cette étiquette réseau social, le site s'est depuis diversifié, et alimente notamment ses comptes *Tik-Tok*<sup>1</sup> et *Instagram*<sup>2</sup>, de manière à prolonger son activité. En effet, lorsque interrogés, les membres de l'équipe *SensCritique* ont tendance à souligner la double identité de cette société qui emploie vingt-sept personnes :

« *SensCritique en gros c'est un journal culturel, ça permet de garder une trace de tout ce que tu écoutes, lis, vois, aussi bien films que séries. Et après t'as un peu un espace communautaire, c'est aussi un "média social", car tu peux afficher ton interaction, tes actions culturelles... Et du coup les gens peuvent les commenter et tu peux créer des liens autour de la culture. Je dirais comme ça... Y'a aussi une grosse partie sur les réseaux sociaux, c'est aussi un média social basiquement qui fait de la news, qui fait des interviews, ou qui fait du brand content. »*. **Enquête 4, Cherryfuzz**, (Annexe 6 : pp.114-115).

Il a été naturellement question de l'univers cinéma car j'avais cette volonté de dépasser l'étude de la littérature numérique, déjà explorée au sein du premier mémoire. Étant aussi bien une passionnée - et en un sens une amatrice moi même - de cinéma que de littérature, il m'est apparu naturel d'échanger avec des cinéphiles. Le corpus en ce sens a donc été restreint à l'étude des films, les séries constituant un univers à part entière. Et cela d'autant plus que le cinéma est, me semble-t-il assez clivant, le cinéphile ayant tendance à fermement dissocier le *bon* du *mauvais goût*, auquel il associe volontiers le *nanar*, le *blockbuster* et la comédie, érigeant à l'inverse au rang de chef d'oeuvre les grands films du

---

<sup>1</sup> 30 000 abonnés en juillet 2024.

<sup>2</sup> 199 000 abonnés en juillet 2024.

siècle précédent. Cette tendance résulte de nombreuses observations ainsi que de la lecture de plusieurs critiques de films dits *grand public*. L'hypothèse a été déduite puis cultivée à la vue des notes attribuées à ce genre de films. Récemment, en juillet 2024, « Sous la Seine » (Xavier Gens, 2024) obtient par exemple la note modeste de 3.8/10 et suscite de vifs débats. Or, le film d'action, distribué sur *Netflix*, est un immense succès sur la plateforme : il est son film français le plus vu à l'étranger<sup>3</sup>. Cette rapide observation démontre la difficulté latente à concilier le *bon* et le *populaire*, les utilisateurs amateurs de *SensCritique* se déchirant parfois sur la posture à adopter, certains accusant même les autres de faire preuve de trop de snobisme.

Si *SensCritique* a vocation à être indépendant et par là-même se veut en marge des grandes plateformes *mainstream*, le site ne semble pas totalement se défaire des logiques de domination. Au contraire, de par l'établissement d'une *folksonomie* (Allard, 2003), soit la mobilisation par les utilisateurs d'un langage codé et collaboratif sur les réseaux sociaux numériques -, il réaffirme une *communauté imaginée* (Anderson, 1996) particulière et cloisonnée. Et si l'on convoque la notion de *convergence* (Jenkins, 2013), comme étant la reproduction créative et populaire des mécanismes de production des *mass media*, il est possible de déceler des corrélations étroites entre les pratiques professionnelles et les pratiques amatrices implantées sur *SensCritique*.

## 2. 2 Quelques précisions sur la méthode de terrain

La méthode de terrain a consisté d'abord en une veille de plusieurs mois sur le site de *SensCritique*, concentrée sur leur univers cinéma. Initiée en décembre 2023 et poursuivie jusqu'à l'été de manière informelle - tenue irrégulière d'un journal de bord -, elle m'a permis dans un premier temps de me constituer ma propre expérience utilisatrice, afin de saisir les diverses fonctionnalités du site mais aussi et surtout ses enjeux. J'ai moi-même lu les critiques et consulté les notes. J'ai également parcouru tous les onglets, toutes les pages attenantes et divers hyperliens, dans le désir de débiter les entretiens dotée d'une solide boîte à outils. Grâce à cette veille, j'ai été en mesure d'identifier les utilisateurs les plus suivis et ou les plus actifs sur *SensCritique*. Dans les premiers temps de la réflexion, je supposais que les

---

<sup>3</sup> « Sous la Seine explose les stats Netflix à l'international et devient le film français Netflix le plus vu de l'histoire de la plateforme », CAMPION, Eliette, Konbini, publié en ligne le 20/06/24, consulté en ligne le 24/07/24.



utilisateurs amateurs les plus suivis s'apparentaient à des *leaders d'opinion* (Katz, Lazarsfeld, 1955), soit à des relais faisant autorité. Du même coup, il s'agissait de définir précisément ce rôle de relais, afin de comprendre si ces utilisateurs amateurs performants pouvaient prétendre au statut de professionnels, ou au contraire s'ils agissaient uniquement comme des acteurs du *two steps flow* (Katz, Lazarsfeld, 1955). Faisaient-ils leur le contenu médiatique hégémonique pour le *processer* et le retransmettre à leur tour, ou bien produisaient-ils eux-mêmes du contenu de première main ? En utilisateurs *proactif[s]* (Monnoyer-Smith, 2011 : 173), leurs critiques étaient postées frénétiquement - au lendemain des sorties de films à l'affiche -, et leurs notes très sérieusement considérées par les autres membres du site. Cette enquête empirique allait alors me permettre de délimiter la nature de leurs motivations.

A force de naviguer sur le site, j'ai souhaité mener des entretiens semi-directifs avec les *serial* noteurs identifiés. Ce dispositif, que l'on pourrait aussi qualifier en un sens de semi-libre, me permettait d'orienter les questions à ma guise, me tenir à ma grille, et ce sans les restreindre dans leur parole. et toujours en étant à l'écoute des matériaux supplémentaires qu'ils auraient à me confier. Pour contacter les utilisateurs, je suis allée consulter les critiques les plus récentes qui m'étaient proposées par l'algorithme, en suivant les onglets « Actualités films », « Films du moment ». C'est alors sous plusieurs critiques populaires de *Sous la Seine*, une production signée Netflix sortie en juin 2024, que j'ai posté dans la boîte de dialogues le message suivant :

*« Bouteille à la mer, je suis étudiante et suis à la recherche d'utilisatrices et d'utilisateurs prêts à faire un entretien avec moi dans le cadre de mon mémoire ! Il porte sur les pratiques amatrices sur SensCritique.*

*N'hésitez pas à prendre contact avec moi si le cœur vous en dit ! ».*

De manière à ce que les utilisateurs puissent situer ma demande, et saisir mon initiative, j'ai renseigné mes nom et prénom, mon sexe et mon âge dans mon profil utilisateur. En *biographie*, j'ai indiqué les renseignements suivants :

*« Passionnée par les médias et la communication culturelle, mon mémoire de fin d'étude porte sur les pratiques amatrices sur SensCritique. Je suis à la recherche d'utilisateurs ou d'utilisatrices férus de cinéma, et qui accepteraient de mener avec moi un entretien ! ».*

Après quelques dizaines de minutes seulement, des utilisateurs signalait déjà leur intérêt pour mon message. C'est ensuite individuellement que je leur exposais succinctement les modalités de cet entretien anonyme : il fallait compter au moins une heure, choisir entre mener l'échange en visioconférence ou bien par appel téléphonique.

### 2. 3. Problématiques et structure du mémoire

En quoi le site de *SensCritique*, et par là même l'exercice de la participation en ligne, reproduisent-ils les enjeux de la domination médiatico-culturelle déjà à l'œuvre avant l'ère du numérique ? L'utilisateur amateur use-t-il de stratégies périlleuses et complexes pour se constituer un statut professionnel, et cherche-t-il à s'autoriser au sein de l'espace numérique, en faisant valoir son individualité et / ou en investissant l'espace communautaire ? A partir de ces hypothèses énoncées précédemment, et grâce à l'éclairage de l'étude empirique, nous parviendrons à interroger la vocation de l'utilisateur amateur, de façon à comprendre s'il souhaite ou non imiter le professionnel, voire se substituer à lui.

Au sein d'un premier chapitre sera exposée la revue de littérature. La légitimité culturelle des utilisateurs amateurs sera passée au crible tout comme sera mise en question leur autorisation au sein de *SensCritique*. Leur socialisation et leur individualisation seront conjointement analysées grâce au cadrage des *cultural studies*, dans le but d'esquisser les contours de la figure de l'utilisateur amateur au sein du terrain de recherche. Le chapitre 2 explorera le processus d'enquête, avec ses succès et ses difficultés. Enfin, le chapitre 3 exposera la restitution des résultats.

La mobilisation de ces précieux échanges permettra de définitivement qualifier l'utilisateur amateur de *SensCritique*. A la lumière des concepts explicités et discutés en amont, les témoignages des enquêtés sauront affirmer ou infirmer les hypothèses liminaires. Et cela avec toujours comme fil directeur notre concept du *sens commun du bon goût*, l'appellation de la plateforme reflétant déjà elle-même les enjeux d'une orientation et d'une hiérarchisation. Cette dernière fait dès lors état non pas explicitement d'un *sens commun du bon goût*, mais plutôt d'une capacité à juger, et donc d'un *sens critique*.



## Revue de littérature

### 1.1. Penser la légitimité culturelle : mise en question de l'autorisation

#### *De l'origine sociale de l'amateur*

##### 1. 1. 1. La culture comme mode de vie

Les sociologues appartenant aux *Cultural Studies* rénovent la pensée de la culture dans leur capacité à l'envisager comme un mode de vie. Ils s'emploient à décroiser la culture, celle-ci se trouvant bien souvent circonscrite au sein des classes bourgeoises, tel que ce fut le cas dans la littérature bourdieusienne. La culture n'est plus, selon eux, uniquement une vertu insaisissable dont ne pourraient se saisir les classes populaires. Le sociologue ayant largement contribué à infuser cette philosophie est Richard Hoggart, et ce notamment dans son ouvrage canonique : *La culture du pauvre (The Use of literacy)*, paru en 1957. Ses recherches investissent le milieu ouvrier comme se trouvant à l'épreuve de la culture de masse, et dressent le portrait - quoique de manière homogène et simplifiée - des classes populaires anglaises, pénétrées par les nouvelles formes culturelles. Ainsi, la culture transcende chaque être, chaque groupe social, et participe - autant qu'elle naît - de l'identité des individus. De plus, les *Cultural Studies* ont contribué à contourner et déconstruire l'aporie économique à laquelle se heurtait la production culturelle, celle-ci devant être considérée comme une force à part entière.

Maxime Cervulle et Nelly Quemener proposent une excellente définition de la culture au sein de ce courant dans leur ouvrage *Cultural Studies (2018)* :

« La première rupture passe par une redéfinition anthropologique de la culture. La deuxième marque une distance vis-à-vis de la théorie marxiste orthodoxe et propose de repenser la place de la culture dans l'économie politique. Enfin, en prenant acte de ces deux mouvements conceptuels et théoriques, la troisième rupture consiste en le renouvellement des approches et outils méthodologiques pour rendre compte de la production des significations culturelles et de leurs fonctions sociales. ». (Chapitre 1).

En ce sens, la culture résulte d'une pluralité de régimes sociaux individuels, qui tendent à entrer en relation voire à s'affronter. Par ailleurs, n'est faite aucune *distinction* - contre pied fait à Bourdieu - entre ces diverses formes culturelles, toutes étant le fruit de divergences sociales et humaines. Cette posture engagée tient d'une politisation renouvelée chez le

sociologue se revendiquant des *Cultural Studies*, qui affirme la capacité de l'individu à « décoder » (Hall, 1994 : 30) le message idéologique d'une production culturelle. Ainsi, « cette perspective étend le champ de l'étude de la culture à des domaines aussi variés que "l'organisation de la production, la structure de la famille, la structure des institutions qui expriment ou gouvernent les rapports sociaux, les formes caractéristiques au travers desquelles les membres d'une société communiquent" » (Williams, : 1961, 58, cité par Cervulle et Quemener dans le Chapitre 1).

De cette manière, la culture comme investissant puis résultant du milieu privé, s'investit en un lieu de démonstration, où chacun des individus s'emploie à faire valoir sa sensibilité. Et cette hyperactivité individuelle en jeu dans la lutte pour l'hégémonie culturelle s'illustre dans le témoignage des enquêtés :

« *C'est mon troisième temps plein : j'ai mon temps plein de prof, j'ai mon temps plein avec ma famille, et puis j'ai celui-là [le cinéma]. [...] Chaque film que je voyais devait être critiqué.* » **Enquêté n°5, Sergent Pepper**  
(Annexe 7 : p.124).

« *[SensCritique] c'est le premier truc que j'ouvre le matin. [...] Quand je regarde un film et que je ne peux pas le noter tout de suite, ça m'énerve ! [...] J'ai pris l'habitude de dès que je finis quelque chose, je le note.* »  
**Enquêté n°7, CaptainVortX** (Annexe 9 : p.143).

En visionnant les nouveaux films au plus vite et en les passant en revue le plus justement possible, l'activité particulièrement soutenue à laquelle se livrent les utilisateurs amateurs de *SensCritique* explique la corrélation qui existe entre leur quotidien et leur rapport aux œuvres. En réalité, pour la majeure partie des enquêtés, ces deux entités sont indissociables, et caractérisent la nature de leur activité sur le site, ou bien en tant que passionnés, ou bien en tant que compétiteurs acharnés et curieux.

« *C'est un mini-jeu d'entreprise : comment je fais pour faire mieux que les autres ?* » **Enquêté n°6, Lordlyonor** (Annexe 8 : p.136).

Cette détermination manifeste ainsi que la qualification de « mini-jeu d'entreprise », traduit l'habileté à penser *SensCritique* comme étant une société à part entière. De cette façon, la participation amatrice devient le moyen pour l'utilisateur d'ériger au sommet - par la promotion de sa culture individuelle et l'usage de stratégies de communication propres - son mode de vie et son mode d'être. Tout comme dans l'espace social vécu, *SensCritique*

devient une arène idéologique, où s'entrechoquent pléthore de profils sociologiques, qui relèvent finalement de diverses pratiques quotidiennes.

### 1. 1. 2. Construire et perpétuer l'hégémonie culturelle

S'il faut toutefois nuancer l'élan compétitif de certains utilisateurs, tous semblent participer - malgré la revendication par *SensCritique* d'une diversité d'opinions<sup>4</sup> - à l'élaboration d'un *sens commun* et à la perpétuation de l'hégémonie culturelle. En effet, si la culture est désormais perçue comme mode de vie, cela implique que les groupes sociaux se reconnaissent et s'agglomèrent par la similarité de leurs pratiques, ou entrent en concurrence les uns avec les autres. Il appartient de ne pas ignorer la « dimension nécessairement conflictuelle de la culture, [ainsi que] le fait que la définition même d'un mode de vie suppose sa mise en tension avec d'autres modes de vie constitués comme opposés. ». (Cervulle, Quemener : 2018, §23). Si l'on considère alors que *SensCritique* est l'incarnation numérique d'une société, il est évident que s'entrechoquent des forces idéologiques. Les travaux de Gramsci ont été vivement mobilisés dans les courants de la gauche anglaise, particulièrement par les penseurs des *Cultural Studies* et de la *New Left*. De nombreux auteurs se sont emparés de la théorie de l'hégémonie gramscienne, pour penser les différentes strates de la domination au sein des classes sociales. *L'idéologie* est pensée conjointement avec *l'hégémonie* comme étant à l'origine d'un *consentement* des classes dominées. Pour Gramsci, l'idéologie résulte de la lutte culturelle dans laquelle s'engage perpétuellement chaque individu se revendiquant d'une identité propre.

« Chez Gramsci, l'hégémonie revêt deux significations principales. Elle est d'abord le processus de formation d'un consentement par lequel une classe accède au pouvoir (...). Celle-ci consiste en une transformation idéologique, c'est-à-dire une modification de la conception du monde. Pour Gramsci, le terme d'idéologie n'est pas chargé négativement, il renvoie plutôt à la lutte culturelle sur laquelle tout projet politique de transformation doit nécessairement s'appuyer pour parvenir à son but. ». (Cervulle, Quemener : 2018, §22).

La théorie de Gramsci fait coexister deux groupes d'intellectuels issus de la *société civile* : *organiques* et *traditionnels*. Les intellectuels dits *organiques* sont associés à une classe sociale ascendante, comme ce fut le cas des bourgeois issus de la révolution

---

<sup>4</sup> « Quel est le futur du cinéma ? Avec *SensCritique* - Guillaume Boutin », *Le Crayon*, *Youtube*, vidéo publiée en ligne le 3 mars 2021.

industrielle, groupe élitiste qui avait dès lors pourvu nombre d'ingénieurs et autres techniciens.

« D'autre part, l'hégémonie désigne un mode d'exercice du pouvoir caractérisé par un équilibre entre "société civile" et "société politique". Si la société politique est le lieu de l'activité répressive de l'État (administration, armée, justice), la société civile désigne quant à elle l'ensemble des institutions et forces sociales qui ne prennent pas directement part à l'activité économique ou au fonctionnement de l'État. ».

(Cervulle, Quemener : 2018 : §22).

Parmi les enquêtés du terrain de recherche, figurent un professeur, un très bon élève de classe préparatoire, un fonctionnaire à l'université, ou encore un jeune diplômé. Ces catégories sociales et / ou socio-professionnelles paraissent coïncider avec ceux que le penseur italien considère comme les véritables dirigeants. Les amateurs utilisateurs appartiennent à la *société civile* car ils maintiennent l'idéologie en place et ce sans user de la force coercitive. Au contraire, ils assurent l'hégémonie culturelle en diffusant des symboles et des codes spécifiques. De cette manière, la culture ne peut être figée et est toujours mouvante. L'hégémonie relève également d'une souplesse puisqu'elle fluctue au gré de l'idéologie victorieuse.

L'une des critiques les plus pertinentes des travaux de Gramsci est qu'il perçoit l'hégémonie de manière, sinon pessimiste, inéluctable. Ainsi, il n'existerait aucun espace hors de la domination. Or, cela reviendrait à réduire les utilisateurs amateurs de *SensCritique* au rôle relai de l'idéologie, sans tenir compte de leurs nuances et de leurs inclinations personnelles. Aussi, isoler la *société civile* comme fonctionnant de paire avec la *société politique*, consiste à extraire les utilisateurs amateurs de la *masse*, tout en les tenant fermement détachés des problématiques contemporaines et universelles.

### 1. 1. 3. L'obstacle d'une distinction

Tandis que le *consentement* chez Gramsci implique une prise de conscience de l'individu comme appartenant à une classe et comme adhérant à l'idéologie en vigueur au sein de celle-ci, Bourdieu considère à l'inverse que les dominés acceptent leur condition comme « allant de soi », et parle d'une « inconscience de classe » (Bourdieu, 1984 : 5). Dans le cas de *SensCritique*, les utilisateurs amateurs semblent en effet avoir saisi la nécessité de se

revendiquer de l'idéologie en place. C'est moins l'influence de l'*habitus* bourdieusien, soit une forme de résolution à sa condition sociale, et ce par perméabilité et *incorporation*, que la promotion assumée d'une identité culturelle qui prévaut.

« Il serait facile d'énumérer les traits du style de vie des classes dominées qui enferment, à travers le sentiment de l'incompétence, de l'échec ou de l'indignité culturelle, une forme de reconnaissance des valeurs dominantes.

C'est Gramsci qui disait quelque part que l'ouvrier a tendance à transporter dans tous les domaines ses dispositions d'exécutant ». (Bourdieu, *La distinction* : 1979, p. 448).

Dans le « Champ littéraire » (1991), Pierre Bourdieu convoque son concept phare de *champ* pour en faire l'outil de compréhension de la littérature. Il définit alors le « champ littéraire » comme « un champ de force agissant sur tous ceux qui y entrent, et de manière différentielle selon la position qu'ils y occupent » (3). De cette manière, l'affaire est sensible, en cela que les membres de ce champ littéraire sont de fait hiérarchisés. Et cette logique concurrentielle est tant interne, qu'externe ; Bourdieu emploie le terme d'*homologues*, pour qualifier les *dominants* au sommet de chaque champ, qu'il soit politique ou économique. Ce microcosme est doté d'autant de déterminations symboliques, en cela que les productions sont contraintes et conditionnées. Le concept de champ analyse conjointement les injonctions internes et externes. Selon Bourdieu, l'écrivain se voit assigner un champ particulier en fonction de la nature de son *capital symbolique*. Ces champs sont par ailleurs concurrentiels : Bourdieu pose le postulat qu'il y a des « dominants » et des « dominés » dans le « champ littéraire », et illustre ceci par une opposition bipolaire entre écrivains aguerris et reconnus et écrivains novices, ici dirions-nous les amateurs. Si les champs, par des manœuvres de sauvegarde, ont tendance à se maintenir hermétiques, Bourdieu admet la spécificité du champ culturel. Celui-ci est perméable par *incorporation* (Bourdieu, 1979) car proprement immatériel et donc impossible à transmettre intégralement par héritage (à l'inverse de biens économiques). C'est pourquoi des amateurs seraient en capacité de désirer ces champs culturels dominants habités par les grandes figures intellectuelles et pourraient souhaiter les pénétrer. L'amateur tire profit d'une « intériorisation de l'extériorité », c'est-à-dire de sa capacité d'adaptabilité aux normes sociales auxquelles il est confronté. Cela signifierait que, parce qu'il a conscience de ses limites, il s'attèlerait à se familiariser avec les productions dominantes de référence, afin de mieux les *reproduire*. Mais, si l'on en croit la sociologie de Bourdieu, l'amateur ne peut réellement s'imposer dans les milieux dominants. S'il lui est possible de s'y introduire à titre exceptionnel, cela sera toujours en la qualité de son statut social premier. L'interrogation qui s'impose est la suivante : l'amateur est-il en mesure de



négocier sa légitimité au sein même du champ culturel dominant ? Ou bien doit-il se contenter de le reproduire, figurant ainsi au sein d'un « simili-champ » (Poliak, 2006) ? Mais aussi, avec l'essor du numérique et par conséquent l'avènement de l'avatar, est-il possible de s'investir comme étant un autre que soi, un meilleur que soi ?

#### 1. 1. 4. Le « simili-champ » littéraire

L'amateur, en prétendant transcender sa condition, semble - inconsciemment ou non - imiter les codes propres aux professionnels. Parce qu'il les connaît, s'étant lui-même formé et perfectionné auprès d'eux, ou parce qu'il est familier de ces socialisations, l'amateur est capable d'intérioriser un horizon d'attente et de faire sien les convenances. C'est précisément cela que Claude Poliak, dans son ouvrage *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs* publié en 2006, théorise, en qualifiant l'existence d'un *simili-champ*, dans la lignée de l'héritage bourdieusien. Le *champ littéraire* est en effet un espace compris dans une « autonomie relative » (Sapiro, 2021 : 3), puisqu'il est régulé par un grand nombre de normes constitutives de son imperméabilité. En conceptualisation le « simili-champ », comme étant le fil rouge de son étude, Claude Poliak admet un *sous-champ socio-culturel compensatoire*, espace qui serait par essence le propre des amateurs, qui n'auraient d'autre choix que de se réaliser en deçà des professionnels. Ainsi, la mise en scène illusoire d'une légitimité permettrait aux amateurs de s'ériger en professionnels de substitution, et ce en intégrant tout un régime de valeurs similaires ainsi qu'en observant la logique de la validation par les pairs. C'est d'ailleurs cette sensibilité interne au groupe, la reconnaissance des autres comme soi par une logique « d'egocasting » (Allard, 2005 : §5), que recherchent et cultivent les professionnels comme les amateurs. L'utilisateur amateur sur *SensCritique* tend effectivement à préférer davantage les autres comme lui, dans sa quête de légitimation et d'*autorisation* culturelle :

« **MZ** : D'accord, donc tu recherches un petit peu des gens qui s'inscrivent dans les mêmes goûts que toi ?  
**Enquête n°7, CaptainVortX** : Oui oui parce qu'en fait c'est des éclaireurs, donc il sont supposés m'aiguiller. Si y a un film que j'ai envie de voir et qu'il a été noté 8/10 par quelqu'un, je le regarde, je lui fais confiance. Et si moi derrière je le note 4/10, j'ai l'impression d'avoir perdu mon temps. » (Annexe 9 : p. 141).

De cette façon, l'utilisateur amateur observe la même logique que les professionnels, à la fois

héritiers et garants des institutions, en cultivant une appartenance à un groupe, définit essentiellement ici par des critères de goûts cinématographiques.

« La logique autonome fait primer la valeur proprement esthétique de l'œuvre, valeur que seuls les spécialistes, c'est-à-dire les pairs et les critiques, sont en mesure d'apprécier : la reconnaissance des pairs sera donc le critère d'accumulation de capital symbolique spécifique dans le champ. ». (Sapiro, 2021 : 6).

Et cherchant à tout prix des semblables se revendiquant du même répertoire artistique et culturel, l'utilisateur amateur assoie sa légitimité. Si dans la mesure de notre terrain, les enquêtés s'inscrivent davantage dans un « simili-champ », le processus d'autorisation reste le même que celui à l'œuvre dans le *champ littéraire* bourdieusien. En réalité, les champs, bien qu'ils soient plutôt hermétiques et par conséquent difficilement pénétrables, coexistent et fonctionnent ensemble, chacun exerçant les mêmes rapports dominants / dominés. Le « simili-champ », s'il est un espace subalterne et par définition inférieur au *champ littéraire*, n'en est pas moins prétentieux et hiérarchique.

En d'autres termes, il appartient de décider si nous considérons que *SensCritique* s'inscrit dans un champ particulier, celui de la culture de l'art, ou bien si nous appréhendons l'objet d'étude en tant que constituant un « simili-champ » à part entière ? Car si *SensCritique* relève du « simili-champ », cela justifie qu'il organise le même système hiérarchique et qu'il admette autant une culture de la domination, opposant d'un côté les utilisateurs amateurs les plus férus et de l'autre les plus novices.

#### 1. 1. 5. Le « pro-am », un statut de l'entre-deux ?

Et au sein du « simili-champ », s'activent des utilisateurs amateurs, parfois dotés de redoutables compétences. Cette subtilité de traitement de l'objet d'étude, qui explique que les amateurs tendent à perpétuer les logiques de domination, se traduit et s'incarne dans la conceptualisation de la figure du « pro-am », comme étant le chef de file d'une catégorie sociale de l'entre deux. En allant plus loin que la considération bipolaire de l'amateur opposé au professionnel, Patrice Flichy théorise la figure du « pro-am », comme jouissant d'une « expertise ordinaire » (Flichy, 2010), développée notamment sur l'espace numérique. Cette figure entre en résonance avec le « simili-champ », car, selon Patrice Flichy, ni l'amateur ni le

« pro-am » n'ont vocation à surpasser le professionnel, même s'ils usent d'outils et bénéficient de dispositions intellectuelles souvent similaires. Et ce désintéressement de l'amateur quant à l'espace - soit le *champ* - professionnel se justifie par une certaine liberté de création, délestée des normes institutionnelles. De cette façon, le « pro-am » n'entrerait pas en résistance face à la production de nature professionnelle, en cela qu'il la *décode[rait]* (Hall, 1994) et la *remédie[rait]* (Monnoyer-Smith, 2011), s'illustrant ainsi en relais de l'information, alternatif et indépendant.

Les concepts de Claude Poliak et Patrice Flichy, pertinents pour penser conjointement la capacité de l'amateur à investir les espaces de socialisation et à se parer de capacités quasi égales à celles d'un professionnel, permettent d'appréhender *SensCritique*, site hermétique et peuplé - en théorie - uniquement d'amateurs, comme constituant un *noyau* privilégié que serait le « simili-champ ».

*« On a vraiment formé une communauté sur SensCritique. Donc y'avait vraiment un noyau très très actif, on connaissait les caractères de chacun, on échangeait énormément, on travaillait beaucoup... enfin on travaillait pas, on parlait dans les commentaires... Y'avait vraiment un groupe extrêmement soudé, et on s'est bien marré, on a fait pas mal de choses. »* **Enquête n°5, Sergent Pepper** (Annexe 7 : p.127).

Le traitement du verbe « travailler » dans cette citation inaugure déjà l'ambivalence que représente la figure du « pro-am », qui mobilise ses ressources intellectuelles et technologiques tout en veillant à maintenir son action comme « engagement affranchi » (Jacques Ion cité par Calvignac, 2012 : §4). Ce qu'il appartient de déterminer au travers de ce terrain, est la volonté ou non chez les amateurs à transcender leur statut, et par conséquent questionner leur ambition à remplacer les professionnels. Car si les utilisateurs amateurs n'appartiennent pas au champ professionnel, ils s'instituent et s'autorisent de la même manière par la caractérisation et l'introduction dans l'espace *SensCritique* d'un *capital symbolique* (Bourdieu, 1979). Mais la particularité qui différencie l'amateur du professionnel, particulièrement dans le cas étudié, est qu'il « exerce [son activité] par goût et ne souhaite pas alourdir sa pratique par le respect de figures imposées d'ordre professionnel. » (Calvignac, 2012 : §3).

## 1. 2. Penser la socialisation en ligne de la culture : les modèles des *Cultural Studies* *L'amateur compétitif ?*

### 1. 2. 1. Les réseaux sociaux comme laboratoire de l'amateurisme

Le numérique a exacerbé les passions de ses utilisateurs et par conséquent de ses amateurs, les encourageant à engager une sociabilité débridée, une « hypersociabilité » (Monnoyer-Smith : 166), et à produire un contenu particulièrement prolifique. En cela, les réseaux sociaux ont été le laboratoire privilégié de cet amateurisme, c'est-à-dire l'incarnation spatiale et numérique du désir de créer et de partager, sans jamais dépendre d'aucune instance supérieure. Et *SensCritique* est avant tout un réseau social, comme en témoignent plusieurs des enquêtés :

« **MZ** : Et donc *SensCritique* pour toi c'est quand même un peu un miroir de la société, c'est un réseau social en fait ?

**Enquête n°1, btor** : Ah c'est totalement un réseau social, *SensCritique*. C'est juste qu'on pousse pas assez loin je pense l'aspect réseau social, mais de base c'est typiquement un réseau social. C'est dimensionné comme un réseau social, t'as des commentaires, des listes, des machins, tu as un feed d'actualité. C'est juste qu'on pousse pas le vice jusqu'au bout. Mais dans l'idée c'est totalement un réseau social. » (Annexe 3 : p.100).

L'interface de *SensCritique* propose dès la page d'accueil trois sondages avec l'injonction de participer. Pour ainsi créer son *Top* - ultime vitrine de soi -, il faut posséder un compte. La participation est dès lors conditionnée par un mécanisme numérique d'adhésion ; cette obligation de s'abonner provoque finalement un sentiment de perte chez l'utilisateur passant par-là. Une fois membre de la communauté *SensCritique*, l'utilisateur est invité à suivre des *éclaireurs*, soit à adhérer à des profils fédérateurs selon ses goûts ou intérêts partagés. L'algorithme met en avant les *avis populaires* en bannière, opérant ainsi une hiérarchisation des *bonnes* et *mauvaises* œuvres au gré des sorties ou des tendances. Car au même titre que les œuvres, les profils des utilisateurs sont hiérarchisés selon un degré de popularité généré par les interactions. A la manière d'un réseau social, la page utilisateur obéit à un régime de « figuration de soi » (Allard, 2003 : §1). Le choix d'une photo de profil, d'un username, d'une bannière, ainsi que la rédaction d'une courte biographie constituent une « self-culture » (Allard, 2003 : §1), c'est-à-dire ici une promotion de soi par la mise sur le

marché de son capital culturel. Laurence Allard spécifie cette tendance à l'individualisation au sein même des pratiques participatives, en cela que la contribution d'un utilisateur est fondée sur un « bricolage identitaire », ou la constitution d'un Autre pluriel et socialement intégré. En effet, si *SensCritique* se veut être une plateforme d'échange pour amateurs, il n'omet pas d'organiser une course aux clics et aux *likes*, établissant par là-même une communauté à essence pyramidale.

En ce sens Philippe Le Guern énonce ceci : « La question de l'appréciation de la valeur devient malaisée : la promotion se confond avec la critique, la connaissance avec la reconnaissance et la visibilité avec la légitimité. » (Le Guern, 2003 : 2).

### 1. 2. 2. Le bon goût pour promouvoir soi et les siens

La hiérarchisation entre utilisateurs à l'activité débridée s'organise par la détermination consensuelle d'un *bon* et d'un *mauvais goût*. Si *SensCritique* prône un expressivisme libre, les utilisateurs amateurs ont tendance ou bien à s'illustrer de par leur individualité en devenant des *éclairés* - utilisateurs que l'on choisit de suivre et dont le rôle consiste en nous aiguiller sur nos choix de visionnage -, ou bien à s'agglomérer pour former des communautés du *bon goût*. « Le goût est à l'image de la passion, en devenir, facteur de différenciation et de singularisation, susceptible de combinaisons ou de relations. » (Brugère, 2022 : §19).

La constitution de notre réseau en tant qu'utilisateur repose sur le principe d'adhésion à des identités fabriquées, cloîtrées au sein de *communautés imaginées de goût* (Anderson, 1996). Cette reconnaissance entre pairs est perpétuée sur l'espace numérique et ce par un système binaire - *bon* ou *mauvais* - relevant strictement du symbolique, c'est-à-dire d'une appréciation subjective. Laurence Allard identifie en ce sens une logique « d'egocasting » (2005 : §5), ou la recherche horizontale d'un Autre comme soi. A défaut, les utilisateurs amateurs en dehors de la communauté de goût ne sont qu'admis à la verticale en cela qu'ils seraient porteurs du *mauvais goût*.

Ainsi, il appartient de définir le *bon goût* et d'observer son implantation et articulation sur le site de *SensCritique*. A l'occasion de la sortie du film « Qu'est-ce qu'on a fait au bon

dieu ? » (2014), l'utilisateur et enquêté n°5 se livre à une critique satirique voire cynique de cette production<sup>5</sup> tout en la classant dans son *Top : Les plus mauvais films français et Flops 2014*. Sa critique ne repose ni sur le fond ni sur la forme, mais fonctionne par dialogues visant à peindre un bien piètre portrait de ce qu'il semble considérer comme le spectateur moyen. Celle-ci est lue 19 000 fois. Ce suppressionnisme s'inscrit dans un certain snobisme du populaire, et évacue par là-même tout spectateur / utilisateur amateur se situant en dehors de cette représentation hégémonique du *bon goût*. « Le blog [ici *SensCritique*] apparaît alors comme une technologie à la fois de singularisation de la réception des productions de la culture de masse et de solidarisation entre spectateurs et auditeurs grâce à la nature polyphonique des subjectivités esthétiques ainsi exposées et ouvertes à la promiscuité du réseau. » (Allard, 2005 : §5). Ce que Laurence Allard affirme, est justement cette ambivalence entre *singularisation* et *solidarisation* des utilisateurs amateurs qui luttent pour la préservation et le classement hiérarchique de leur propre *communauté de goût*. « Roger Chartier estime que la démultiplication de ces échanges numériques n'engendre pas nécessairement une universalisation, mais plutôt un réseau d'identités singulières et essentiellement closes. » (Allard, 2003 : §13).

En effet, il est question, pour reprendre Gramsci, d'une bataille idéologique. En ce sens, le *bon goût* n'est ni universel ni pérenne : ses dits détenteurs (ou *identités singulières*) doivent constamment lutter pour l'hégémonie. Et *SensCritique* semble admettre une logique tout à fait similaire, puisque nombre de ses figures les plus populaires ont quitté le site, laissant ainsi le champ libre aux utilisateurs amateurs plus petits, et surtout moins suivis. Cette reconfiguration de la domination, perpétuée par les logiques numériques de promotion de soi et des autres comme soi, mais aussi par la nature évolutive et effrénée des pratiques en ligne, renforce la compétitivité des utilisateurs.

### 1. 2. 3. *Parvenir à s'extraire du commun ou se réaliser par lui ?*

Le caractère particulièrement dynamique de la participation amateur en ligne a permis à des utilisateurs, à l'origine sociale de prime abord hétérogène, d'élaborer une culture - sinon

---

<sup>5</sup> « Les arcanes du blockbuster chapitre 13 », Sergent Pepper, *SensCritique*, critique publiée le 26 décembre 2014.

de masse - commune. Et la préservation de cette culture commune, qui se devrait de prévaloir sur l'affirmation de cultures individuelles plurielles, est vraisemblablement un défi pour *SensCritique*. En réalité, c'est moins l'élaboration d'une culture commune qui apparaît comme un enjeu - la plupart des enquêtés confiant qu'ils ont tendance à traiter en priorité les derniers films sortis au *box office*, évacuant par conséquent quelques phénomènes de niche -, que la volonté des utilisateurs amateurs d'émerger individuellement de la foule. En empruntant à David Riesman sa célèbre expression aux accents oxymoriques, la « foule solitaire » (1964), il est possible d'esquisser davantage les contours d'une ambivalence formulée ensuite en 2003 par Laurence Allard : « Comment penser ensemble la singularité de l'expression factuelle de la personne et l'universalité potentielle de sa page personnelle ? » (§15).

Toujours la même année, la chercheuse avance alors que « l'expressivisme est un privatisme » (§14). De cette manière, il est de plus en plus compliqué d'induire que le numérique est un lieu social privilégié, puisque les utilisateurs, en faisant la promotion de leur individualité, entravent voire désamorcent en partie les volontés de rencontre et de partage. L'utilisateur amateur en quête de reconnaissance, contribuerait à publiciser l'objet artistique critiqué et / ou noté, et par conséquent deviendrait acteur d'une culture commune, tout en s'individualisant par la consécration de sa propre production. Si d'un côté, l'utilisateur amateur semble vouloir briller par son individualité et se distinguer de ses pairs, de l'autre, il s'assure leur reconnaissance par la reproduction réfléchie d'un universalisme (Allard, 2003).

*« J'ai eu des problèmes à propos de ma critique sur Mulan - bon là c'est de ma faute parce que j'ai trop copié le style de Sergeant Pepper; je me suis même pris une petite pique de sa part, mais c'est ma faute. » Enquête n°6, Lordlyonor (Annexe 8 : p.133).*

L'individu s'attache à trouver un équilibre entre son individualité et son rapport à la communauté, souvent articulant les deux pour s'illustrer comme *leader*. Et cette nouvelle approche popularisée par Laurence Allard, captée entre néoconservatisme et postmodernisme, pourrait constituer une première réponse à l'ambivalence formulée précédemment : en quoi l'utilisateur amateur de *SensCritique* semble-t-il à la fois chercher à se réaliser et à s'illustrer dedans et en dehors de la communauté ? Laurence Allard répond à cela qu'individualité et communauté sont intrinsèquement liées et doivent être traitées

conjointement dans l'approche expressiviste de ce qu'elle nomme « les pages personnelles » (§1).

#### 1. 2. 4. Contribution à la recherche

Si la participation amatrice en ligne a été de nombreuses fois scrutée au cours des années 2000, en prenant notamment comme objet d'étude les blogs et les forums, il a été question ici de contribuer modestement à la compréhension de l'identité sociale de l'utilisateur amateur, en partant de l'expérience propre au site de *SensCritique*. L'identification, l'appréhension puis la problématisation des enjeux propres à la participation en ligne des amateurs de cinéma, relevaient d'une observation sérieuse et pointue des individus, de leurs pratiques mais aussi de leur consommation. En effet, la première appréciation consistait en la détermination d'une *safe place* pour les amateurs cinéphiles, c'est-à-dire d'un espace clos et inclusif concentrant les désirs et les aspirations expressivistes des utilisateurs. Ce qui a finalement décidé l'exploitation de ce terrain de recherche, est une veille appuyée, menée sur le site durant plusieurs semaines, et la perception incertaine de multiples conflits intérieurs, fondés sur l'opposition binaire du *bon* et du *mauvais goût*. C'est pourquoi il a été question de poursuivre ces recherches liminaires, de manière à saisir les motivations de cette hiérarchisation et de cette domination organique, au sein même d'un espace qualifié en quelque sorte de refuge pour passionnés, lieu d'échange privilégié pour amoureux du 7e art. Et pourtant, s'était dessinée la possibilité que, justement parce que du passionné naissait l'utilisateur amateur de *SensCritique*, les manifestations sensibles évoluaient en interventions parfois violentes et acérées. Comment, de la même manière qu'un critique, l'utilisateur amateur en parvenait-il à se hisser contre ses pairs pour faire valoir son jugement de goût ?

Au cours des recherches liminaires, il est apparu difficile de trouver des travaux portant spécifiquement sur *SensCritique*. C'est alors sans trop d'a priori que le sujet d'étude fut dans un premier temps considéré, bien qu'à la lumière des lectures effectuées en amont, portant de manière plus globale sur la participation et la promotion de soi en ligne, il était plutôt admis que les utilisateurs amateurs de *SensCritique* adoptaient des stratégies de survie voire de domination. C'est alors naturellement que s'est manifestée la curiosité d'aller plus loin, motivée par l'envie de rencontrer ces usagers, afin d'en observer la posture et l'action.





## **2. Méthodologie de l'enquête de terrain**

### **2. 1. Connaître et reconnaître les enquêtés**

#### **2. 1. 1. *Prise de contact et constitution des échantillons***

La constitution des échantillons s'est avérée être plutôt rapide, deux semaines seulement s'étant écoulées entre les premiers contacts et la finalisation du dernier entretien. Les utilisateurs de *SensCritique* étaient pour la grande majorité très réceptifs voire excités à l'idée de contribuer à ce travail de recherche. L'hypothèse qui en a alors résulté était que, puisque leur activité d'amateur passionné consistait à donner son avis, il était tout à fait plausible qu'ils se réjouissent à l'idée d'investir une tribune supplémentaire. Si certains étaient plus dubitatifs, ou du moins souhaitaient en savoir davantage sur mon identité, mes motivations et la nature de mes questions, tous se sont montrés particulièrement compréhensifs et disponibles. Par ailleurs, quelques utilisateurs sollicitent encore aujourd'hui (au 5 août 2024) un entretien et paraissent encore vouloir se montrer utiles. Il est évident que cet enthousiasme général fut quelque peu surprenant, ayant tout à fait à l'esprit « l'intrusion » (Bourdieu, cité par Dantier, 2004 : 3) que peut représenter l'entretien dans la vie de l'enquêté. C'est alors dans cette perspective qu'il nous fallait donner à l'enquêté toutes les clés de compréhension nécessaires à sa participation, tout en établissant avec lui une relation positive d'échange désintéressé et dénué de jugement.

« La prise de contact avec l'interviewé [...] est un moment stratégique dans la mise en confiance de l'interviewé [...]. C'est le moment où s'établit "la convention" (Dubar, 1990), "le cadre contractuel de la communication" (Blanchet, Gotman, 1992), "le contrat de communication" (Demazière, Dubar, 1997), "le pacte" (Leclerc-Olive, 1998) et qui, quelle que soit la dénomination, définit le cadre et les conditions de la situation d'entretien. »  
(Pierret, 2004 : 9).

Cette volonté sincère d'aider couplée à la satisfaction personnelle résultant de l'intérêt porté par le sociologue à l'égard de l'enquêté, transparaisait beaucoup au cours des échanges liminaires. Janine Pierret reprend ainsi Pierre Bourdieu, qui qualifiait l'entretien « d'auto-analyse assistée » (10). En ce sens, il était admis que l'enquêté se montre enclin à se confier, la rencontre avec le sociologue lui permettant de se livrer à une sorte d'introspection conditionnée par le cadre de la recherche.

Telle qu'évoquée dans l'introduction, la méthode d'approche a donc consisté en l'émission de *bouteilles à la mer*, dans l'espace commentaire d'une des critiques de *Sous la Seine*, film Netflix alors très en vogue en juin 2024. La stratégie employée était d'attendre que les utilisateurs eux-mêmes viennent à ma rencontre, et donc se portent volontaires pour mener les entretiens. L'opération s'est ainsi déroulée également pour un souci d'accessibilité, le site de *SensCritique* ne permettant pas de communiquer librement avec les autres utilisateurs par messagerie privée, sauf à condition que les deux parties se soient ajoutées mutuellement comme *éclaireurs*. Étant donc dans l'incapacité d'espérer que les utilisateurs contactés me suivent en retour, surtout avec la page quelque peu dénudée mise à disposition pour la recherche, il est apparu plus aisé de poster des sollicitations publiquement. Et les utilisateurs eux-mêmes en venaient à prendre contact avec moi, ce qui avait pour résultat de quelque peu bouleverser la relation d'enquêteur et d'enquêté, tout en lui permettant tout de même de définir son intérêt personnel au sein de cet échange. Cela constituait dès lors une certaine économie dans le travail engagé, puisque les enquêtés étaient dès lors moins réticents qu'empreints de curiosité. Telle a été la méthode pour mobiliser des utilisateurs.

Trois groupes - populations - d'enquêtés se sont finalement dessinés au fil des entretiens, sans que cela ait été déterminé en amont : les employés, les utilisateurs et les administrateurs. Il était toutefois question de mener des entretiens avec deux types d'acteurs clé sur *SensCritique* : les employés et les utilisateurs. Or, il était bien plus compliqué de contacter les employés, car il était à peu près certain qu'ils ne répondraient jamais aux sollicitations publiques, leur activité n'étant non pas dictée par la passion mais bien par un engagement professionnel. Cependant, il m'apparaissait absolument indispensable de parvenir à les contacter. C'est pourquoi j'ai pris le parti - clairement intrusif cette fois-ci - de les chercher sur *Instagram*, via leur identité civile (nom et prénom), puis de leur envoyer en message privé mes intentions, justifiant cette proximité inconfortable par leur présence dans l'organigramme du site. Il a tout de même été plus évident, et peut-être plus sage, de ne sélectionner que quelques profils, et ne pas envoyer le même message à tous les membres de l'équipe (notamment lorsqu'ils occupaient la même fonction au sein du même pôle).

« Bonjour [prénom de l'enquêté]. Je m'appelle Maya, je suis étudiante à Paris 8 et je rédige mon mémoire sur la participation amatrice sur le site de *SensCritique*. Je m'intéresse entre autres aux stratégies de communication. J'ai vu sur l'organigramme que vous comptez parmi les équipes de la plateforme. Accepteriez-vous en ce sens de faire un entretien avec moi ? Nous pourrions bien sûr en discuter en amont, si

*vous êtes disponible et partant. Belle journée à vous ! Maya.* » **Message envoyé le 10 juin 2024 à l'enquêté n°4, via Instagram.**

Si l'un des deux enquêtés à m'avoir répondu s'est étonné de recevoir ici ma requête, son *Instagram* étant non pas affilié à sa profession mais bien privé, aucun des deux n'a paru se sentir bousculé par cette méthode. A l'issue de ces prises de contact, j'avais planifié au total neuf entretiens, dont trois par téléphone, quatre en visioconférence, un en présentiel, et un en direct via la messagerie *SensCritique*.

### 2. 1. 2. La communauté SensCritique mobilisée

Dès le premier entretien, les enquêtés se sont tout autant impliqués que durant la phase de contact, et ont fait montre de leur volonté de se montrer utiles. Tous ou presque donnaient l'impression de s'être investi d'une mission, celle de contribuer à porter le projet *SensCritique* auprès d'un enquêteur, soit un individu inconnu de la communauté. Par ailleurs, plusieurs enquêtés ont ensuite exprimé leur désir de prendre connaissance du mémoire une fois finalisé, se disant tout à fait curieux de lire les conclusions tirées de leurs témoignages. Et cette grande prise au sérieux de la part des enquêtés peut se justifier par le caractère finalement peu exceptionnel de l'exercice. En effet, les enquêtés sont familiers des échanges, puisque leur activité d'utilisateurs amateurs consiste déjà à donner leur avis, sous la forme d'une note ou d'une critique rédigée. En tous les cas, il apparaissait plutôt anodin pour la plupart des enquêtés de participer aux entretiens, lorsque cela ne relevait pas d'une simple formalité :

« **MZ** : Comment tu décrirais le site, si tu devais parler à une personne qui ne le connaît pas ?

**Enquêté n°4, Cherryfuzz** : Après on est... on est pas média traîné la dessus, mais c'est un peu mon taff de présenter *SensCritique*, parce que dans mon métier quotidien je traîne beaucoup avec les relations presse. »

(Annexe 6 : p.114).

Et ce vif intérêt pour le projet s'est également traduit par la souplesse et l'adaptabilité des enquêtés, souhaitant parfois à tout prix prendre part à l'enquête. En témoigne ces deux échanges successifs par *email* avec CaptainVortX<sup>6</sup>, datés du 27 juin 2024 :

---

<sup>6</sup> Voir figures 1 et 2, p. 86.

**Mail n°1** : « *Merci de ta compréhension !* »

*Si ça peut t'arranger je pourrais éventuellement être disponible aujourd'hui vers 16h, je suis désolé mais c'est vrai que je suis souvent stressé si je ne suis pas certain d'être à l'heure.*

*Merci encore et à très vite ! »*

**Mail n° 2** : « *Au pire tu sais que je peux toujours dire que j'ai un rendez-vous à 13h30 et hop c'est réglé. De toute façon avec mon dos je peux pas être assis trop longtemps donc au pire à 14h je suis à la maison. C'est juste que comme ma mère est en vacances, je vais manger chez diverses personnes à midi, enfin bref, on va trouver, je suis trop heureux de pouvoir t'aider 😊* »

*Bonne journée à toi et à très vite ✨ »*

Si l'angoisse de l'enquête n°7 quant au fait de ne pas pouvoir honorer son engagement peut en partie s'expliquer par sa situation de handicap, ou encore par son jeune âge (18 ans), il n'est pas impossible que sa peur du manquement - au vu des autres entretiens - trouve également sa source dans l'énergie engagée sur *SensCritique* :

« **MZ** : *Donc c'est quand même un réseau social pour toi SensCritique ?* »

**Enquête n°7, CaptainVortX** : *Oui ben comme j'ai dit, c'est le premier truc que j'ouvre le matin. Je vais regarder ce que les gens font, et puis quand c'est en maintenance ou quand il y a une panne, c'est la fin du monde. »*

(Annexe 9 : p.143).

Ici, CaptainVortX semble avoir intégré *SensCritique* à sa routine personnelle, et en avoir une expérience très hyperactive. Se porter volontaire pour un entretien ayant comme objet d'étude *SensCritique*, qui fait partie intégrante de son quotidien, sonne comme une opportunité.

De plus, si l'on pourrait croire que cette mise à disposition de soi est exceptionnelle dans le cas de ce terrain, c'est faux. Même les utilisateurs les plus importants de *SensCritique* - qui par ailleurs occupaient des fonctions professionnelles autres et donc disposaient de moins de largesse dans leurs emplois du temps - se proposaient sans difficulté :

« *Bonsoir,*

*Comme promis, je me tiens à ta disposition pour répondre à tes questions et/ou que tu m'expliques ton projet et ce que tu attends comme contribution. Merci de m'avoir contacté.*

*Bonne soirée, à bientôt.* » **Message de l'enquêté n°8, Yoshii, envoyé le 11 juin 2024, via la messagerie de SensCritique.**

En conclusion de ces divers échanges en amont des entretiens, il est aisé de considérer que *SensCritique* organise une véritable communauté, constituée d'utilisateurs amateurs hyperactifs et hyper réactifs, souvent prompts à contribuer à l'élaboration d'un projet, puisque finalement ceci est le propre de leur activité.

### 2. 1. 3. L'engagement des enquêtés et orientation de la méthode

Si les enquêtés se sont montrés disponibles et volontaires pour prendre part à l'avancée de ces recherches, ils ont parfois même orienté la méthode, et ce en engageant par eux-mêmes des moyens de prise de contact. Cela a été le cas de l'enquêté n°1, btor, employé de l'équipe *SensCritique* en tant que directeur technique, qui, à la fin de l'entretien, a proposé de formuler aux administrateurs du site ma requête, afin d'étendre mon champ d'action. La particularité de cette intervention était que je n'avais plus la main sur la présentation de la question de recherche, c'est pourquoi des administrateurs étrangers à l'univers cinéma se sont présentés. Ce message posté par btor - qui n'a pas pu être consulté - sur leur canal privé de diffusion a orienté la méthode en cela qu'il n'était pas envisagé de constituer une population d'administrateurs. Toutefois, cette mise en contact s'est avérée très bénéfique - bien que le choix ait été fait de ne mener un entretien qu'avec l'un d'entre eux, estimant dès lors plus pertinent de rencontrer de simples utilisateurs. Toutefois, cette orchestration de btor, s'est trouvée être une avancée certaine, puisque cet échange avec un administrateur - certes issu de l'univers jeu vidéo - a permis de cerner de nouveaux enjeux, aboutissant ainsi à toutes les qualités d'un entretien exploratoire.

Et btor a également poursuivi par la mise en relation avec un sociologue affilié, Samuel Coavoux, ayant déjà entamé des recherches sur *SensCritique*. A l'issue de l'entretien, l'enquêté a envoyé dans la foulée un *email*, daté du 14 juin 2024<sup>7</sup>, expliquant la situation ainsi que l'objet d'étude, et lui proposant d'accompagner la recherche :

---

<sup>7</sup> Voir figure 3, p. 87.

« Hello Samuel,

*Je te présente Maya, étudiante en Master 2 culture et communication à Paris 8.*

*Elle prépare un mémoire sur les habitudes de consommation et la communication des utilisateurs au sein de SensCritique.*

*On vient de se faire un petit entretien en visio et je me suis dit que ça pouvait être intéressant de vous mettre en relation. »*

La discussion s'est conclue d'un horaire et d'un lien *zoom*, convenu par Samuel Coavoux lui-même. Dès lors, il était clair qu'il s'agissait d'une *discussion*, et non pas d'un entretien, la différence de statut entre *étudiante* et *sociologue* s'étant établie dès le premier échange. Et si cela a suscité une hésitation inconfortable, le terrain se mêlant alors à l'espace universitaire, la discussion en visioconférence d'une trentaine de minutes s'est soldée d'une littérature nouvelle et de quelques clés d'entrées.

Ce qu'il est particulièrement intéressant de retenir, est encore une fois ce souhait de venir en aide, mais également ce désir d'animer la communauté en la sollicitant soi-même. C'est une posture qui s'est illustrée à plusieurs reprises à l'issue des entretiens (une fois l'enregistrement clôturé), les enquêtés demandant souvent si d'autres de leurs pairs avaient été contactés, car jugés pertinents par eux. Loin de surinterpréter ces interrogations sincères - et certainement désintéressées - des enquêtés, il est tout de même de mise de retenir cette *mise en fonction* de la communauté par le biais de l'enquête sociologique, saisie dans certains cas comme un outil de promotion de celle-ci. Cette relation n'est pas sans rappeler la logique du don contre-don, soit une relation en apparence équilibrée - bien qu'elle n'admette pas une parfaite symétrie -, mais de laquelle résulte chaque fois quelques surprises et actions inattendues. Et c'est ainsi que l'exprime Janine Pierret : « Par delà la possibilité de s'exprimer et de faire valoir son propre point de vue, les interviewés ont aussi des stratégies de reconnaissance et de visibilité (...). » (Pierret, 2004 : 10).

C'est quelques semaines plus tard (le 6 août 2024) que sur *LinkedIn* prend contact un utilisateur de *SensCritique*, se proposant d'offrir un *feed back* à l'issue de l'écriture de ce mémoire de recherche. A la lecture de son profil, l'homme est identifié comme travaillant en tant qu'ingénieur du *web* dans le milieu de la cardiologie. L'approche est surprenante - bien que toujours bienveillante -, et renforce cette première observation : l'utilisateur de *SensCritique* est visiblement prompt à participer à tout projet qui l'anime, et ce comme une extension de son activité d'amateur en ligne. Cet engagement exacerbé révèle encore les

contours de l'utilisateur amateur, comme étant un véritable touche-à-tout bénévole et curieux, ravi de prêter main forte autant qu'excité à l'idée *d'apporter une part* (Zask, 2011).

## 2. 2. Établir une confiance avec les enquêtés

### 2. 2. 1. Entretien exploratoire ou semi-directif : la relation d'enquête

La méthode employée a alors été de mener trois premiers entretiens (enquête n°1, btor, enquête n°2, Plume231, et enquête n°3, dont on ignore le pseudo) dits exploratoires, avant de poursuivre avec des entretiens dits semi-directifs. Ayant effectué une veille sur *SensCritique*, ainsi qu'une première ébauche d'enquête observatoire en janvier 2024, les enjeux majeurs avaient déjà été plutôt identifiés et les hypothèses liminaires formulées. Il apparaissait alors naturel de confirmer ou infirmer ces présupposés dans le cadre d'entretiens exploratoires, tout en venant étoffer la problématisation de l'objet d'étude, certains aspects de ce dernier n'étant pas toujours été perçus et formulés. Ces premiers échanges ont également permis le réajustement de la posture d'enquêteur, ainsi qu'impulsé un meilleur encadrement des entretiens, par l'amélioration des grilles. De plus, ces entretiens exploratoires ont certainement constitué un réseau, permettant à la recherche de se doter d'outils supplémentaires. La seconde phase s'est portée sur l'entretien semi-directif, car ce dispositif à la fois libre et orienté apparaissait comme la méthode la plus aisée dans le contexte de *SensCritique*. En effet, à l'aune des précédentes observations, les utilisateurs amateurs avaient tendance à s'affirmer en tant que libre individu, et ce par leur capacité à juger et noter des œuvres cinématographiques. Il était en cela cohérent de leur laisser un certain espace d'expression, dénué de trop de contraintes, afin que surgisse naturellement leur intériorité. Aussi, la posture de l'enquêteur en tant que locuteur humble et curieux, fonctionnait assez bien auprès des enquêtés, qui exprimaient volontiers leur réjouissance quant à l'idée de partager leurs sentiments et leurs observations personnelles, comme ils le faisaient déjà régulièrement.

*« Parce que tout ce que je fais a toujours été bénévole, et là pour le coup c'est une extension claire de mon métier de prof, c'est-à-dire que voilà je suis un fonctionnaire de l'éducation nationale, la transmission est au cœur de mon boulot. » Enquête n°5, Sergent Pepper (Annexe 7 : p.130).*



La relation d'enquête est l'un des défis majeurs de la recherche. En effet, il faut impérativement prévenir *l'intrusion* que peut représenter l'entretien, tout en contenant les effets d'une relation trop *asymétrique*, entre l'enquêteur et l'enquêté. Car si ce dernier, en acceptant l'échange, donne de son temps et de sa personne, il appartient à l'enquêteur d'identifier l'origine de sa motivation, ainsi que la nature de sa propre perception de la recherche.

« Essayer de savoir ce que l'on fait, lorsqu'on instaure une relation d'entretien, c'est d'abord tenter de connaître les effets que l'on peut produire sans le savoir par cette sorte d'intrusion toujours un peu arbitraire qui est au principe de l'échange (notamment par la manière de se présenter et de présenter l'enquête, par les encouragements accordés ou refusés, etc.); c'est essayer de porter au jour la représentation que l'enquêté se fait de la situation, de l'enquête en général, de la relation particulière dans laquelle elle s'instaure, des fins qu'elle poursuit, et d'explicitier les raisons qui le poussent à accepter d'entrer dans l'échange. ». (Bourdieu, cité par Dantier, 2004 : 3).

En revanche, ce n'est pas chose aisée pour l'enquêteur, qui est parfois pris au dépourvu face à l'enquêté. En effet, il est tout à fait envisageable que l'enquêté prenne le pas sur l'enquêteur, et le déstabilise par sa posture. Ce qui a ensuite été compris comme une difficulté à surmonter, est l'incapacité pour l'enquêteur de prévoir assurément la nature et le ton de l'échange à venir. S'il lui est possible de l'imaginer, et ce à la lumière des premiers contacts pour convenir de l'entretien, la posture de l'enquêté comme dominant est particulièrement troublante. D'une part parce qu'il est plus probable que ce soit l'enquêté qui appréhende le statut universitaire de celui qui le sollicite, et d'autre part parce que l'entretien semi-directif nécessite, de la part de l'enquêteur, une posture plutôt naïve, dans la mesure où il est question de donner l'opportunité de s'ouvrir. Cependant, la perspective d'un enquêté redoutant quelque peu le statut universitaire était dans ce cas de figure peu probable, en raison de mon statut d'étudiante, qui d'expérience n'était pas toujours suffisant pour - sinon faire autorité - établir une relation d'échange dénuée de remises en question.

« **MZ** : Donc c'est tout de même un travail assez colossal, environ 10 par univers. (...) Et donc toutes ces personnes doivent modérer un site entier ?

**Enquêté n°3** : Déjà "assez colossal", tu remarqueras que ça ne fonctionne pas ensemble : c'est colossal. Et tu te rends pas compte, je crois, de ce que ça veut dire en termes de chiffres.

(...)

**MZ** : D'accord, donc c'est en connaissance de cause tout de même.

*Enquêté n°3 : Bah je t'ai expliqué l'historique [impatient], "en connaissance de cause", je sais pas trop où j'ai mis les pieds mais en tout cas je n'ai aucune obligation. » (Annexe 5, p.111)*

Lors de l'entretien avec l'enquêté n°3, il était assez clair que prétendre à la naïveté n'était pas particulièrement productif, ce dernier se trouvant rapidement agacé par la souplesse des questions et la largesse des relances. Il ne m'a pas dévoilé son pseudo *SensCritique*, cela signifiant peut-être son désir de se présenter davantage comme super administrateur que comme utilisateur amateur. Il est également possible que la grille n'ait pas été suffisamment pertinente, s'agissant uniquement du troisième entretien, mais il représente le seul enquêté à s'être manifestement impatienté.

### 2. 2. 2. Grilles d'entretien

Une première grille a été établie en amont du premier entretien<sup>8</sup>. Celle-ci a ensuite été considérablement modifiée, évacuant les lourdeurs mais surtout les questions trop fermées, ce qui aurait été contre productif dans le cadre d'un entretien semi-directif. L'objectif a alors été de produire une grille commune à tous les enquêtés - avec quelques différences tout de même, en fonction de s'ils étaient employés, administrateurs ou utilisateurs amateurs -, peu contraignante, de façon à obtenir de l'enquêté des réponses sincères et spontanées. Les thématiques ayant été éliminées, ou mentionnées uniquement lorsque l'enquêté les entrevoyait lui-même, sont les suivantes : le modèle de financement de *SensCritique*, la pluralité d'un média alternatif tel que *SensCritique*, ou encore l'extension *Noteflix*. Il a été observé à posteriori que ces questions, formulées de manière trop étroite et contraignante, ne faisaient pas avancer la recherche, dans la mesure où elles avaient tendance à trop décentrer le sujet. Au contraire, avec à disposition un maximum de dix questions, il était possible de faire un large tour du sujet, tout en permettant à chacun des enquêtés de s'exprimer sur les mêmes enjeux retenus au préalable. De cette manière, les entretiens étaient davantage pertinents, puisque considérés dans leur ensemble, comme se répondant les uns les autres. Les thématiques et orientations conservées pour ce terrain ont donc été celles-ci<sup>9</sup>: présenter *SensCritique* et son rapport au site, évoquer la valeur de la note et de la critique, parler de l'algorithme, des stratégies de popularité, de la concurrence entre utilisateurs, envisager les médias spécialisés face à l'amateurisme. Une ou deux questions plus personnelles, en

---

<sup>8</sup> Voir annexe 1, p. 92.

<sup>9</sup> Voir annexe 2, p. 93.

fonction de l'âge, du statut, ou de la profession de l'enquêté, étaient également soumises à l'enquêté, ce qui avait pour avantage de créer une meilleure proximité avec l'enquêté, et de lui consacrer aussi du temps.

Si certains des enquêtés ont demandé à avoir accès aux questions en amont de l'entretien, leur requête est restée sans réponse. Il n'était pas question de biaiser leur réflexion par une éventuelle surinterprétation. De plus, il aurait été regrettable que les enquêtés refusent de mener l'entretien en raison d'un désaccord avec les questions, ou qu'ils cherchent à les modifier. Cette divulgation aurait sans aucun doute nui à la richesse des échanges.

### 2. 2. 3. Modalités d'entretien

« Bien qu'asymétrique puisque le chercheur en définit les conditions, la situation d'entretien se double toujours d'une définition implicite de l'interviewé. » (Pierret, 2004 : 10). Lorsque contactés, les futurs enquêtés avaient la possibilité de choisir leur modalité d'entretien : par téléphone ou par visioconférence - le présentiel étant particulièrement compliqué à réaliser, du fait des emplois du temps respectifs mais aussi pour des raisons géographiques évidentes. Seul un enquêté a préféré suggérer une quatrième modalité, soit un échange via la messagerie de *SensCritique*. Cet entretien s'est révélé plutôt complexe, du fait du temps de latence entre chaque réponse, mais aussi de par la difficulté à rebondir sur une thématique évoquée, la relation d'enquête ne s'incarnant que par pavés de texte interposés. S'il est vrai que les entretiens téléphoniques s'avéraient être rassurants dans les premiers temps de la recherche, ils ne permettaient pas de saisir, ni le langage corporel de l'enquêté, ni son environnement personnel, ni même ses éventuelles hésitations ou agacements. Après retranscription, les entretiens téléphoniques sont apparus comme les plus courts, et ce très probablement du fait de l'absence de jeu corporel et visuel, contribuant à rendre l'échange bien plus vivant et interactif. De plus, s'il était intimidant de se dévoiler à un inconnu, et ce dans le cas d'entretiens menés en visioconférence, cela menait paradoxalement à une relation de confiance, qui passait notamment par le sourire, la posture des mains, la tenue du buste...

La modalité privilégiée s'est rapidement imposée comme étant la visioconférence, les utilisateurs amateurs disposant, de plus, certainement d'un ordinateur. La visioconférence permettait, à la fois pour l'enquêté et l'enquêteur, de faire naître ensemble une dynamique

inspirée par la rencontre visuelle. De plus, l'appréciation du champ visuel dans le dos des deux parties permettait de renforcer la qualité de l'échange, l'observation des cadres - faisant office de lieu de rencontre - contribuant nettement à l'appréhension de l'autre. Au sein de la relation d'enquête, le choix du lieu de rencontre constitue bien sûr un enjeu clé, en cela qu'il appartient au chercheur de négocier avec l'enquêté un « lieu qui n'est pas sans effet sur les propos tenus » (Blanchet, Blanchet, mentionnés par Pierret, 2004 : 9). De cette façon, lorsque les enquêtés faisaient le choix de la visioconférence, ils le menaient presque tous au sein de leur domicile, sauf un qui s'était vraisemblablement installé dans son bureau. Et la chaleur des intérieurs de chacun transparaisait tout au long des entretiens et établissait finalement une première impression de confiance, puisque moi-même assurais les visioconférences dans ma chambre à coucher, là où se trouve mon bureau. Si les lieux choisis lors de rencontre en présentiel sont particulièrement stratégiques, les domiciles traduisent d'autant plus le fort intérieur de chacun. Les espaces en fond ont d'ailleurs été chaque fois inspectés puis retranscrits. Toutefois, le dialogue entre enquêté et enquêteur se heurtait parfois à la froideur de la visioconférence - qui par ailleurs pouvait souffrir de quelques sauts de connexion -, qui avait tendance à hacher le discours, chacun se coupant la parole, manquant les derniers instants de la phrase précédente, qui se perdait malencontreusement dans le haut parleur. Et cette complexité dûe à la technologie, entravait quelque peu la fluidité de l'échange, et rendait imprécise l'élocution. De manière toute relative, cette modalité d'entretien a convenu parfaitement à l'exigence modérée de la recherche, qui ne réclame pas obligatoirement des heures de face à face.

L'unique face à face eut, en revanche, le mérite d'être assez exceptionnel. En effet, celui-ci n'a pas été négocié mais proposé, par l'enquêté lui-même, employé dans les équipes de *SensCritique*. Après avoir pris connaissance des enjeux de la recherche, il a tout de suite suggéré une rencontre dans les locaux du 9<sup>e</sup> arrondissement. Les bureaux étaient presque vides - vendredi en télétravail oblige -, mais étaient présents tout de même trois autres membres de l'équipe, ainsi que le cofondateur Guillaume Boutin, à l'air ni particulièrement concerné ni particulièrement embêté à l'idée d'ouvrir les portes de l'entreprise à une étudiante inconnue. Si l'enjeu était intimidant - l'enquêté se trouvant en lieu sûr, à défaut de l'enquêteur -, l'entretien s'est déroulé dans un calme olympien. Nous étions tous deux nichés au cœur d'une micro salle de réunion en verre, ce qui tenait là du paradoxe, puisque nous étions à la fois isolés et exposés, cela rendant l'échange troublant dans les premiers instants. Puis, chacun ayant gagné en confiance, l'entretien s'est trouvé être très naturel, fluide, et

honnête. Bien que ce rendez-vous inopiné en présentiel ait suscité à l'origine une appréhension, il a finalement été productif de se mesurer à autrui en face à face, tout comme il s'est trouvé particulièrement enrichissant de visiter l'*open space* de *SensCritique*.

### 2. 3. Difficultés rencontrées, ma posture

#### 2. 3. 1. Ne pas prédéfinir l'échantillon des enquêtés

Pour ce terrain, était tout d'abord envisagé de mener des entretiens avec certains des *leaders* de la plateforme, tels que Sergent Pepper, premier *serial noteur* en nombre d'abonnés. Ces amateurs aguerris devaient être confrontés à la notion charnière d'*autorisation* (Candel, Gkouskou-Giannakou, 2017), afin que soient identifiées leurs motivations sociales voire politiques ainsi que les méthodes - s'ils en avaient - employées dans le but de jouir d'une telle visibilité. Puis, il aurait été question de rencontrer des utilisateurs moins suivis et peut-être moins assidus (en se demandant si le degré d'activité participait de la popularité ou non), tout en leur posant des questions similaires (leurs motivations, leurs méthodes). Enfin, avait été défini comme pertinent d'échanger avec des utilisateurs dits en *marge*, au sens qui mettaient en avant sur leurs profils des œuvres jugées trop populaires (*mainstream*) voire de *mauvais goût*. Du côté de l'équipe de *SensCritique*, avaient été envisagés pour des entretiens, les employés mis en scène sur les pages *Tik Tok* et *Instagram* : de jeunes éléments (âgés d'une vingtaine d'années à première vue) y partagent leurs classiques, leurs plaisirs coupables, ou encore leurs pires navets. Ces entretiens menés au cœur de l'entreprise allaient permettre de déceler une éventuelle ligne éditoriale sur *SensCritique*, et d'affirmer ou d'infirmer si les utilisateurs *leaders* comme les équipes s'en saisissaient consciemment ou non. En somme, en aval de ces entretiens, il appartenait de dresser le portrait type d'un utilisateur performant de *SensCritique*, tout en situant majoritairement cette définition dans une approche expressiviste.

Cependant, cette rigidité quant au choix des enquêtés s'est révélée ensuite être une erreur. En effet, s'il importe de sélectionner des groupes de personnes en fonction de leurs dispositions à enrichir l'enquête, de par leur statut d'employé ou de *serial noteur* par exemple, il n'est pas souhaitable d'être exhaustif ou trop pointilleux. A l'issue de la veille ayant permis d'identifier puis cerner les types d'individus nécessaires à l'avancée de la

recherche, il a été remarqué qu'aucune femme ou presque n'apparaissait dans les suggestions de *SensCritique*. Lors de la constitution des échantillons, a été longuement regretté l'absence de figures féminines, si bien qu'il a été question d'en rencontrer à tout prix. Or, les femmes n'entraient pas nécessairement dans le cadre de la question de recherche, et le moyen pour les rencontrer ne pouvait qu'entraver la qualité de la méthode. La solution trouvée avait été celle de sélectionner des profils de femme en inscrivant des prénoms féminins - à consonance française et de manière générale caucasienne - dans la barre de recherche. Toutefois, le déploiement de cette technique ne permettait pas de façonner un échantillon pertinent, en cela que chacune des potentielles enquêtées aurait été choisie en amont pour ses soit-disantes qualités de femme, absolument non représentatives de la réalité *SensCritique*. C'est pourquoi il a fallu réajuster la méthode, en laissant les futurs enquêtés - issus de plusieurs populations différentes - se porter eux-mêmes volontaires, afin de pouvoir prétendre à des échantillons hétérogènes. Par ailleurs - ce constat pourrait s'incarner en une autre recherche à part entière -, lorsque les entretiens eurent été convenus, seule une femme s'était présentée. Faute de temps, cette dernière n'avait finalement pas pu prendre part à l'enquête.

### 2. 3. 2. Identification des enjeux : dans quelle mesure recentrer l'enquêté ?

La principale difficulté de l'entretien semi-directif est son caractère souple. En effet, le désavantage qu'il peut y avoir à laisser l'enquêté s'exprimer librement, est que l'enquêteur peut rapidement se trouver submergé par une grande quantité d'informations, qu'il ne pourra malheureusement pas exploiter ultérieurement au sein de la recherche. Le rôle d'enquêteur est évidemment de parvenir à maintenir l'enquêté dans les thématiques qui l'intéresse, mais cette mission, couplée d'une écoute active et réactive, peut vite s'instituer comme particulièrement ardue. En effet, il a parfois été constaté, lors de la retranscription, que certaines des questions posées pour rebondir sur les dires de l'enquêté n'avaient pas toujours eu comme résultat de faire avancer l'échange. Et ce à cause d'une écoute insuffisamment attentive, ne permettant pas d'identifier dans l'instant les enjeux présentés au sein de la réponse de l'enquêté. Cette faille est ensuite perçue au cours de la retranscription.

De plus, l'habileté à adopter une posture en réaction à celle de l'enquêté a parfois entraîné des maladresses, la question se trouvant parfois mal posée, induisant des sous-entendus non souhaités et pouvait mettre mal à l'aise l'interlocuteur :

« **MZ** : Et tu as découvert ça après, mais je veux dire... Parce que donc tu me parles de ça au collègue, est-ce qu'au collègue tu avais des amis qui comme toi avaient envie d'écrire j'imagine ? Tu partageais un peu ces choses-là avec eux ou au contraire *SensCritique* ça a été un peu refuge pour toi ?

**Enquête n°6, Lordlyonor** : Ah non en fait, j'ai des potes hein, je m'entendais très bien avec eux !

**MZ** : [rires] Oui bien sûr c'est pas ça que je disais ! » (Annexe 8 : p.131).

Dans ce cas survenu avec Lordlyonor, le mot *refuge* a sans doute eu pour effet de rebuter l'interlocuteur, qui en conséquence a réagi avec légèreté et humour. Toutefois, dans une dimension plus relativiste, cet épisode est survenu au tout début de l'entretien, et a contribué à mieux cerner l'enquête comme quelqu'un de très déterminé et accompli, malgré son jeune âge.

Si cela constitue inévitablement un temps de mobilisation supplémentaire, laisser à l'enquête l'opportunité de diverger et d'examiner lui aussi l'individualité de l'enquêteur, fait partie d'un *contrat implicite de communication* (Demazière, Dubar, cité par Pierret, 2004). De cette manière, il apparaît comme non négligeable d'observer une logique de don contre don, en offrant à l'enquête de son temps et de son attention, même en dehors de l'objet de recherche.

« La convention d'égalité entre les deux parties et le jeu de rôle prônés par Hughes (1996) ont fait long feu et aujourd'hui un consensus s'est établi sur le fait que l'entretien est une situation d'interaction verbale et sociale dans laquelle interviewer et interviewé sont mutuellement engagés dans une démarche de connaissance. »

(Pierret, 2004 : 11).

S'il n'est pas question en revanche d'admettre une parfaite égalité entre les deux parties (Pierret, 2004), il importe à l'enquêteur de céder quelque chose de lui en retour. Et cela a également contribué à rendre complexe le recentrement sur le sujet d'enquête, car comme emporté par la sincérité des enquêtés et leur désir de se livrer, l'enquêteur doit parvenir à tirer profit de ce matériau brut. Or, lorsque ce matériau n'est pas pertinent pour l'enquête, il advient dans certains cas délicat de réorienter le discours de l'enquêté, sans risquer de briser le contrat de communication. Et à l'inverse, il relève autant du défi de ne pas céder trop à la relation qui s'est instaurée entre les deux parties, particulièrement lorsque la différence d'âge est moindre. Une fois pleinement engagée dans l'échange, il est arrivé que soit prise la liberté d'évoquer quelques observations et / ou hypothèses avec les enquêtés. Si cela a eu certes chaque fois pour effet de renforcer le lien de confiance, il n'en est pas moins que cet écart a

pu influencer les réponses de l'enquêté, ou du moins orienter sa réflexion non pas vers une thématique particulière mais vers une opinion particulière. Cette erreur a toujours été commise lorsque des silences s'imposaient, et qu'il fallait réussir à relancer l'enquêté tout en parvenant à appréhender les informations délivrées précédemment.

« *Enquête n°7, CaptainVortX : Necronomicon, je sais pas exactement comment ça se dit.*

*MZ : Bon je vais regarder. Je sais pas si je le rencontrerai, mais au moins pour aller voir un peu sa page parce que c'est intéressant ce que tu dis. Encore une fois j'ai rencontré des personnes qui étaient quand même plus âgées et cetera, et en général ceux qui sont un peu plus vindicatifs et qui expriment leur point de vue un peu plus, enfin de manière un peu plus virulente, c'est quand même des gens qui ont une certaine importance sur le site parce que ça fait 10 ans qu'ils sont là. Donc c'est vrai qu'à 18 ans, c'est assez étonnant que il soit aussi, euh qu'il soit dans la même logique que... je sais pas, des comptes comme Sergent Pepper par exemple. Je sais pas si tu le suis ? » (Annexe 9 : p.142).*

Ici, la faille réside en le fait que la réflexion sociologique se soit traduite vocalement en question, obligeant l'enquêté à orienter sa réponse, dans la mesure de l'axe imposé. L'emploi de l'expression *en général* ne peut convenir ni à une observation, ni à une conclusion sociologique, du fait de l'imprécision qu'elle induit. Par ailleurs, il est de la déontologie sociologique de ne pas porter de jugement quelconque sur les informations récoltées. Aussi, suggérer que les utilisateurs plus âgés sont probablement plus *vindicatifs*, contrevient à cette posture raisonnable et attendue. La prise de conscience de l'erreur ainsi que la difficulté à formuler la question se devine à la fin de la citation, par l'introduction d'une interrogation bien plus brève, ayant comme objectif de recentrer - malgré l'impair - l'enquêté.



### **3. Restitution des résultats**

#### **3. 1. La société de l'amateur**

##### **3. 1. 1. Une vie de SensCritiqueur : au coeur de la communauté**

Si *SensCritique* tire sa force de sa *communauté*, c'est parce qu'il a recueilli, depuis sa création en 2011, plus de 100 millions d'avis. Si cette dernière s'est élargie ces dernières années - au grand dam de certains des utilisateurs, déplorant un éclatement du noyau fort -, intégrant en son sein une plus grande diversité d'identités et d'opinions, la communauté a toujours défini l'identité de *SensCritique*. Si des divergences internes persistent, s'exerçant par la promotion subjective du bon goût, elles n'interfèrent en réalité que peu sur l'intégrité des uns et des autres, en tant qu'utilisateurs amateurs. Ce qui a été observé au cours des entretiens, est que malgré les désaccords et les querelles - rarement acerbes et virulentes -, les utilisateurs amateurs de *SensCritique* se vouent à la communauté. Et cette liberté significative a progressivement donné naissance à une communauté active et passionnée et « hyper exigeante » : « *En fait, on mise beaucoup sur la communauté* » (enquête n°4, Cherryfuzz).

« *SensCritique ça s'est fait quand même y'a dix ans, mine de rien c'est un grand nom dans l'écosystème des critiques. Donc cette communauté là, elle est très très très engagée.* » **Enquête n°1, btor** (Annexe 3 : p.97).

Le propre de la communauté *SensCritique* est que tout le monde se reconnaît par le prisme du jugement des œuvres. Lordlyonor évoque en ce sens un « consensus », c'est-à-dire l'intégration implicite d'un certain nombre de codes spécifiques à la communauté.

« *Par exemple, quand on dit un 6/10 sur SensCritique, pour nous c'est pas mal. Parce que la communauté fait que c'est hyper compliqué, et que les gens sont hyper exigeants... En fait, ils sont très tranchés sur ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas.* » **Enquête n°4, Cherryfuzz** (Annexe 6 : p.118).

Cette acception commune de considérer le 6/10 comme une note plutôt honorable, s'inscrit dans l'établissement d'une *folksonomie* (Allard, 2003), comme système populaire de reconnaissance, élaboré et partagé par la communauté.

Si les utilisateurs amateurs les plus suivis et / ou les plus prolifiques sont bien sûr admis par tous comme ayant le plus de poids, ils sont majoritairement considérés comme des figures d'autorité. En véritables références, ils sont massivement imités voire copiés. L'émergence de telles figures n'est pas sans faire écho aux *leaders d'opinion* de Paul Lazarsfeld et Elihu Katz (1955), des individus ayant pour particularité de s'incarner en relais de l'information auprès de leurs proches ou de leurs cercles de fréquentation. De cette façon, les leaders d'opinion reçoivent l'information des médias, la digèrent, la font leur, puis la transmettent de nouveau. Cette communication à deux étages - *two steps flow communication* - est un concept qui entre en résonance avec les études menées sur *SensCritique*. Ainsi, certains utilisateurs amateurs apparaissent comme plus dotés que d'autres, et prennent une meilleure part active à participation amatrice. Ce sont eux qui exercent la domination au sein d'espaces en ligne participatifs tels que *SensCritique*, en cela que leurs qualités s'apparentent de manière significative à celles des critiques professionnels de cinéma. Et c'est par ailleurs cette situation hiérarchique qui organise la compétitivité entre les utilisateurs amateurs, qui cherchent également à obtenir une reconnaissance des pairs.

« **MZ** : Et est-ce que tu as l'impression qu'il y a une espèce de concurrence parfois entre les gros utilisateurs, ou voir même les petits qui essayent un peu de "percer" ?

**Enquête n°8, Yoshii** : Complètement, alors je les connais pas, c'est dommage. J'avais fait une critique à la noix quand j'ai recommencé à écrire, en fait c'était un truc à la con, je prenais un personnage un peu simplet et je disais que j'aimerais un jour écrire des critiques aussi bien rédigées que le monsieur qui est dans l'armée donc *Sergent Pepper*, ou le monsieur qui a une belle plume donc *Plume231*, qui postent les critiques sur tous les films dès qu'ils le peuvent, le plus tôt possible et cetera. » (Annexe 10 : p.147).

Ici, l'enquête fait part de son désir de partager les mêmes qualités que *Sergent Pepper* et *Plume231*, deux utilisateurs importants de *SensCritique*, reconnus pour leurs excellentes productions. Si la communauté n'a pas nécessairement vocation à se substituer à un groupe de critiques professionnels, elle est saturée de réseaux complexes de communication par lesquels s'introduisent à la fois la concurrence et la reconnaissance entre les pairs. Pour reprendre la formule de Paul Lazarsfeld et Elihu Katz, les leaders d'opinion engagés sur *SensCritique* sont à même d'exercer leur domination parce qu'ils sont familiers des exigences professionnelles, et qu'ils parviennent à incarner les figures institutionnelles sur un site où sont supposés interagir des amateurs. Or, l'activité accrue des amateurs, qui se réalisent comme avant tout des passionnés, accentue leurs tendances institutionnelles, du fait de la connaissance accumulée en dehors de l'espace communautaire. Et c'est après avoir absorbé

un ensemble de valeurs et de normes propagées au sein du monde professionnel, que les amateurs utilisateurs les plus importants - ici les leaders d'opinion - parviennent, tout en restant au cœur de la communauté, à s'instituer comme des modèles aux yeux de leurs pairs. « Les amateurs qui sont les plus investis dans l'exercice critique sont les plus proches des normes de la critique professionnelle. » (Pasquier, 2014 : 23).

### 3. 1. 2. Porosité des mondes professionnels et amateurs

« La stabilité de "l'ordre des prescriptions" serait renforcée par le fait que les critiques amateurs les plus engagés dans cette activité, loin d'être des profanes détenteurs d'une parole vraie fantasmée, de simples spectateurs lambdas, partageraient avec les professionnels des logiques similaires ; ce qui met en évidence la subsistance des hiérarchies culturelles, bien que recomposées, et permet de dépasser l'opposition traditionnelle entre amateurs et professionnels. » (Pasquier, Beaudoin, Ledon, mentionnés par Francou, 2014 : §5).

Les critiques professionnels et amateurs, à la lumière de *SensCritique*, ne paraissent pas se revendiquer de valeurs et de normes opposées. Au contraire, le numérique a favorisé non pas une révolution mais une révision, soit un paradigme, des hiérarchies traditionnelles en jeu dans l'espace médiatique, artistique et culturel. C'est précisément cette *recomposition* des forces qui a engendré une telle porosité entre les mondes professionnels et amateurs. Toutefois au cours des entretiens, il a également été observé que certains des enquêtés n'étaient pas formellement étrangers à l'espace institutionnel, soit parce qu'ils en faisaient eux-mêmes partie (Sergent Pepper est professeur de littérature et de cinéma), soit parce qu'ils fréquentaient leurs dépositaires.

« Ouais bah c'est super récent en fait parce que j'en ai pas beaucoup avant, j'écrivais assez peu de critiques et puis bah là j'ai deux ados aussi donc je vais plus souvent au cinéma. Oui en plus il y a un multiplex près de chez moi et le nouveau directeur c'est un gars que je connais. Ça facilite un petit peu les choses et puis c'est vrai que je me suis pris au jeu. » **Enquêté n°8, Yoshii** (Annexe 10 : p.147).

Yoshii confie modestement connaître un directeur de cinéma, et que cela lui laisse davantage de largesse quant à son activité d'utilisateur amateur. Dans ce cas, les mondes professionnels et amateurs communiquent et s'entretiennent.

« On s'est rendu compte que les gens qui étaient admins, étaient des gens passionnants, tous. Les filles, les mecs, y'a des réalisateurs, des auteurs, des artistes, des chercheurs... Et en fait on se disait tu t'appelles Alain machin, X-machin, toi meuf tu fais ça, et en fait le site donnait le rôle mais n'utilisait pas les gens pour ce qu'ils sont quand ils sont ne serait ce membres simples, avec leur personnalité. » Enquête n°3 (Annexe 5 : p.112).

L'enquête n°3 revendique l'existence sur *SensCritique* de personnalités éloignées du rôle d'utilisateurs amateurs - ici administrateurs du site -, qu'il semble ne pas juger comme étant un statut particulièrement valorisant et propice à exprimer sa *personnalité*. Or, ces administrateurs, qui participent de la vie du site et l'alimentent, exercent des métiers fondamentalement liés à la culture et à l'art. Par conséquent, il est évident qu'il est complexe pour eux de s'investir en tant qu'autre chose que professionnels détenteurs d'une certaine connaissance, sur le site de *SensCritique*. Une fois encore, les mondes professionnels et amateurs se rencontrent, voire se mêlent. Ainsi, il serait erroné d'identifier les utilisateurs amateurs comme formellement distincts des critiques professionnels. Si aucun des enquêtés n'a affirmé souhaiter se substituer à eux, il est tout de même nécessaire d'admettre qu'ils adoptent leurs méthodes et leurs savoir-faire. Sergent Pepper par exemple, professeur de littérature et de cinéma, ainsi que plus gros utilisateur du site, animé par la crainte de commettre une erreur, a revu tous ses grands classiques avant de se lancer : « Je me reconnectais avec toute cette culture patrimoniale ». L'emploi de l'expression *patrimoniale*, résonne tout à fait avec l'esprit communautaire en jeu sur *SensCritique*, les utilisateurs amateurs se trouvant comme débordés par une mission de transmission sensible, sincère et fidèle au sens commun des professionnels. L'enquête n°9, The Stones, avoue s'enquérir de ce que publie la presse spécialisée avant de lui-même rédiger ses critiques : « Je rédige mes critiques sur Word avant de faire un copier/coller sur SensCritique et je m'appuie souvent sur un article paru dans la presse. » (Annexe 11 : p.151).

De manière plus mesurée toutefois, il convient de reconnaître à l'utilisateur amateur des qualités et des distinctions particulières, propres à son activité sur le numérique. En effet, la reconnaissance et la valorisation de la participation amatrice se devraient être « l'expression pure, en quelque sorte, d'une légitimité "légitime", rationnelle, indépendante des héritages, des modes d'institution, des traditions et du nom propre » (Candel, Gkouskou-Giannakou, 2017 : §2). Ce postulat rejoint la particularité du *simili-champ* de Claude Poliak (2006), les utilisateurs amateurs développant un large ensemble de valeurs et de normes certes propres à eux, mais inspirées des professionnels, et se réalisant alors de

manière indépendante, sans que n'interviennent leur *capital symbolique* (Bourdieu, 1979). Et cette importante liberté quant aux carcans institutionnels s'incarne également dans leur propre considération de leur activité. Dans le cas de *SensCritique*, Sergent Pepper, pourtant factuellement très proche d'obtenir le statut de professionnel, ne préfère pas s'imaginer comme tel, envisageant cette éventuelle promotion plutôt comme une frustrante castration. Dans le cas de Sergent Pepper, la seule réelle distinction observée entre son activité et celle d'un professionnel, et le refus de considérer son travail et ses productions comme le fruit d'un labeur de « salarié ». En effet, l'avantage à s'identifier comme utilisateur amateur - passionné - et ainsi éviter l'attribution d'un statut de professionnel, et la conservation d'une légitimité acquise au sein du *simili-champ* (Poliak, 2006) des amateurs. Si certains des membres enquêtés ont confié aspirer à davantage de reconnaissance, cela était toujours dans la mesure de *SensCritique*. S'investir comme *serial noteur* ou encore utilisateur n°1 du site, est un objectif partagé par certains des enquêtés. Et ce désir de ne pas à tout prix pénétrer le monde professionnel, à condition de parvenir au sommet de la hiérarchie des amateurs, explique la reproduction de schémas de *domination* (Bourdieu, 1970) sur *SensCritique*.

« **MZ** : Vous répondez positivement à ces demandes de la part des médias de réquisitionner vos critiques, est-ce que vous pourriez répondre positivement à un grand média spécialisé type *Télérama* ? Est-ce que ça vous intéresserait ?

**Enquêté n°5, Sergent Pepper** : Ouais ça me dérangerait pas du tout. Là, c'est un point vraiment intéressant. J'ai eu l'occasion d'échanger avec pas mal de journalistes, et notamment du fait que je vais à Cannes depuis 7 ans. Et je me suis rendu compte que [...], quand j'ai commencé à aller à Cannes et que je fantasmais énormément le journaliste de cinéma, le type dont le métier consiste à aller voir des films et en parler, je trouvais ça assez incroyable. Et j'ai discuté avec pas mal d'entre eux, notamment avec des journalistes des médias de pointe, et je me suis rendu compte que, justement, la posture que j'avais, qui était une posture *électron-libre*, était assez confortable parce que je fais exactement ce que je veux. » (Annexe 7 : p.125).

De plus, la porosité des mondes professionnels et amateurs est à relativiser, dans la mesure où la pratique réelle des individus se revendiquant d'un groupe ou de l'autre ne sont pas nécessairement similaires. L'enquêté n°8 s' imagine ainsi que les professionnels du cinéma ne lisent pas les productions des utilisateurs amateurs de *SensCritique*. S'il n'a toutefois pas été possible de vérifier son hypothèse, l'étude ne portant pas sur les figures institutionnelles - et par conséquent assurément légitimes -, il est plausible de considérer que ces deux mondes, au sens de champ et simili-champ, ne se pénètrent que peu.

« **MZ** : Tu as quand même beaucoup de choses à dire la plupart du temps parce que j'ai lu notamment celle de *Sous la seine* c'est un style un peu cinglant, un peu drôle ! Mais est-ce que tu trouves par exemple que parfois vous êtes un peu durs les utilisateurs de *SensCritique* ?

**Enquête n°8, Yoshii** : Un peu dur avec les œuvres ? Ouais ouais, peut-être effectivement que c'est un peu... Bon mais nous on se dit aussi que certainement les pros ne lisent pas, je sais pas si on a tort ou raison parce qu'effectivement je me dis que si le réalisateur ou un des acteurs lit les critiques, le pauvre... C'est un petit peu dégueulasse. [rires] » (Annexe 10 : p.157).

Si la critique professionnelle et amatrice - lorsqu'elle est particulièrement pertinente et dotée de qualités similaires à celles d'un journaliste cinéma - ne sont pas si éloignées, un dernier obstacle à cette porosité subsiste : il n'est pas tout à fait certain qu'un réalisateur ou que des acteurs se rendent sur *SensCritique* régulièrement pour y lire des critiques amatrices. En revanche, il est davantage admis qu'ils tiennent compte des médias légitimes, dont les critiques sont des journalistes. De plus, il apparaît difficile pour un utilisateur amateur de *SensCritique* qui ne serait pas n°1 d'obtenir une accréditation au festival de Cannes, comme c'est le cas de Sergent Pepper, du fait d'une incapacité à faire valoir une *inter reconnaissance* de la légitimité. En d'autres termes, si les mondes professionnels et amateurs ne sont pas tant éloignés, de par leurs moyens déployés, leurs capacités intellectuelles ou encore la richesse de leur *capital culturel* (Bourdieu, 1979), il est difficile d'affirmer, dans la réalité de la pratique, une accointance accrue entre les deux groupes. Mais si des divergences subsistent dans la pratique des individus, les moyens de production médiatique tendent à converger et ce en composant avec les nouveaux outils de communication.

### 3. 1. 3. De la convergence des médias

Dès sa création, *SensCritique* est présenté par ses fondateurs comme un site alternatif aux médias spécialisés du champ culturel, et cela en donnant la parole à des individus se situant supposément en dehors de *l'intelligentsia*. Dans son *A propos*, le site se revendique comme un « service gratuit qui [nous] permet de partager [nos] avis sur les films, séries, livres, BD, jeux vidéo ainsi que la musique ». La philosophie et devise du site est la suivante : « pour [la démultiplication de] la puissance du bouche à oreille culturel ». En transparence de cette courte présentation, s'esquisse aussi une large ambition, celle de s'instituer comme une force à la fois de production et de diffusion culturelle. S'il a été discuté précédemment qu'il n'existait pas, à proprement parler, de révolution numérique, c'est justement parce que la

diversification des médias ainsi que leur ouverture aux utilisateurs amateurs n'a pas radicalement renversé l'ordre établi. De fait, si les *outsiders* ont été invités à prendre part à l'élaboration de contenu médiatique, c'est parce que les anciens médias à tendance hégémonique se sont trouvés contraints de négocier avec eux un nouveau paradigme, investissant par là-même la participation. Le cœur de la réflexion d'Henry Jenkins, dans son ouvrage *Convergence Culture : Where Old and New Media Collide* (2006), réside en la négation du principe selon lequel la culture médiatique et ses outils de production et de diffusion seraient en constante évolution. Jenkins va à l'encontre de ce principe d'obsolescence, qui considère notamment que la presse classique est vouée à s'amenuiser voire disparaître, et ce depuis l'émergence des nouvelles technologies à l'aube des années 2000.

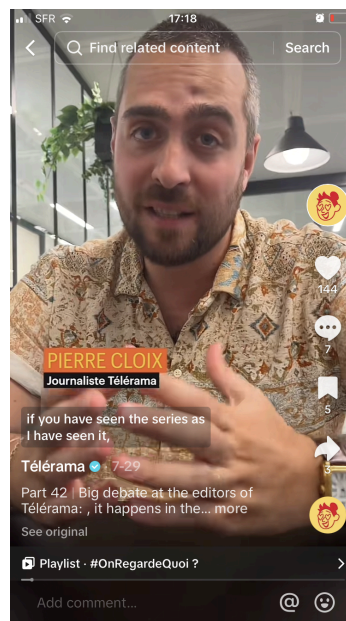
« La notion de convergence s'éloigne de l'idée de construction d'un hyper média puissant, rassemblant toutes les fonctions médiatiques. Dès l'introduction (pp. 21-43), l'auteur exprime son désaccord "avec l'idée que la convergence doit être entendue comme un processus technologique qui rassemblerait les multiples fonctions médiatiques dans un même appareil. La convergence est, au contraire, un changement d'ordre culturel [...]. La convergence [...] se produit dans le cerveau du consommateur et dans ses interactions sociales avec autrui". [...]

"La convergence est un processus, pas un point final" ». (Jenkins cité par Jaquet, 2013 : §3).

Le cas de *SensCritique* est représentatif de cette définition car, en tant que site gratuit pour amateurs, il est parvenu à acquérir une certaine autorité culturelle, les équipes étant notamment dépêchées à Cannes, aux côtés des journalistes de médias spécialisés tels que *Télérama*. Et si les deux médias ne bénéficient pas des mêmes moyens de production - *SensCritique* n'ayant pas une équipe de rédaction, mais de communication -, force est de constater que leurs activités sur les réseaux sociaux sont fortement similaires.



*Sergent Pepper, membre de SensCritique, anime une courte vidéo sur leur compte TikTok du média, datée du 25 mai 2024, capture d'écran faite le 11 août 2024. Figure 4, p.87.*



*Pierre Cloix, journaliste Télérama, anime aux côtés de deux de ses confrères une courte vidéo sur le compte TikTok du média, datée du 29 juillet 2024, capture d'écran faite le 11 août 2024. Figure 5, p.88.*

En témoignent ces deux vidéos, postées respectivement par *SensCritique* et *Télérama*, et dans lesquelles les individus à l'image s'emparent les mêmes codes de communication, en mettant en scène des membres clés de l'entreprise : un utilisateur amateur pour *SensCritique*, et trois journalistes professionnels pour *Télérama*. Si *SensCritique* ne dispose pas d'équipe de rédaction à mettre en scène, il peut tout à fait mobiliser ses propres membres et ce de manière complètement gratuite. Or, *Télérama* se doit de composer cette fois avec des équipes de



journalistes, non nécessairement formés à l'exercice des réseaux sociaux. De cette façon, la théorisation de la convergence d'Henry Jenkins est significative dans l'incapacité des médias modernes à exceller dans toutes les formes de communication, certaines émergentes venant fusionner avec les plus classiques. Et le succès de ces formats courts, articulant des contenus plus informels et offrant une certaine proximité avec le producteur du discours, s'explique par une nouvelle donne. La légitimité n'est plus une chose innée, inhérente aux titres de naissance et autres distinctions symboliques et sociales, mais se mérite voire se gagne par une complexe mise en spectacle de la simplicité.

« Ces supports qui semblent souvent mettre à égalité des acteurs de statuts et de catégories sociales différents transmettent le sentiment de la transparence via des processus de médiation technique. Dans ce cadre, Robert Damien parle de transformations « médiologiques » qui ont comme conséquence la mise en contact des différentes identités et cultures, matrices polymorphes de génération d'autorités. » (Candel et Gkouskou-Giannakou, 2017 : §11).

*SensCritique*, en plus d'héberger de massives bases de données culturelles, parvient à faire la promotion de ses membres et de son équipe (également mise en scène sur les réseaux sociaux), tout en leur assurant une forme de légitimité renouvelée, dénuée de lourdeurs institutionnelles. *Télérama*, qui est pourtant un média culturel spécialisé reconnu, et qui possède une autorité professionnelle indéniable, a pourtant dû se soumettre lui aussi à cette logique de convergence, en se formant puis en adoptant les régimes *Tik Tok* et *Instagram*. Ce processus à l'œuvre est aussi alors un phénomène *médiologique*, comme créant un pont entre les anciennes et les nouvelles générations, tout comme entre les amateurs et les professionnels.

### 3. 2. **Autorité réelle ou autorisation fantasmée ?**

#### 3. 2. 1. L'autorisation à l'heure du numérique

Nous avons vu que, si les mondes professionnels et amateurs étaient poreux à bien des égards, ces espaces sont en réalité hermétiques, et ainsi peu pénétrés de l'extérieur. C'est pour cela qu'ils n'entrent jamais en concurrence : si les amateurs peuvent prétendre à une carrière professionnelle, aucun des enquêtés n'a explicitement manifesté son désir d'ascension. Cette capacité à se faire-valoir par d'autres moyens que la reconnaissance institutionnelle des pairs

- engendrée par une forme de déterminisme bourdieusien - se trouve théorisée par Étienne Candel et Pergia Gkouskou-Giannakou, dans leur article « Autorité et pratiques de légitimation en ligne » (2017). Ils partent notamment de l'idée d'une « "crise de l'autorité" dans le monde contemporain, du fait des transformations liées à l'autorité transcendantale traditionnelle et de l'émergence d'"autorités numériques" » (§9). Pour les deux chercheurs, même l'utilisateur amateur peut développer une autorité en ligne, et ce en profitant d'une reconfiguration de l'imaginaire *collectif* : « Le besoin collectif de suivre des personnalités superlatives et charismatiques qui peuvent changer le cours de l'Histoire a été remplacé progressivement par l'intention de l'implication directe dans des processus de révélation d'autorité qui se veulent [...] "démocratiques" et "transparentes." » (§10). En d'autres termes, le paradigme numérique a entraîné une modification des rapports sociaux et a bouleversé l'identité des figures de référence au sein des communautés. De cette manière, n'importe quel utilisateur amateur engagé, honnête et volontaire peut revendiquer une autorité au sein de l'espace numérique. Ici, le processus d'*autorisation* semble d'abord s'incarner par la démonstration d'une *web credibility*, soit la mise en fonction de capacités singulières parvenant à convaincre les autres individus de sa légitimité. L'autorisation de l'utilisateur amateur est en ce sens une élection, et contrevient ainsi au principe traditionnel déterministe, qui ne récompense que les élites, au détriment de ceux qui sont identifiés ici comme méritants. « Une autre notion-phare mise en avant tant par les professionnels du *web* que par les chercheurs est celle de "crédibilité". La notion de crédibilité est liée à celle de persuasion comme capacité de conquérir la confiance d'autrui. » (Candel et Gkouskou-Giannakou, 2017 : §14). Ainsi, l'autorité sur le web s'acquiert par la mise en fonction d'une identité à soi, s'illustrant ensuite auprès des autres utilisateurs comme identité de référence. L'utilisateur amateur peut donc développer un régime de promotion de soi, de manière à gagner la confiance de ses pairs, afin que ces derniers s'identifient à lui ou adhèrent à son propre système de valeurs.

« La culture sur mesure représentée par la fabrique des home page suivant le mode du kit esthétique personnalisé se développe donc sous un régime d'autoréférence culturelle (« mon site à moi sur moi et ce que j'aime pour moi et quelques autres »). » (Allard, 2003 : §13).

Laurence Allard parle en ce sens d'un *régime d'autoréférence culturelle*, qui mène à la constitution d'une communauté univoque, dont les enjeux sont la perpétuation d'une ligne éditoriale déterminée et entretenue par un seul.

« A travers l'objectivation de l'expression subjective et la reconnaissance publique de la page personnelle comme un page exemplaire et réussie, c'est en fait le sujet lui-même qui est validé dans sa singularité. » (Allard, 2003 : §31).

### 3. 2. 2. L'autorisation en question sur SensCritique

Blazcowicz, utilisateur prolifique de *SensCritique* rédige sur la plateforme son manuel de popularité : « Comment devenir une référence sur *SensCritique* en dix étapes<sup>10</sup> ». Liste publiée il y a déjà dix ans, les stratégies de domination opérées par les utilisateurs les plus férus paraissent toujours actuelles. Blazcowicz divulgue divers moyens d'être reconnu par la communauté du site, son premier commandement étant la notation en *masse*. Pour être populaire, il faut multiplier ses participations. Dans un registre empreint de sarcasme, l'utilisateur énonce l'importance de « dresser [ses] différents tops 10, garants de [son] bon goût indéniable aux yeux de la communauté ». Pas dupe, Blazcowicz reconnaît la nécessité de préférer des stratégies de promotion à un exercice naïf de la critique, du moins si l'on souhaite être intégré à la communauté des pairs. Pour lui, il est par ailleurs indispensable de se livrer à un visionnage acéré en mettant ainsi en avant un répertoire de « films fort méconnus et peu accessibles » afin de « gagner des points de charisme ». L'entrée en jeu de l'ego est révélateur en cela qu'il perpétue les logiques hégémoniques des *mass media*, avec leurs tendances à l'invisibilisation voire la suppression de pratiques culturelles jugées inférieures. Ce régime d'autoréférence culturelle nuit à la diversité des participations car il évacue et met en marge de suite les non-adhérents souvent bons clients du genre dit populaire : « Si vous n'avez pas mieux à mettre dans vos tops qu'*Harry Potter* [...], abstenez-vous (autant pour votre bien que pour le nôtre) ». L'utilisateur poursuit ensuite avec d'autres recommandations, notamment celle de veiller à adopter un style rédactionnel hégémonique propre à *SensCritique*. Cette *folksonomy* (Allard, 2005), ou la standardisation des productions sémiotiques contraint la participation et confie aux mains de quelques initiés autorisés le soin d'entreprendre la production critique.

La page *SensCritique* de Sergent Pepper, premier utilisateur amateur du site - il comptabilise 14 767 abonnés en ce 12 août 2024 -, a lui façonné son identité numérique comme la déclinaison de son identité civile : Éric Schwald, homme, 47 ans.

---

<sup>10</sup> [Comment devenir une référence sur SensCritique en 10 étapes - Liste de 10 films - SensCritique](#)



40 14767 9735  
éclaireurs abonnés notes

SensCritique > Sergent\_Pepper

## Eric Schwald

@Sergent\_Pepper | Homme | France | 47 ans |

ÉCLAIREUR ✓

VERSUS

...

J'ai toujours voulu savoir c'que c'était exactement que l'cinéma... (Belmondo, dans Pierrot le Fou)  
[https://twitter.com/eric\\_schwald](https://twitter.com/eric_schwald) [https://www.instagram.com/eric\\_schwald/](https://www.instagram.com/eric_schwald/) Mes Ciné Clubs sont accessibles sur YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UckXOZuWJMskT2m8zGWESExA> mais également sous forme de Podcast : cherchez POST PROJECTION sur vos plateformes de prédilection. Spotify : <https://open.spotify.com/show/2ADSW5ltbRdamhwUp4s0RA?si=bef505f331984eb9> Deezer : <https://deezer.page.link/ZS3MW33DE2tYkmnJ9> Itunes :... [Voir plus](#)

*La page de Sergent Pepper sur SensCritique, de son vrai nom Eric Schwald, capture d'écran faite le 12 août 2024. Puisqu'il révèle lui-même son identité civile, l'anonymisation au cours du mémoire est en réalité caduque.*

**Figure 6, p.88.**

Dans sa biographie apparaissent ses divers autres profils sur *Twitter*, *YouTube*, ou encore *Spotify*, soit un ensemble d'*autoréférences* en ligne, ayant pour particularité d'étoffer son identité, et ainsi de contribuer à asseoir sa légitimité - et donc son autorité.

## TOPS 10

[Modifier mes tops 10](#)

### FILMS

1. Le Parrain (1972)
2. Il était une fois ... (1984)
3. Apocalypse Now (1979)
4. 2001 : L'Odysée... (1968)
5. Lost Highway (1997)

### SÉRIES

1. Sur écoute (2002)
2. Twin Peaks (1990)
3. Six pieds sous t... (2001)
4. The Leftovers (2014)
5. Watchmen (2019)

### ALBUMS

1. After the Gold R... (1970)
2. The Smile Sessi... (2011)
3. Abbey Road (1969)
4. Curtis (1970)
5. The Velvet Und... (1969)

[Voir plus](#)

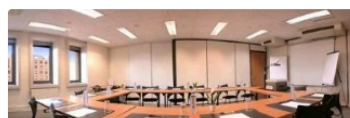
## LISTES



### Aux élèves qui veulent se construire une cinéphilie

Liste de 202 films

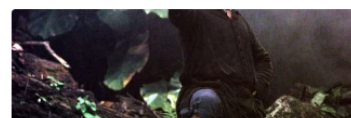
♥ 815 j'aime    Q 52



### Les arcanes du blockbuster

Liste de 43 films

♥ 557 j'aime    Q 73



### Ces films que je soumetts à mes élèves

Liste de 84 films

♥ 313 j'aime    Q 80

Les "Tops 10" et les "Listes" de *Sergent Pepper* qui apparaissent sur sa page *SensCritique*, capture d'écran faite le 12 août 2024. **Figure 7**, p.89.

La page de *Sergent Pepper* est également la *mise en spectacle* (Debord, 1967) de son bon goût culturel, ses *Tops 10* et ses *Listes* observant le rôle de vitrines de soi. La promotion de ses œuvres préférées permet à ses pairs de juger son avatar sur *SensCritique*, et constitue ainsi une première appréhension « superficielle, qui repose sur le design [du] site web » (B. J. Fogg, cité par Candel et Gkouskou-Giannakou, 2017 : §14). B. J. Fogg admet quatre formes de crédibilité en ligne : toutes s'incarnent en la personne de *Sergent Pepper*. Plus que la crédibilité dite superficielle, s'exercent la crédibilité « "présumée", basée sur la notoriété, la crédibilité "réputée" fondée sur les avis, la crédibilité "gagnée" basée sur le contact et l'expérience vécue (...). » (B. J. Fogg, cité par Candel et Gkouskou-Giannakou, 2017 : §14). La notoriété de *Sergent Pepper* est claire : il détient le plus grand nombre d'abonnés sur *SensCritique*. Sa réputation tient d'une reconnaissance accrue au sein de la communauté, en tant que figure centrale et référence en matière de critiques.

« **MZ** : Donc c'est vrai qu'à 18 ans, c'est assez étonnant qu'il soit dans la même logique que... je ne sais pas, des comptes comme *Sergent Pepper* par exemple. Je sais pas si tu le suis ?

**Enquête n°7, *CaptainVortX*** : Oui, en même temps je pense que tout *SensCritique* le suit. (...) » (Annexe 9 : p.143).

Enfin, la crédibilité gagnée se justifie par la capacité de Sergent Pepper à incarner un statut symbolique : ici celui de *serial noteur*. L'utilisateur amateur n°1 inspire aux autres membres un sentiment d'achèvement, de réussite sociale. Sergent Pepper, en s'autorisant en ligne grâce à ces diverses dispositions et stratégies, est parvenu à se hisser au sommet du *simili-champ* (Poliak, 2006) de l'utilisateur amateur.

« En somme, l'autorité observée ici est moins le fait d'institutions et de légitimités proprement politiques que la forme d'un pouvoir plus diffus, un soft power en quelque sorte, où le projet de communication, son cadre matériel dans le dispositif et son contexte social se déploient et opèrent un certain pouvoir sur le public des lecteurs et usagers des médias informatisés. » (Candel et Gkouskou-Giannakou, 2017 : §31).

### 3. 2. 3. Une autorisation très relative ?

Cependant, il convient de reconnaître à l'utilisateur amateur une autorisation limitée. D'abord dans sa reconnaissance sociale et économique, puis dans l'exercice de son influence sur autrui. Il a été démontré que l'autorisation de l'utilisateur amateur en ligne n'était pas systématique : celui-ci doit lutter pour sa survie sociale et user de stratégies pour se révéler en tant que personne digne et légitime. Acquérir cette autorisation peut être un défi, voire se révéler être un échec. Mais en réalité, quel poids ont vraiment les utilisateurs amateurs de *SensCritique* ? Dans quelle mesure jouissent-ils d'une influence réelle sur les autres membres ? Et atteignent-ils les populations extérieures à *SensCritique*, tels que des spectateurs lecteurs de médias spécialisés notamment ? L'enquête n°3 s'est décrit comme plutôt frustré de son statut - il préfère parler de rôle -, qui ne lui permet pas de bénéficier d'une reconnaissance suffisante selon lui, en vue du travail engagé. Car s'il est utilisateur amateur, il est surtout super administrateur volontaire (le plus haut niveau d'administrateur), et veille donc au bon fonctionnement du site, aux côtés des équipes de *SensCritique*.

« C'est pas un statut, c'est un rôle. C'est une espèce de mission bénévole qu'on essaie de faire pour la communauté... Je sais pas si ça changerait grand chose si j'étais salarié tu vois. » **Enquête n°3** (Annexe 5 : p.110).

Si la mission qu'il s'est donnée est accomplie de gaieté de cœur, les rétributions symboliques allouées par le site ne sont pas toujours à la hauteur de ses espérances.

« *Quand je te parlais de polémique, [...] on a travaillé sur un nouveau projet de contribution des utilisateurs, qui a représenté quasiment 2 ans de travail, et qui vient d'être invalidé par la direction. Ce qui veut dire, en d'autres termes, que ça ne changera pas et qu'on a travaillé pour rien.*

(...)

*D'un côté tu agis pour la communauté et tu le fais bénévolement, et de l'autre tu te reçois des seaux de merde. »*

**Enquête n°3** (Annexe 5 : p.113).

Bien que l'enquête n°3 tempore son discours, en justifiant notamment la *fragilité* du site par son équipe réduite (une *petite* entreprise et non pas une *grande* entreprise), il n'hésite pas à verbaliser sa frustration, après dix ans de loyaux services rendus à raison de « 4 à 6 heures par jours ». L'autorisation de l'enquête n°3 est limitée, non pas en raison d'une faible activité sur le site - car nous avons vu que les utilisateurs amateurs les plus prolifiques étaient ceux qui partageaient souvent des qualités similaires aux professionnels -, mais à cause d'une invisibilisation du fait de son rôle de bénévole.

« *On est passés de users ultra hardcore à "aide au secours" [rires], "aidez-nous à préserver ce qu'on a construit, à le solidifier, à l'améliorer". Et tenter aussi d'améliorer le lien social sur le site. On a migré de super fans à la police un peu. Et en même temps gardiens du temple.*

(...)

*Alors je fais pas que ça, j'ai 10 000 autres activités et chacun a d'autres activités. Rien que sur l'admin de SC je trouve déjà qu'il y aurait un bouquin à faire, mais peu importe. »* **Enquête n°3** (Annexe 5 : p.108).

Cette modification du rôle, de *user ultra hardcore* - entraînant probablement une forte autorité, de par une activité extrême - à *aide au secours*, est ici visiblement perçu comme un déclassement, soit un manque de reconnaissance de la part de l'équipe et des autres membres. La suggestion d'un *bouquin* - ou d'un mémoire - sur sa seule activité témoigne implicitement à la fois de l'insatisfaction et de la lassitude que représente la mission d'administrateur.

Cette difficulté à s'autoriser dans le cas de l'enquête n°3 démontre également que les membres de *SensCritique* misent énormément sur la communauté. C'est uniquement par le jugement des pairs - qu'ils soient des membres de l'équipe ou des utilisateurs amateurs - que les enquêtés interrogés semblent se reconnaître. Gagner la confiance des autres comme soi est ce qui conditionne leur activité, davantage qu'une reconnaissance externe fantasmée, qui serait étrangère aux normes et codes en jeu sur *SensCritique*. Une nouvelle fois, si autorisation il y a pour les membres de *SensCritique*, elle est cantonnée au simili-champ au sein duquel ils s'accomplissent en tant que *lecteurs*, *noteurs*, et *critiqueurs*. En effet, la

confiance est un enjeu clé de *SensCritique*, le site mettant notamment en avant des *éclaireurs*, soit des utilisateurs amateurs en mesure d'orienter les visionnages des autres membres qui les suivent.

« **MZ** : *Donc c'est quand même un peu une relation de confiance. Tu as tendance à suivre des éclaireurs qui ont un peu les mêmes goûts que toi ou au contraire à diversifier ?*

**Enquête n°8, Yoshii** : *Ouais je suis plutôt - c'est dommage d'ailleurs - ceux qui ont les mêmes goûts que moi. »*

(Annexe 10 : p.149).

L'importance vouée à la communauté peut en partie expliquer pourquoi beaucoup d'utilisateurs ont quitté le site après les changements d'interface ces dernières années, déplorant une trop grande ouverture sur le reste du web. En souhaitant se maintenir dans un espace confiné, privilégié, les utilisateurs amateurs font preuve d'une autorisation relative, en cela qu'il n'est manifestement pas toujours de leur volonté de s'ouvrir au monde, et d'ainsi peut-être gagner en popularité, et donc en légitimité et en reconnaissance. La peur de se trouver envahis par d'autres utilisateurs qui ne seraient pas nécessairement des passionnés, est une grande source d'inquiétude chez les enquêtés.

« *Le fait que le site soit aussi mal foutu ça l'a sauvé de tous les mauvais points d'Internet en fait. Le site fonctionne trop peu pour qu'il fasse le mal (...). (...) Je sais pas si tu étais au courant mais en 2020, ou 2022, il y a une grosse mise à jour, et ça a été très mal pris par la majorité des membres. (...) Et pour moi ce qui ressort un peu, ce qui fait peur, c'est que SensCritique ressemble trop à d'autres applications. »*

**Enquête n°6, Lordlyonor**  
(Annexe 8 : p.138).

Les utilisateurs amateurs sont ultra fidèles au site web, et ne s'aventurent pas sur les réseaux sociaux de *SensCritique*, qui en ce sens doivent presque opérer un *rebranding*, puisqu'ils ne visent pas le même public. Il serait pertinent de mener une étude approfondie sur la corrélation entre le site web et les réseaux sociaux, afin de déterminer si les populations sont les mêmes, ou si du moins elles se rencontrent. Toutefois, au vu des entretiens menés pour cette première étude, il s'impose plutôt que les utilisateurs amateurs se limitent au site, ne considérant qu'avec peu d'intérêt les pages *Instagram* et *Tik Tok* de *SensCritique*, voire n'ayant pas même conscience de leur existence. Ce constat permet également de relativiser leur influence sur autrui passant par là, et qui par conséquent serait issu d'un espace numérique extérieur.



« **MZ** : Tu es pas le seul à faire, si ça peut te rassurer. Est-ce que tu suis *SensCritique* sur les réseaux sociaux ?  
**Enquête n°7, CaptainVortX** : Je suis très fier de dire que j'ai pas de réseaux sociaux. » (Annexe 9 : p.143)

/

« **MZ** : Et est-ce que à tout hasard vous avez un compte sur les réseaux sociaux ? Est-ce que vous suivez SC sur les réseaux sociaux ?

**Enquête n°2, Plume231** : Un peu sur Facebook, enfin sans être pour autant, comment on dit, un follower, ou sur Twitter, mais c'est tout. Je ne suis pas assidûment quoi.

**MZ** : Car ils ont des comptes Instagram et TikTok qui sont très suivis.

**Enquête n°2** : Ah bah je ne savais pas !

**MZ** : Oui, où ils font du contenu assez court, des petites vidéos, bon, des interviews avec les artistes...

**Enquête n°2** : Ah ouais bon déjà que je gaspille suffisamment mon temps sur Internet, j'évite... [rires] »

(Annexe 4 : p.105).

### 3. 3. Ultime tentative de définition de l'utilisateur amateur sur *SensCritique*

#### 3. 3. 1. L'utilisateur amateur est-il un intellectuel organique ?

Le propre des médias alternatifs - qui ne se revendiquent pas des *mass media* hégémoniques - est de se saisir de cette nouvelle donne en ligne, qui cherche à se doter de nouvelles figures intellectuelles, nées de la démocratie numérique. Toutefois, il a été démontré que subsistent des logiques de domination sur *SensCritique*, et que par conséquent toute aspiration à se réaliser en tant que média contre-hégémonique se trouve freinée. *SensCritique* ne parvient pas encore à organiser une participation formellement libre, égale et juste, de par sa promotion d'un système de notation hiérarchique et sa perpétuation d'un mode d'expression peu nuancé (le bon et le mauvais goût). Il a été également démontré que certains utilisateurs amateurs s'illustrent davantage, au détriment des autres membres, qui luttent eux pour leur survie socio-numérique. Ces utilisateurs amateurs autorisés (cette autorisation est encore une fois à nuancer) et reconnus garants de l'idéologie sur *SensCritique*, peuvent-ils prétendre au statut d'intellectuels organiques, tel que défini par Gramsci ? Car la figure de l'intellectuel organique est en perpétuelle redéfinition : au XIXe siècle, avance-t-il, ce sont notamment les écrivains et les journalistes qui se sont affirmés comme tels. De cette manière, la définition s'élargit au gré des nouvelles donnes technologiques - ici le numérique - qui multiplient les tribunes et les espaces d'expression.

« L'intellectuel ne se fait pas lui-même, au contraire c'est la société qui fait l'intellectuel : "L'erreur de méthode la plus répandue me semble celle d'avoir cherché le critère de distinction dans ce qui appartient de façon intrinsèque aux activités intellectuelles et non, au contraire, dans l'ensemble du système de rapports dans lequel celles-ci (et par conséquent les groupes qui les personnifient) viennent à se trouver dans l'ensemble général des rapports sociaux". » (Gramsci cité par Hoare et Sperber, 2019 : §12).

Ainsi, toujours à partir de Gramsci, l'intellectuel organique n'est pas un *être de l'en dehors* : il appartient à la société et est façonné par elle. Le philosophe italien identifie ici une lacune commune. Il n'est pas question de définir à l'avance ce qui appartient à l'intellectuel et ce qui ne lui appartient pas. Au contraire, les intellectuels organiques sont investis progressivement au sein de l'espace social au terme de relations d'échange et de rapports négociés, que constitue la lutte idéologique constante pour l'hégémonie. De cette façon, l'intellectuel organique est, bien que le produit des élites, l' élu du populaire - ce qui entre en résonance avec la notion de *consentement*, comme adhésion volontaire et non violente à l'idéologie en vigueur - et est maintenu au sommet de la hiérarchie par les autres membres de la société. La communauté de *SensCritique* pourvoit-elle, et promeut-elle, de nouveaux intellectuels organiques - « (...) tu as toujours des nouveaux *users* et des gens frais » (enquête n°3) -, en tant qu'utilisateurs amateurs ayant achevé avec succès leur processus d'autorisation ?

« En tout pays, la couche des intellectuels a été radicalement modifiée par le développement du capitalisme. L'intellectuel de l'ancien type était l'élément organisateur d'une société, à base essentiellement paysanne et artisanale. Pour organiser l'État, pour organiser le commerce, la classe dominante éduquait alors un type d'intellectuel déterminé. L'industrie a introduit un nouveau type d'intellectuel : le technicien de l'organisation, le spécialiste de la science appliquée » (Gramsci cité par Hoare et Sperber, 2019 : §16).

L'industrie culturelle importée sur le numérique a donné naissance à un nouvel intellectuel organique, se revendiquant d'une idéologie renouvelée, celle du bon et du mauvais goût, étant capable de s'instituer démocratiquement par la validation des pairs. Cependant, pour poursuivre la critique formulée plus tôt, si l'on considère qu'au sein de tout espace s'exerce par nature une idéologie dominante, cela condamne l'amateur utilisateur qui ne serait pas un intellectuel organique - qui ne serait pas autorisé - à se réaliser comme simple relai de cette idéologie. Il serait dépourvu de *sens critique propre*, et oscillerait d'une idéologie à l'autre, contraint de se soumettre. En effet, Gramsci considère les intellectuels organiques comme les véritables *leaders* de la société, en cela qu'ils sont le fruit de la modernisation et qu'ils maîtrisent les nouvelles techniques. Toutefois, si l'on affirme que les utilisateurs amateurs

autorisés sont des intellectuels organiques, nés du changement de paradigme numérique, cela signifierait qu'ils évoluent au sein de la même strate que les critiques professionnels (les journalistes).

Les utilisateurs amateurs de *SensCritique* sont comme investis d'une mission, et sont animés par de graves enjeux, notamment celui de ne pas commettre d'erreur de jugement, qui constituerait une perte significative pour le médium sur lequel la note est postée. De la même manière, l'utilisateur amateur tend à construire son discours en rapport avec celui de son pair, qu'il valide ou invalide selon les critères subjectifs du goût.

« Je vais me faire de nombreux ennemis avec cette critique mais je rappelle que c'est le film et non pas l'histoire vraie que je juge. Et encore je suis très généreux » (il a noté 2 sur 5). Cela apparaît aussi au niveau de la forme – orthographe, vocabulaire –, mais surtout, la plupart des rédacteurs semblent animés par l'idée que leur critique aura du poids. Ils cherchent à convaincre et au moment de donner une note au film, ils sont mus par un sentiment de responsabilité : « J'ai longtemps hésité entre 4 et 4.5 étoiles !!! ». (Pasquier, Beaudoin, 2016 : §24).

Dans ce cas, le pair peut aussi bien s'avérer être un autre utilisateur amateur qu'un critique professionnel. L'urgence à justifier la note provient moins d'un manque de confiance en soi, c'est-à-dire d'un manque de légitimité à encenser ou au contraire dénigrer une œuvre, que d'une volonté sincère de délivrer une parole vraie, dans la lignée de l'élan démocratique en marche sur le numérique. Puis, l'inspiration, qui est une forme de reconnaissance, ou au contraire la contradiction, sont à la fois suscitées sur l'espace communautaire amateur, ou en dehors de celui-ci, dans les médias spécialisés.

« **MZ** : Mais vous ne lisez jamais avant d'avoir vous même écrit votre critique ?

**Enquête n°2, Plume231** : Les rares fois c'est vraiment si je ne sais pas quoi écrire sur tel film, ça peut arriver que je jette un oeil sur des critiques, mais comment dire... Vous allez dire que je suis... contradictoire. Mais parfois je vais sur AlloCiné sur la page des critiques presse et je vois, si par exemple je n'ai pas aimé le film, quelles sont les critiques négatives par le nombre d'étoiles, et ensuite à travers la lecture de ces critiques je vais voir s'ils partagent les mêmes opinions que moi, sur cette chose ou telle autre. » (Annexe 4 : p.104).

Alors les utilisateurs amateurs autorisés sont-ils des intellectuels organiques, au même titre que les critiques professionnels ? Gramsci n'admet de toute façon pas de *non-intellectuel* (Hoare et Sperber, 2019 : §11), car l'intelligence n'est, selon lui, pas uniquement le produit

d'une supériorité cérébrale, mais la conséquence d'une activité humaine, quelle que soit sa nature. Il devient alors légitime d'affirmer que l'utilisateur amateur autorisé appartient à la strate des intellectuels organiques, en cela qu'il a mérité le soutien du peuple, et ce en se montrant à même de produire son propre contenu intelligible, soit en *remédiant* (Monnoyer-Smith, 2011) les œuvres et / ou les contenus publiés par les professionnels.

« Le corollaire d'une telle proposition est que l'intellectuel est constitué avant tout par son rôle social. Ce rôle, ou cette fonction, consiste en la production et la diffusion du savoir dans la société (...). » (Hoare et Sperber, 2019 : §13).

### 3. 3. 2. L'amateur comme performant : quel participant ? quel contributeur ?

Afin de poursuivre la délimitation des contours de l'utilisateur amateur, il appartient de comprendre s'il se revendique d'un espace alternatif et démocratique, ou s'il se réalise au sein d'un site dont les fondations seraient similaires aux *mass media*, ce qui écarterait définitivement la piste contre-hégémonique. En ce sens, il advient nécessaire d'interroger la nature de sa participation, en cela qu'elle est libre ou contrainte. Si l'équipe de *SensCritique* se targue d'un non interventionnisme - Guillaume Boutin, dans une interview donnée au média *Le Crayon*<sup>11</sup>, déclare que « la ligne éditoriale de *SensCritique*, ce sont ces membres » -, il n'en est pas moins que la participation y est conditionnée, et pas toujours rétribuée.

Joëlle Zask étudie les rapports d'échange - et les rapports de force - en jeu dans l'exercice de la participation, et définit trois étapes cruciales du processus : l'action de prendre part, d'apporter une part, et de recevoir une part. Si ces trois étapes ne sont pas réunies, il y aurait, selon la philosophe, arnaque et injustice : le participant serait trompé. En effet, celui-ci devrait être en mesure de rejoindre la communauté qu'il a choisi, de contribuer à son échelle à sa prospérité, mais il lui faut également retirer quelque chose de ce dévouement. C'est pourquoi Joëlle Zask interroge cette *mise en capacité du participant*, la promotion de son individualité au sein du groupe, et qui dans la majorité des cas ne lui cède rien en retour. Elle affirme qu'il « incombe aux sociétés d'assurer la participation de leurs membres en mettant à leur disposition les méthodes, outils, ressources, qui leur permettent de s'intégrer, non seulement sans qu'ils aient à sacrifier leur individualité, mais en outre, en

---

<sup>11</sup> « Quel est le futur du cinéma ? Avec *SensCritique* - Guillaume Boutin », *Le Crayon*, Youtube, vidéo publiée en ligne le 3 mars 2021.

jouissant d'opportunités de développement personnel » (Zask, 2011 : p. 278). Or, si les participants bénéficient de nouvelles formes d'expression notamment sur le web, sans nécessairement avoir à sacrifier leur individualité sur le saint autel du groupe, ils ne sont pas définitivement en mesure d'en retirer quelque chose de plus grand. En effet, l'utilisateur amateur de *SensCritique* est en capacité de prendre part, en lisant les critiques et en consultant les notes, d'apporter une part, en contribuant à étoffer la base de données, soit en notant et en rédigeant lui-même les critiques. Toutefois, il apparaît bien moins évident pour l'utilisateur amateur de recevoir une part, c'est-à-dire de jouir de la réalisation concrète du pouvoir démocratique, en retour de sa participation active.

« Le projet de ce livre est au contraire d'illustrer comment la démocratie s'incarne socialement, politiquement et culturellement dans la participation conçue comme la combinaison entre prendre part, contribuer et bénéficier. »

(Martine Legris Revel à propos de *Participer* de Joëlle Zask, 2012 : §4).

En effet, si de la participation, et plus précisément de la contribution, doit naître un bénéfice, il est nécessaire que tous les utilisateurs amateurs, qui prennent part au projet commun, se réalisent au sein de celui-ci et en retirent quelque chose. Or, pour les membres de *SensCritique* interrogés, il est davantage question de prendre part et d'apporter une part, plutôt que d'en recevoir une.

« (...) De moi-même je suis beaucoup plus dans la publication que dans la réaction aux autres publications. Par manque de temps aussi, c'est-à-dire que je consulte *SensCritique* énormément mais c'est pour aller chercher des références, des notes de mes éclairés, approfondir des filmographies etc. Mais dans l'absolu, si je suis honnête, je lis quasiment aucune critique sur *SensCritique*. » **Enquête n°5** (Annexe 7 : p.127).

Sergent Pepper, bien qu'il gagne une part importante à partir de la base de données partagée, le fait uniquement dans le but d'enrichir son contenu personnel. En tant qu'utilisateur le plus suivi, il retire bien évidemment une part, mais qui ne trouve pas de résonance directe avec un éventuel projet commun, dit démocratique. Et lorsque les enquêtés confient, eux, prendre connaissance des critiques de leurs pairs, c'est uniquement dans le but de se mesurer à eux, les copier ou au contraire les contredire. Dans ces deux cas de figure, les rétributions n'ont pour dessein que celui d'assouvir les aspirations individuelles, en vue d'une éventuelle future autorisation.

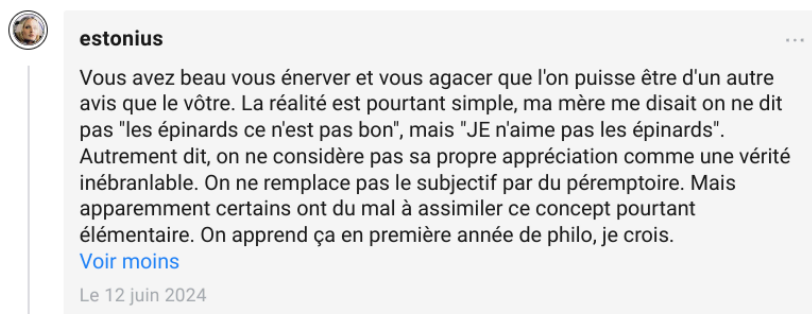
« Roger Chartier émet l'hypothèse que la démultiplication des échanges grâce aux réseaux de communication n'engendre pas comme allant de soi leur universalisation. Elle consisterait plutôt en une juxtaposition d'identités singulières, un réseau de communautés cloisonnées au sein desquelles des individus-auteurs-éditeurs isolés ne partageront plus aucune référence commune ni critères intersubjectifs de validation. » (Roger Chartier mentionné par Laurence Allard, 2003, paragraphe 13).

Roger Chartier tend ici à nuancer les élans expressivistes, qui considèrent que la profusion d'identités numériques - d'utilisateurs amateurs - mène finalement à des situations de rencontre, d'être ensemble, et ainsi à la constitution de communautés de goût. Si la fin de la citation apparaît, à la lumière des recherches menées sur l'objet d'étude, erronée, cela étant quelque peu abusif que de n'admettre aucune *référence commune*, il est évident que la participation sur *SensCritique* est d'abord le jeu d'une individualité. Sur les neuf enquêtés, seul un a déclaré explicitement ne pas espérer une forme de reconnaissance du fait de ses productions. Toutefois, cela n'inscrit pas davantage sa participation dans une perspective de projet commun, ce dernier ayant une utilisation de *SensCritique* particulièrement privée :

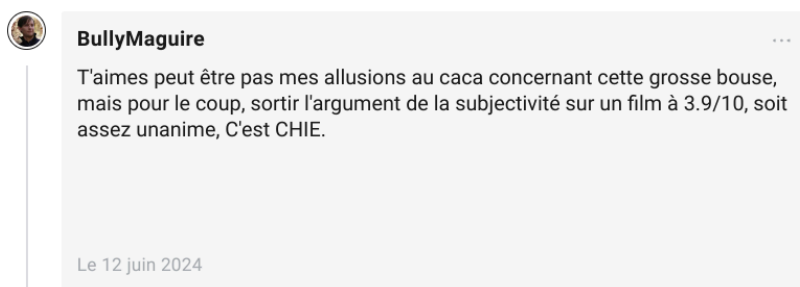
*« Moi en fait je note surtout pour me rappeler précisément quelle note j'ai mis à telle ou telle œuvre franchement. Parce que je note les films, je note les œuvres que je consomme pour moi, pas pour les autres. »*

*Enquête n°7, CaptainVortX (Annexe 9 : p.140).*

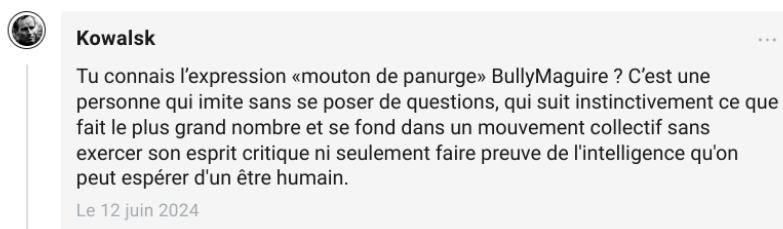
Outre des utilisations plutôt orientées vers l'individuel, l'autre preuve de cette participation performative - plus que démocratique - est la persistance de disputes dans les espaces commentaire. En voici quelques exemples, tirés de la critique de *Sous la Seine* (2024) de l'utilisateur amateur Estonius, critique sous laquelle j'avais notamment posté un appel à candidature, en vue des entretiens.



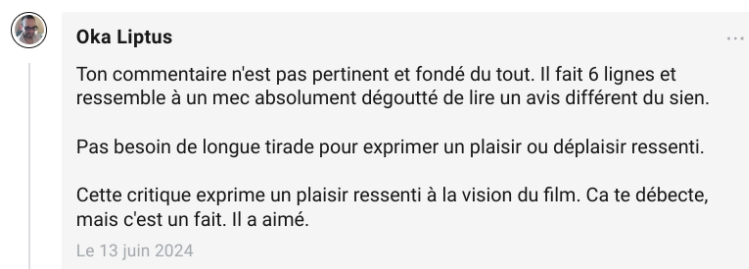
*Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de Sous la Seine (2024) d'Estonius, capture d'écran faite le 13 août 2024. Figure 8, p.89.*



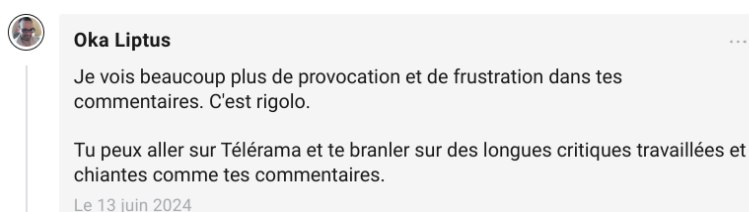
*Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine (2024)* d'Estonius, capture d'écran faite le 13 août 2024. Figure 9, p.90.*



*Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine (2024)* d'Estonius, capture d'écran faite le 13 août 2024. Figure 10, p.90.*



*Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine (2024)* d'Estonius, capture d'écran faite le 13 août 2024. Figure 11, p.90.*



*Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine (2024)* d'Estonius, capture d'écran faite le 13 août 2024. Figure 12, p.91.*

La difficulté à respecter des avis divergents, sous prétexte qu'ils sont mal formulés et / ou jugés quasiment déviants, participe de la complexité de la participation sur *SensCritique*. Bien que des modérateurs agissent en permanence pour canaliser voire bannir d'éventuels utilisateurs irrespectueux envers la communauté, il ne leur appartient pas d'intervenir sur de tels échanges, bien que tendus. Dans le cas de la critique d'Estonius, il n'est pas question de

fédérer les individualités, qui revendiquent chacune un *sens commun particulier du bon goût*, pour le bien de la communauté. L'incapacité de certains utilisateurs à reconnaître son pair et son identité, témoigne de l'échec de *SensCritique* à véritablement faire émerger un projet commun, dans lequel chacun verserait une part de son individualité. A l'inverse, les enquêtés - leurs historiques n'ont pas été consultés, par conséquent il n'est pas possible de savoir s'ils ont eu des comportements similaires récemment - semblent plutôt prôner une *réalisation contre les autres* qui ne seraient pas comme eux. S'il est juste de considérer que les utilisateurs amateurs de *SensCritique* ne sacrifient pas leur individualité, comme condition de la participation saine posée par Joëlle Zask, ils ne peuvent réellement se réaliser seul, car il a été démontré que l'autorisation nécessitait notamment une sociabilité avec les autres membres et une richesse dans l'échange, de manière à asseoir la reconnaissance.

En d'autres termes, la participation sur *SensCritique* semble faire exister un cercle vicieux : si les utilisateurs amateurs tendent à prendre part, apporter une part, et naturellement aspirent à recevoir une part (l'autorisation et la reconnaissance convoitées), ils ne peuvent que rarement y parvenir. Et cela précisément en raison de leur individualisation, qui ne permet pas d'aboutir sur le développement d'un projet démocratique. Et la libre expression - bien que modérée - ne peut se substituer à la démocratie, dans le sens où les utilisateurs amateurs dans les espaces commentaires ne font que réaffirmer une nouvelle fois leurs identités et leurs individualités, en opposition à celles de leurs interlocuteurs.

« Dans la dernière partie qui traite des environnements humains « suffisamment bons » pour procurer à chaque individu les conditions qui lui permettent d'être un citoyen actif en prenant part et en contribuant, est soulevé le problème de la reconnaissance de la contribution d'autrui. La "démocratie contributive" se distingue de la démocratie participative (...). » (Martine Legris Revel à propos de *Participer* de Joëlle Zask, 2012 : §7).

### 3. 3. 3. Mise en service de l'utilisateur amateur : une digitalisation du travail asymétrique

Si le propre de *SensCritique* est sa gratuité - critère qui contribue activement à l'élan démocratique du site -, s'organise en réalité un réseau de bénévoles et de volontaires, œuvrant simultanément à la préservation - à la *survie* (enquête n°3) - du site. Toutefois, cette activité hyper dynamique et chronophage, qui ne peut se trouver récompensée que par la



reconnaissance des pairs, s'établit en réalité comme une *digitalisation du travail*, c'est-à-dire une mise en service de la communauté, déguisée en une participation libérée.

« Dans un contexte où la participation se réduirait parfois à un “mécanisme dont le but est de tirer le meilleur parti possible des gens au profit d'une entreprise dont les finalités ne sont pas de leur ressort” (p 8), participer ne peut être selon l'auteure qu'une tentative illusoire. » (Martine Legris Revel à propos de *Participer* de Joëlle Zask, 2012 : §3).

Les utilisateurs, par leur intégration au tissu participatif, sont parfois invités à prendre part à la gestion (les administrateurs) ainsi qu'au développement du site, comme c'est le cas de plusieurs des enquêtés (n°3 et n°5, Sergent Pepper). S'il faut distinguer les membres de l'équipe *SensCritique*, qui sont aussi des utilisateurs du site, des utilisateurs amateurs mobilisés, cette participation par le bas leur permet d'enrichir leur propre expérience, tout en contribuant au rayonnement de l'entreprise. Cependant, la digitalisation du travail à l'œuvre sur *SensCritique* est une nouvelle fois le reflet d'une individualisation, en cela que chacun produit pour soi avant de produire pour la communauté. Ce processus fait écho à l'idée de recevoir une part (Zask, 2012), puisqu'il a été vu que l'expression solipsiste de l'individualité sur l'espace communautaire numérique ne menait que rarement à une quelconque forme de récompense, qu'elle soit sociale ou économique. En réalité, la mise en service de l'utilisateur amateur en tant qu'émetteur d'un produit culturel, répond à un système d'élection, qui distribue les rôles par degré de compétences et d'autorisation. En d'autres termes, l'utilisateur amateur, ou le participant, n'est ici qu'un maillon de la chaîne de production, un *performant* (Goffman, 1959), c'est-à-dire un acteur qui n'a pas conscience que sa participation est contrainte dans sa nature même. Dans le cas de *SensCritique*, la participation demeure toujours incomplète - impossibilité pour certains utilisateurs amateurs à recevoir une part -, sauf par transcendance de l'activité, qui se trouve mutée par professionnalisation.

Sergent Pepper justifie d'un parcours idéal : utilisateur amateur le plus suivi du site, il enseigne la littérature et depuis récemment le cinéma. S'il a été démontré que son activité n'était pas celle d'un salarié - du moins qu'il se refusait à la qualifier comme telle - sa proximité avec l'équipe de *SensCritique* est indéniable, et même notoire.

« (...) Parce que c'est vrai qu'un gars comme [Sergent Pepper], il a quand même des références, il a quand même quelque chose. C'est pareil, il y en a qui ont un peu disparu mais qui écrivent vraiment vraiment bien aussi... [...] Ça c'est des gars qui pourraient se rapprocher peut-être de critiques professionnels. D'ailleurs

*[Sergent Pepper] je sais pas dans quelle mesure il l'est pas un peu puisqu'il est envoyé à Cannes par SensCritique. J'ai de l'admiration pour des gens comme ça effectivement. » Enquête n°8, Yoshii, (Annexe 10 : p.150).*

Si Sergent Pepper se défend d'appartenir à l'entreprise (tout comme l'enquête n°3 qui est un super administrateur), et refuse l'étiquette de salarié, préférant se revendiquer de passionné au service d'un projet culturel communautaire, il apparaît complexe de formellement l'extraire de l'équipe de *SensCritique*. En effet, si sa contribution d'utilisateur amateur, bien que particulièrement pertinente et prolifique, ne suffit pas à le catégoriser comme appartenant à l'équipe, il est nécessaire de reconnaître à son activité à Cannes, un caractère privilégié.

« **MZ** : Et si vous deviez définir votre statut sur SensCritique ? Comment pourriez-vous le définir, car vous avez un statut assez particulier ? Vous travaillez beaucoup avec l'équipe, mais sans être un salarié pour autant, comment est-ce que tout ça s'articule ? Parce que de ce que je comprends vous n'envisagez pas une éventuelle reconversion dans le cinéma ?

**Enquête n°5, Sergent Pepper** : *Alors dire que je travaille beaucoup avec SensCritique c'est assez excessif en réalité. Je les vois une fois par an, à Cannes. (...) Si ce qui vous intéresse c'est le côté professionnel ça c'est à préciser : y'a deux ou trois ans Guillaume, qui est le boss de SC, Guillaume Boutin, m'a contacté en me disant que y'avait un distributeur qui voulait faire la promotion d'un documentaire sur le milieu de l'enseignement, et que moi étant prof ça pouvait être intéressant d'avoir ma lecture. Et il me disait "voilà l'idée c'est que tu vois le film, que t'en parles un petit peu, et on fait un clip publicitaire qui sera rémunéré". Et donc ça c'était la première fois que ça m'arrivait. Et donc au moment de me rémunérer, il me demande de faire une facture, mais j'ai rien : pas de siret, j'ai que dalle, moi je suis un fonctionnaire [rires]. Donc là pour le coup on s'était arrangés, il m'a dit "si t'as besoin d'acheter des trucs on fait passer ça en frais". Et donc je me suis payé un pied de photo et un écran d'ordi. Et ensuite j'ai été contacté quelques mois plus tard par le magazine V.O, qui est le magazine qu'on trouve dans les salles de cinéma. Et ce magazine là me contacte pour me dire "voilà, je vois vos articles sur SC, et tout ce qui est réédition, on aimerait prendre vos articles et les mettre dans le magazine. Et c'est payé". 90 euros la chronique. » (Annexe 7 : pp.124-125).*

Cet extrait est particulièrement pertinent pour expliquer la tendance professionnalisante à l'œuvre dans le cas de Sergent Pepper, bien qu'il ne soit pas très enclin à la reconnaître de prime abord. Si ses séjours à Cannes n'entraînent selon lui pas plus que la production de contenus vidéos pour les réseaux sociaux de *SensCritique*, force est de constater que la collaboration s'étend parfois jusqu'à la sollicitation de son expertise de professeur. Cela contribue à flouter les frontières entre utilisateur amateur et professionnel d'une part, et entre utilisateur amateur de *SensCritique* et individu de la société civile - un *fonctionnaire* -, de l'autre. La digitalisation du travail de Sergent Pepper constitue ici une *part* (Zask, 2012)

*monétaire*. S'il est nécessaire de lui reconnaître une rétribution, elle n'est pas directement le fruit de la communauté démocratique. En réalité, elle émane de la structure dirigeante, c'est-à-dire de l'équipe de *SensCritique*. C'est parce que Sergent Pepper a en un sens été élu démocratiquement par la communauté, en étant l'utilisateur amateur le plus suivi, que lui est donné le droit de recevoir une part, en l'occurrence d'ordre financier. Sa mobilisation auprès des équipes de *SensCritique* s'apparente ainsi davantage à un processus de recrutement par repérage actif des contributeurs, qu'à un élan collaboratif horizontal. Ses vidéos pour les réseaux sociaux réalisées à Cannes, ainsi que son aide apportée aux producteurs partenaires, sont intrinsèquement intégrées à la chaîne de production. De cette façon, persiste un entre-soi au sommet de la pyramide, organisé par la nature compétitive de la participation - droit de collaborer avec l'équipe - qui entre en contradiction avec les valeurs populaires et participatives prônées par *SensCritique*. S'il s'agissait réellement d'une collaboration active et alternative entre membres d'une communauté, il n'y aurait certainement pas de possibilité d'embauche transversale. Ou bien chacun serait en mesure de prétendre à une telle promotion. Par ailleurs, Sergent Pepper n'ignore pas que sa mobilisation auprès de *SensCritique* engage une relation, sinon professionnelle, bilatérale. Il n'est pas, dans son cas, question d'une participation absolument désintéressée :

*« Donc c'est vrai que ça a été une véritable étape, mais pour revenir à la question initiale sur le lien avec SensCritique, c'est pas plus que durant Cannes. Il peut y avoir certains avantages, si je sais que par exemple y'a une avant-première exceptionnelle, et que SC met à disposition des places, moi j'envoie un SMS à Guillaume et il m'en trouve une. Mais là c'est plus du contact que de la relation professionnelle à proprement parler. »* **Enquête n°5, Sergent Pepper** (Annexe 7 : p.125).

Si Sergent Pepper préfère évoquer les avantages du contact, plutôt que de parler de relation professionnelle, il n'en est pas moins que son rôle au sein du site lui confère quelques privilèges, qui lui permettent ensuite d'accroître son activité et de développer son individualité en tant que participant. En effet, collaborer avec *SensCritique* l'a fait accéder à d'autres contrats auprès de médias spécialisés, entraînant par là-même une modification de son statut : d'utilisateur amateur / fonctionnaire, à artiste-auteur.

*« Donc là j'ai pris les choses en main, je me suis déclaré en tant que micro entrepreneur, je me suis fait un siret, et maintenant voilà je me déclare à l'urssaf artiste auteur. »* **Enquête n°5, Sergent Pepper** (Annexe 7 : p.125).

Mais une telle rémunération n'est pas envisageable pour tous les utilisateurs. L'équipe de *SensCritique*, qui compte parmi ses membres Cherryfuzz, considère avec grand intérêt sa communauté, qui produit de la valeur de manière totalement indépendante. *SensCritique* est ensuite libre de s'emparer de cette valeur pour la soumettre à ses producteurs partenaires. Une fois encore, l'équipe opère un tri entre les utilisateurs amateurs, qui sont soumis à une digitalisation du travail sélective, qui détermine ensuite leur légitimité à recevoir une part.

« Y'a un vrai truc *SensCritique* où en fait les gens adorent écrire, et faire de longues critiques, des choses comme ça. Et c'est aussi notre force quelque part parce que nous après on met en avant nos utilisateurs. Quand on contacte certains distributeurs, on leur propose de mettre en avant des citations de nos utilisateurs qui parlent du film par exemple. » **Enquête n°4, Cherryfuzz** (Annexe 6 : p.118).

L'utilisateur amateur, en écrivant des critiques sur le site, produit de la valeur gratuite, en cela qu'il est un passionné qui n'a pas vocation à remplacer un professionnel, ou qui ne souhaite pas accéder au statut de salarié. Toutefois, son activité représente, pour *SensCritique*, un produit dont il peut disposer. Si les utilisateurs amateurs conservent des droits sur leurs productions, et ont la possibilité de les vendre au plus offrant, très peu semblent l'envisager : seul Sergeant Pepper s'est vu proposer une rétribution monétaire en retour de l'exploitation de ses critiques par un média spécialisé. Ce qui est perçu comme une force pour *SensCritique*, est une mise au travail consentante de l'utilisateur amateur, qui lui-même s'investit de manière hyperactive, dans le but de produire plus, et mieux. Cette compétitivité exacerbée est le fer de lance du phénomène étudié : la digitalisation du travail sur *SensCritique* est une condition de la participation, comme moyen de promotion de soi et d'accès à l'autorisation. Et l'équipe a conscience que cela constitue sa sève et sa vitalité, puisqu'elle ne dispose pas de pôle de rédaction. En tant que site web culturel, qui tend à s'instituer comme média d'information sur les réseaux sociaux, *SensCritique* n'est pas en mesure de proposer du contenu textuel. C'est pourquoi le site web est le premier né, le cœur de la machine : car il est peuplé de passionnés prêts à produire gratuitement et en continu de la valeur. « Ainsi, pour l'auteur, Internet aurait changé de nature ouvrant ainsi le champ au *digital labor*, symptomatique de cette évolution : "Alors qu'il libérait en bousculant normes et institutions, Internet serait devenu à la fois un système d'exploitation, une usine, et l'instrument d'une servitude volontaire, une aliénation." (p. 42) » (Olivier Cléach à propos de *Qu'est-ce que le digital labor ?* de Dominique Cardon et Antonio A. Casili., 2015 : §8).

« (...) et c'est vrai qu'il [Sergent Pepper] est hyper identifié sur SensCritique, et c'est le membre le plus suivi c'est pas pour rien. Mais nous après quand on fait nos réseaux sociaux, on essaie toujours de mettre aussi en avant le site, notre produit. Et donc c'est vrai que ça peut nous arriver de mettre en avant certains utilisateurs, ou certaines listes. » **Enquête n°4, Cherryfuzz** (Annexe 6 : p.118).

En d'autres termes, la digitalisation du travail ici est asymétrique, car si chacun est chargé de produire de la valeur, seuls quelques élus jouissent à la fois d'une reconnaissance des pairs, et d'une reconnaissance de *SensCritique*. Ce constat conforte l'idée que la participation sur le site n'est pas animée d'un feu démocratique. La digitalisation du travail opère une sélection quasi naturelle entre les utilisateurs amateurs, qui résulte d'une capacité - ou non - de ces derniers à gagner en popularité et donc en autorité, et à faire montre d'un bon goût. *SensCritique* n'a plus qu'à se saisir des heureux élus, qui forment ensemble une vitrine légitime, aux yeux des distributeurs notamment. Finalement, si les utilisateurs amateurs peinent à s'autoriser et doivent sans cesse négocier avec leurs pairs pour s'instituer en tant que légitimes, ils sont paradoxalement et indéniablement la source de l'autorisation de *SensCritique*, au sein du monde médiatico-culturel.



## Conclusion

Si le déterminisme bourdieusien s'est institué comme l'une des premières clés d'entrée pour penser les utilisateurs amateurs comme des acteurs d'une *reproduction institutionnelle*, la sociabilisation de la culture s'est trouvée en être le prolongement. Il a été démontré que *l'autorisation* des amateurs est un processus qui s'engage et se constitue déjà en dehors des réseaux sociaux numériques, bien qu'il s'y poursuive par la généralisation de pratiques renouvelées. La recherche anglo-saxonne s'est alors aventurée en dehors des hiérarchies culturelles, et donc des phénomènes de reproduction, en analysant l'enjeu que représente la culture dans les interactions sociales (Pasquier, Maigret et Macé : 2005). Ce que les chercheurs sont parvenus à étudier puis à mettre en exergue, est la tendance à évacuer les individus jugés *non conformes* par les élites culturelles, c'est-à-dire incapables d'intégrer et d'intérioriser un régime de pratiques et de valeurs propres à la classe dominante. Toutefois, il a ensuite été pensé la capacité des utilisateurs amateurs - de par la valorisation d'un statut de l'entre-deux (d'un *simili-champ*) - à s'illustrer en tant que relai de la domination, sans pour autant appartenir aux élites qui la produisent. En réalité, les utilisateurs amateurs de *SensCritique* avaient non pas pour préoccupation la pérennisation de leur statut (soit une autorisation en vue d'une éventuelle professionnalisation), mais plutôt la reconnaissance de leur bon goût - et par extension de leur identité propre. L'approche des *Cultural Studies* pour penser cet objet d'étude a permis d'éclairer une compétitivité entre les amateurs, qui se définissent par *extrodétermination* (Riesman, 1964), c'est-à-dire par une tendance à continuellement juger leurs pairs. L'observation de la participation sur *SensCritique* entre en résonance avec l'ensemble de la recherche post années 2000, portant sur le paradigme numérique. Tout comme il est question ici de refuser l'idée d'un utilisateur amateur inconsistant et désintéressé. Au contraire, Henry Jenkins dit ceci :

« Le terme de culture participante contraste avec les notions traditionnelles de spectateurs passifs. Plutôt que de parler de producteurs et de consommateurs des médias aux rôles distincts, on pourrait les considérer dès à présent comme des participants créatifs suivant un nouvel ensemble de règles qu'aucun d'entre nous ne comprend encore très bien. Tous les participants ne sont pas égaux. Les entreprises et mêmes les individus à l'intérieur des médias institutionnels exercent un plus grand pouvoir que n'importe quel consommateur individuel ou même un ensemble de consommateurs. Et certains consommateurs ont des capacités plus importantes que d'autres à participer à cette culture émergente. » (2007 : 35).

En effet, une poignée d'utilisateurs amateurs parvient davantage que les autres à se hisser au rang de personnalités les plus suivies - et par conséquent les plus autorisées. La mesure de cette *capacité* est en constante définition, et repose sur un consensus populaire, qui consiste en l'élection de nouvelles élites numériques, soit de nouveaux intellectuels organiques, au sens gramscien. La participation en ligne des utilisateurs amateurs est ainsi délimitée par un ensemble de valeurs conformes au modèle dominant. Ceux-ci s'emploient non pas à investir un espace nouveau et expressiviste, mais bien à s'insérer dans un sous-champ (un simili-champ) gouverné par les mêmes injonctions supérieures. Le web joue alors un rôle clé dans la constitution de ces microcosmes *extro* (et non pas *auto*) déterminés : les utilisateurs amateurs se confortent dans leur statut de groupe conformiste, tout en négociant avec leurs pairs pour faire valoir leur esthétique, quoique celle-ci ait déjà été définie communément en amont et admise par tous comme faisant autorité. C'est pourquoi la recherche de ce mémoire s'est définitivement inscrite dans le courant hégémonique. Les utilisateurs amateurs dominant ou subissent le simili-champ au sein duquel ils sont confinés, et cela car ils ont été disposés à *incorporer* (Bourdieu, 1979) le capital culturel des classes bourgeoises, tout en partageant leur *habitus*. Plus précisément, il apparaît impératif de distinguer l'utilisateur amateur d'un *Monsieur tout le monde*, puisque ce dernier n'est pas disposé à se conformer à des normes et / ou à se réaliser à *l'état institutionnel*. Si le numérique permet à l'amateur utilisateur de garantir sa propre existence sociale, son activité semble n'être jamais qu'une alternative au modèle dominant (du moins pour *SensCritique*), et non pas une simple mise en vitrine d'un soi éclaté et déconstruit. Bien que l'appropriation du numérique puisse servir la créativité, le discours produit cherche à se revendiquer de la même valeur esthétique que celle de l'hégémonie en vigueur, et a tendance à observer la fonction de relai de celle-ci.

Toutefois, il convient d'appréhender raisonnablement les résultats et interprétations de ce travail, car l'expérience de neuf enquêtés ne permet pas de rendre compte de l'état réel de *SensCritique*. Il apparaît pertinent d'aller plus loin dans la recherche en administrant par exemple un questionnaire, à un échantillon plus important d'utilisateurs amateurs. Puis, n'a pas été étudiée la dimension économique de *SensCritique* - essentiellement centrée sur la publicité -, mais il conviendrait certainement dans un second temps de l'articuler aux enjeux exposés au sein de ce mémoire. En effet, si nous avons préféré analyser la dimension sociale, c'est - par souci de cadrage tout d'abord - dans l'idée de centrer la réflexion sur la nature humaine des échanges ainsi que sur la qualité parfois tant individuelle que communautaire de



ces derniers. Cependant, il est indéniable que le modèle économique de *SensCritique* organise notamment la digitalisation du travail, par la mise en fonction gratuite de passionnés, qui semblent totalement évacuer la valeur pécuniaire de leur production, lui préférant la valeur intellectuelle et symbolique : « (...) moi je suis un mec sympa, je donne. » (btor, annexe 3 : p.96). Enfin, l'ultime enjeu qui s'impose comme nouvel angle de recherche, est la question de l'identité féminine sur *SensCritique*. Si la question de la présence - plutôt de l'absence - des femmes a été posée à tous les enquêtés, les matériaux de réponse n'ont pu être mobilisés, car ils constituaient un hors propos, quant à la problématique étudiée. Ces premiers éléments sont en revanche précieusement conservés, en vue, peut-être, d'une autre production.

## **Bibliographie**

### **Ouvrages**

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national*, Paris, La Découverte (1983), 2006.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, 1979.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éd. de Minuit, 1970.

CARDON, Dominique, CASILI, Antonio, *Qu'est-ce que le Digital Labor ?*, Bry-surMarne, INA, 2015.

CARDON Dominique, GRANJON Fabien, *Médiactivistes*. Paris, Presses de Sciences Po coll. « Contester », 2010.

CERVILLE Maxime, QUEMENER Nelly, *Cultural Studies. Théories et méthodes*, Paris, Armand Colin coll. « Cursus », 2018.

DEBORD Guy, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, Folio, 1964.

DOUEIHI Milad, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil coll. Sciences humaines / La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, 2011.

FERRON Benjamin, HARVEY Nicolas, TREDAN Olivier (dir.), *Des amateurs dans les médias. Légitimités, autonomie, attachements*, Paris, Presses des Mines, Collection Sciences sociales, 2015.

FLICHY Patrice, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 2010.

GOFFMAN Erving, *The Presentation of Self in Everyday Life*, New-York, Knopf Doubleday Publishing Group, 1959.

HOARE George, SPERBER Nathan, « II. L'organisation de la culture », dans : George Hoare éd., *Introduction à Antonio Gramsci*. Paris, La Découverte, « Repères », 2019, pp. 25-44.

HOGGART Richard, *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Trad. F. Garcias et J.-C. Passeron, Paris, Éd. de Minuit coll. « Le Sens commun », 1970.

KATZ Elihu, LAZARFELD Paul, *Personal Influence*, Paris, Armand Colin coll. « Médiacultures », 2008 (1955).

POLIAK Claude, *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs*, Paris, Éd. Economica, 2006.

PASQUIER Dominique, *La culture comme activité sociale*. MAIGRET Eric, MACE Eric, *Penser les médiacultures*, 2005.

RIESMAN David, *La foule solitaire, anatomie de la société moderne*, Éd. Arthaud, Nantes, 1964.

WILLIAMS Raymond, *Resources of Hope : Culture, Democracy, Socialism*, Londres, Verso, 1989 (1958).

ZASK Joëlle, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Paris, Le Bord de l'eau, 2011.

## **En ligne**

### Articles scientifiques et universitaires

ALLARD Laurence, « Termitières numériques. Les blogs comme technologie agrégative du soi », *Multitudes*, 2005/2 (no 21), pp. 79-86.

ALLARD Laurence, VANDENBERGHE Frédéric, « Express yourself ! Les pages perso. Entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, 2003/1 (no 117), pp. 191-219.

BEAUDOIN Valérie, PASQUIER Dominique, « Les formes de l'exercice critique », *RESET*, 5 | 2016.

BOURDAA Mélanie, « La promotion par les créations des fans. Une réappropriation du travail des fans par les producteurs », *Raisons politiques*, 2016/2 (n° 62), §4-9.

BOURDIEU Pierre, « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 52-53, juin 1984, pp. 3-14.

BOURDIEU Pierre, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1991, pp. 3-46.

CANDEL Étienne et GKOUSKOU-GIANNAKOU Pergia, « Autorité et pratiques de légitimation en ligne », *Quaderni*, 93 | 2017, pp. 5-11.

CERVILLE Maxime, « HALL Stuart. La théorie du codage/décodage », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2022.

FRANCOU Lionel, « Dominique Pasquier, Valérie Beaudoin, Tomas Legon, “Moi je lui donne 5/5”. Paradoxes de la critique amateur en ligne », *Lectures, Les comptes rendus*, 15/03/2015.

HALL, Stuart, « Codage / Décodage », *Réseaux*, CCCS, 1994, pp. 27-39.

JENKINS Henry, « La culture de convergence », *MédiaMorphoses*, n°21, 2007. pp. 31-36.

KEUCHEYAN Razmig, « Gramsci, Bourdieu et les Cultural studies : hypothèses autour d'une constellation », *Actuel Marx*, 2018/2 (n° 64), pp. 194-207.

LEGRIS REVEL Martine, « Joëlle Zask, Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation », *Lectures, Les comptes rendus*, 4/04/2012.

LE GRIGNOU Brigitte, « POLIAK (Claude F.), Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs, Paris, Economica, « Études sociologiques », 2006, 305 pages. », Note de lecture, *Politix*, 2007/2 (n° 78), pp. 179-183.

LE GUERN Philippe, « Présentation », *Réseaux*, 2003, pp. 9-44.

MONNOYER-SMITH Laurence,

« La participation en ligne, révélateur d'une évolution des pratiques politiques ? », *Participations*, 2011 / 1 (N° 1), pp. 156-185.

PASQUALI Paul, SCHWARTZ Olivier, « La culture du pauvre : un classique revisité. Hoggart, les classes populaires et la mobilité sociale », *Politix*, 2016/2 (n° 114), pp. 21-45.

PIERRET Janine, « Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie », *Dan Kaminski et Michel Kokoreff. Sociologie pénale : système et expérience pour Claude Faugeron*, ERES, pp.199-213, 2004.

REBUCINI Gianfranco, « Culture, hégémonie et subjectivités. “Traductions” de Gramsci dans les sciences sociales critiques anglophones », Dans *Actuel Marx* 2015/1 (n° 57), pp. 82-95.

SAPIRO Gisèle, *Le champ littéraire. Penser la littérature comme fait social, Histoire de la recherche contemporaine : la revue du Comité pour l'histoire du CNRS*, 2021, Tome X - n°1, pp. 45-51.

SIGUIER Marine, « Donner à voir le lecteur sur les réseaux sociaux numériques : “Bookstagram”, entre nouveaux régimes de visibilité et iconographies standardisées », *Études de communication*, 2/01/22.

## Documentation

BLAZCOWICZ, « Comment devenir une référence sur SensCritique en 10 étapes », *SensCritique*, liste publiée en 2013, consultée le 3/02/24, [Comment devenir une référence sur SensCritique en 10 étapes - Liste de 10 films - SensCritique](#)

BURAWOY Michael, « La domination culturelle : quand Gramsci rencontre Bourdieu », *Contretemps*, publié le 20/12/2012, consulté le 13/08/2024, <https://www.contretemps.eu/domination-culturelle-quand-gramsci-rencontre-bourdieu/>

CAMPION Eliette, « Sous la Seine explose les stats Netflix à l'international et devient le film français Netflix le plus vu de l'histoire de la plateforme », *Konbini*, publié le 20/06/24, consulté le 13/08/24, <https://www.konbini.com/popculture/sous-la-seine-explose-les-stats-netflix-a-linternational-et-devient-le-film-francais-netflix-le-plus-vu-de-lhistoire-de-la-plateforme/>

MORVAN Julie, « On a rencontré le plus grand sérial noteur du site *SensCritique* », *Konbini*, publié le 22/04/2021, consulté le 4/02/24, <https://www.konbini.com/techno/on-a-rencontre-le-plus-grand-serial-noteur-de-france-sur-sens-critique/>

MOULLE-BERTEAUX Wallerand, « Quel est le futur du cinéma ? Avec *SensCritique* - Guillaume Boutin », *Le Crayon*, *Youtube*, vidéo publiée en ligne le 3/03/2021, consultée le 4/02/24, <https://www.youtube.com/watch?v=ZvNNO9DpCSw>

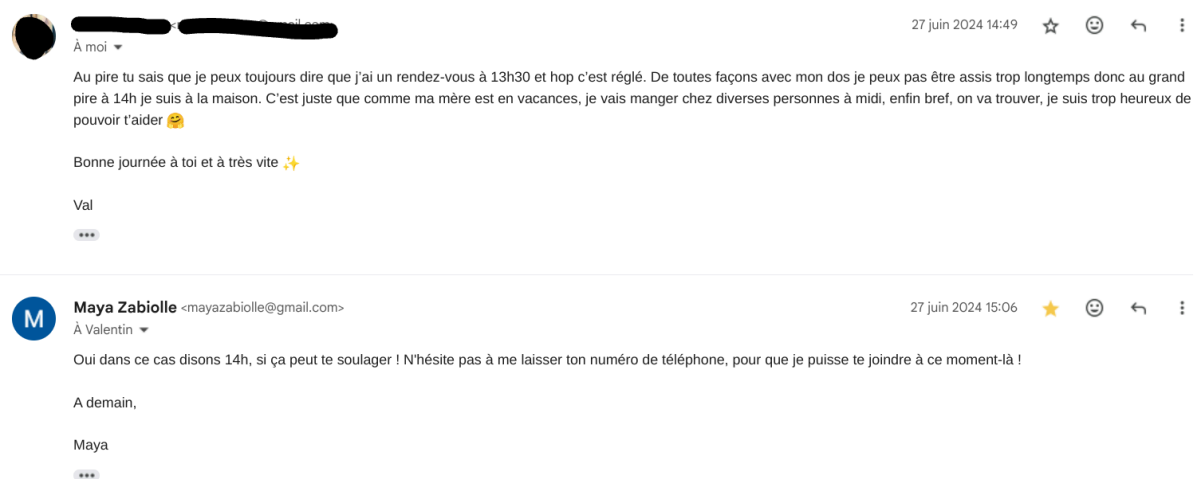
SERGEANT PEPPER, « Les arcanes du blockbuster chapitre 13 », *SensCritique*, critique publiée le 26/12/2014, consultée le 3/02/24, [https://www.senscritique.com/film/qu\\_est\\_ce\\_qu\\_on\\_a\\_fait\\_au\\_bon\\_dieu/critique/43715088](https://www.senscritique.com/film/qu_est_ce_qu_on_a_fait_au_bon_dieu/critique/43715088)

## Index des figures

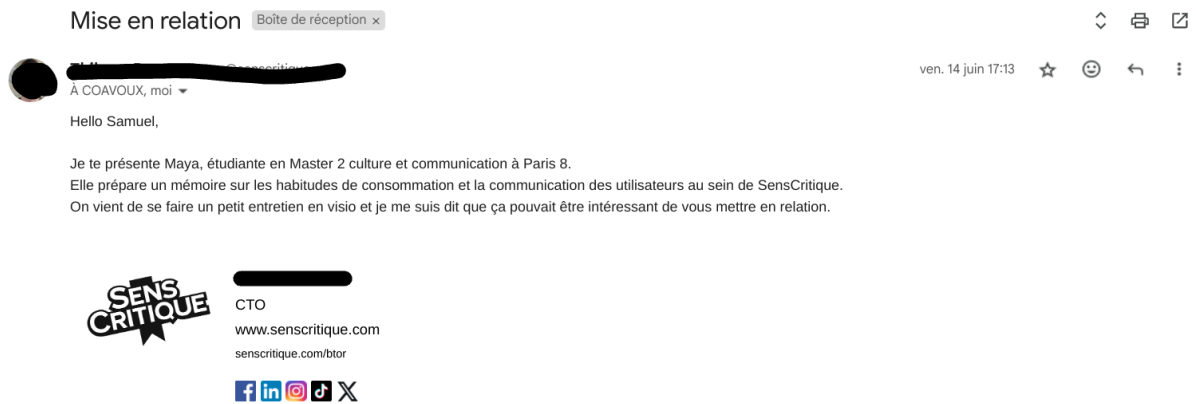
**Figure 1, p. 37** : Screenshot d'un échange par mail, entre l'enquêté n°7 (CaptainVortX) et moi, daté du 27 juin 2024.



**Figure 2, p. 37** : Screenshot de la suite de l'échange par mail, entre l'enquêté n°7 (CaptainVortX) et moi, daté du 27 juin 2024.



**Figure 3, p. 39** : Screenshot de l’email de mise en relation, envoyé par l’enquêteé n°1 (Btor) à Samuel Coavoux.



**Figure 4, p. 56** : Sergent Pepper, membre de *SensCritique*, anime une courte vidéo sur leur compte *TikTok* du média, datée du 25 mai 2024. (<https://vm.tiktok.com/ZGewB3Mub/>, capture d’écran faite le 11 août 2024).



**Figure 5, p. 56** : Pierre Cloix, journaliste *Télérama*, anime aux côtés de deux de ses confrères un débat sur *House of The Dragon*, sur le compte *Tik-Tok* du média, daté du 29 juillet 2024. (<https://vm.tiktok.com/ZGewBQeyG/>, capture d'écran faite le 11 août 2024).



**Figure 6, p. 60** : La page de Sergent Pepper sur *SensCritique*, de son vrai nom Eric Schwald. ([https://www.senscritique.com/Sergent\\_Pepper](https://www.senscritique.com/Sergent_Pepper), capture d'écran faite le 12 août 2024).

The profile page of Eric Schwald (Sergent Pepper) on SensCritique. The header features a circular profile picture of a man with sunglasses and a background image of a person's hands. The statistics show 40 éclaireurs, 14767 abonnés, and 9735 notes. The name 'Eric Schwald' is prominently displayed, with the handle '@Sergent\_Pepper' and 'Homme | France | 47 ans' below it. There are buttons for 'ÉCLAIREUR ✓' and 'VERSUS'. The bio includes links to his social media profiles and a list of platforms where his content is available: 'J'ai toujours voulu savoir c'que c'était exactement que l'cinéma... (Belmondo, dans Pierrot le Fou) https://twitter.com/eric\_schwald https://www.instagram.com/eric\_schwald/ Mes Ciné Clubs sont accessibles sur YouTube : https://www.youtube.com/channel/UckXOZuWJMskT2m8zGWESExA mais également sous forme de Podcast : cherchez POST PROJECTION sur vos plateformes de prédilection. Spotify : https://open.spotify.com/show/2ADSW5ItbRdamhwUp4s0RA?si=bef505f331984eb9 Deezer : https://deezer.page.link/ZS3MW33DE2tYknnJ9 Itunes :... Voir plus'.



**Figure 7, p. 61** : Les *Tops 10* et les *Listes* de Sergent Pepper qui apparaissent sur sa page *SensCritique*. ([https://www.senscritique.com/Sergent\\_Pepper](https://www.senscritique.com/Sergent_Pepper), capture d'écran faite le 12 août 2024.)


## TOPS 10 [Modifier mes tops 10](#)

FILMS	SÉRIES	ALBUMS
1. Le Parrain (1972)	1. Sur écoute (2002)	1. After the Gold R... (1970)
2. Il était une fois ... (1984)	2. Twin Peaks (1990)	2. The Smile Sessi... (2011)
3. Apocalypse Now (1979)	3. Six pieds sous t... (2001)	3. Abbey Road (1969)
4. 2001 : L'Odyssé... (1968)	4. The Leftovers (2014)	4. Curtis (1970)
5. Lost Highway (1997)	5. Watchmen (2019)	5. The Velvet Und... (1969)

[Voir plus](#)

---


## LISTES



**Aux élèves qui veulent se construire une cinéphilie**

Liste de 202 films


♥ 815 j'aime    Q 52



**Les arcanes du blockbuster**

Liste de 43 films

♥ 557 j'aime    Q 73




**Ces films que je sou mets à mes élèves**

Liste de 84 films

♥ 313 j'aime    Q 80

**Figure 8, p. 70** : Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine* (2024) d'Estonius. ([https://www.senscritique.com/film/sous\\_la\\_seine/critique/306575035](https://www.senscritique.com/film/sous_la_seine/critique/306575035), capture d'écran faite le 13 août 2024.)



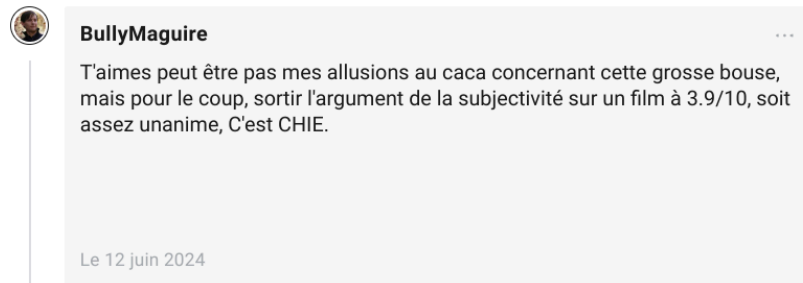
**estonius** ...

Vous avez beau vous énerver et vous agacer que l'on puisse être d'un autre avis que le vôtre. La réalité est pourtant simple, ma mère me disait on ne dit pas "les épinards ce n'est pas bon", mais "JE n'aime pas les épinards". Autrement dit, on ne considère pas sa propre appréciation comme une vérité inébranlable. On ne remplace pas le subjectif par du péremptoire. Mais apparemment certains ont du mal à assimiler ce concept pourtant élémentaire. On apprend ça en première année de philo, je crois.

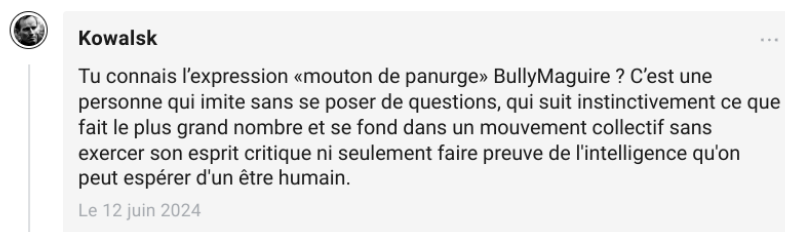
[Voir moins](#)

Le 12 juin 2024

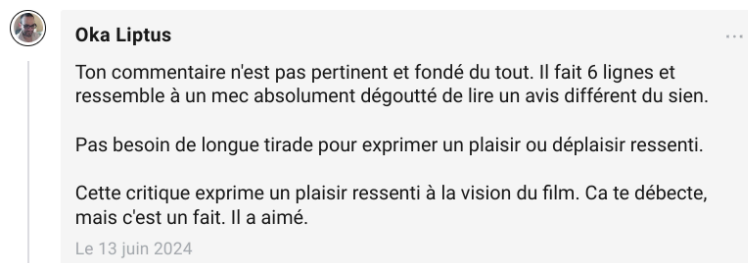
**Figure 9, p. 70** : Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine* (2024) d'Estonius. ([https://www.senscritique.com/film/sous\\_la\\_seine/critique/306575035](https://www.senscritique.com/film/sous_la_seine/critique/306575035), capture d'écran faite le 13 août 2024).



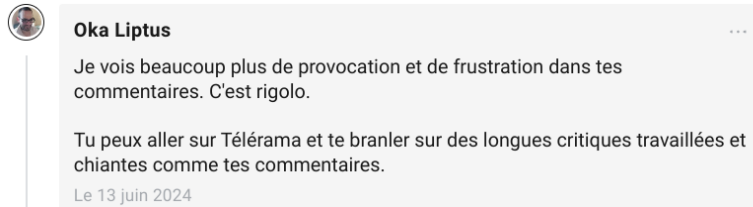
**Figure 10, p. 71** : Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine* (2024) d'Estonius. ([https://www.senscritique.com/film/sous\\_la\\_seine/critique/306575035](https://www.senscritique.com/film/sous_la_seine/critique/306575035), capture d'écran faite le 13 août 2024).



**Figure 11, p. 71** : Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine* (2024) d'Estonius. ([https://www.senscritique.com/film/sous\\_la\\_seine/critique/306575035](https://www.senscritique.com/film/sous_la_seine/critique/306575035), capture d'écran faite le 13 août 2024).



**Figure 12, p. 71** : Commentaire posté le 12 juin 2024 sous la critique de *Sous la Seine* (2024) d'Estonius. ([https://www.senscritique.com/film/sous\\_la\\_seine/critique/306575035](https://www.senscritique.com/film/sous_la_seine/critique/306575035), capture d'écran faite le 13 août 2024).



## Annexes

### 1. Grille d'entretien liminaire

#### Début

- Je me présente, mon parcours, le but de ma recherche. Je les anonymise.
  - Préciser pourquoi je l'ai choisi. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.
  - Expliquer que c'est enregistré, pourquoi c'est enregistré.
- 

Me parler de ce qu'est *SensCritique*, comment il a connu le site, s'il l'a utilisé.

Comment fonctionne la plateforme ? Expliquer le **système de badges, d'éclaireurs**, le système de **notation**.

Que faut-il faire pour **créer de l'engagement**, pour être lu ? Comment faire si je veux que mes critiques soient **populaires** et mises en avant ?

**L'algorithme ?**

Expliciter son rôle au sein de *SensCritique* (si membre de l'équipe).

Parler de l'extension **Noteflix**.

**Principe de note pour orienter ?**

Y-a-t-il une **concurrence** entre les utilisateurs ? Des **modérateurs** pour éviter les débats trop vifs ?

**Indépendance** de *SensCritique*. Question de la pluralité, est-ce un média alternatif ?

**Financement** (partenariat avec les plateformes de streaming ?), publicités ?

Champ d'action : et les **réseaux sociaux** ? Communication sur *Tik tok, Instagram...*

Que pense-t-il du fait d'avoir des équipes intégrées physiquement à la stratégie de communication ?

## 2. Grille d'entretien commune et définitive (adaptée en fonction des enquêtés)

### Début

- Je me présente, mon parcours, le but de ma recherche. Je les anonymise.
  - Préciser pourquoi je l'ai choisi. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.
  - Expliquer que c'est enregistré, pourquoi c'est enregistré.
- 

Me parler de ce qu'est *SensCritique*, comment il a connu le site, pourquoi il est dessus.

Comment **note-t-il** ? Comment **écrit-il** ?

Est-ce qu'il regarde aussi **les notes des autres** ? Est-ce qu'il lit **les critiques des autres** ?

Que faut-il faire pour **créer de l'engagement**, pour être lu ? Comment faire si je veux que mes critiques soient **populaires** et mises en avant ?

**L'algorithme** ? Comment fonctionne la plateforme ? Expliquer le **système de badges, d'éclaireurs**, le système de **notation**.

Y-a-t-il une **concurrence** entre les utilisateurs ? Des **modérateurs** pour éviter les débats trop vifs ? Est-ce que vous avez déjà bloqué un **utilisateur** ?

Et pourquoi ne pas écrire pour un média spécialisé par exemple ? Quelle forme de **liberté** y a-t-il à écrire sur *SensCritique* ?

Est-ce qu'il suit *SC* sur les **réseaux sociaux** ?

### 3. Retranscription de l'enquête n°1 : btor sur SensCritique

Entretien mené le vendredi 14 juin 2024

SC pour *SensCritique*.

L'enquête n°1, âgé de 36 ans, a un poste de directeur technique au sein de *SensCritique*. L'entretien a été mené en visioconférence, pour ma part à la maison, et il me semble que pour lui également. Posture assurée, il était loquace et très à l'aise. Il disposait d'un équipement technique d'enregistrement (casque et micro). C'est par ailleurs l'enquête qui m'a envoyé lui-même le lien de la réunion Google Meet. J'ai tenté d'adapter mon langage au sien : registre plutôt familier donc.

**Maya Zabiolle** : *J'aimerais que tu me parles de SensCritique, ce que c'est pour toi cette plateforme, comment tu l'as connue, est-ce que tu l'utilisais avant d'y travailler ?*

**Enquête n°1 / Btor** : Alors c'est très drôle, euh, parce que je pense que tu sais pas... Je sais pas si tu sais déjà qui je suis à *SensCritique* et ce que je fais [rires] !

**MZ** : *Si je sais, c'est ce pourquoi je t'ai choisi bien sûr<sup>12</sup> !*

**E1** : Parce que j'ai une histoire très particulière avec *SensCritique*, c'est que moi je ne connaissais pas *SensCritique* de base, même pas du tout. Euh... J'ai connu *SensCritique* parce que pendant le confinement je travaillais dans le tourisme, et en gros je développais une extension de navigateur qui permettait d'avoir les notes *Allociné* à la base sur *Netflix*. Donc en gros l'idée c'était de pas aller sur des sites de critiques culturelles, c'était d'aller directement sur ta plateforme et d'avoir là les informations des plateformes critiques, directement sur les plateformes de streaming. Et en faisant ça en fait j'ai des amis qui m'ont dit : "intègre aussi nos notes *SensCritique*". Et c'est comme ça que j'ai été en relation avec *SensCritique*. Et quand l'ancien CTO [directeur de la technique] est parti, parce que j'ai proposé à *SensCritique* de boire un verre etc, et quand l'ancien CTO est parti, en fait j'ai pris sa place. Voilà, pour faire très simple, c'est comme ça que j'ai connu *SensCritique*. Donc non je connaissais pas avant. Et c'était quoi ton autre question ? J'ai déjà oublié... [rires]

**MZ** : *C'était ça en fait ! Est-ce que tu connaissais SensCritique, est-ce que tu l'utilisais toi-même et surtout en fait comment, bah tu dis que c'est tes amis qui t'ont un peu poussé, mais ils t'ont convaincu comment, comment ils t'ont présenté un peu, comment t'as découvert...*

**E1** : Euh... Bah ils m'ont convaincu comment... En fait, c'est que quand t'es pas, en vrai c'est tout bête mais, quand t'es pas dans le secteur on va dire de la culture, du cinéma etc, et que t'as pas cette appétence à vraiment *digger*, creuser un petit peu les notes les critiques, etc, et que t'es un consommateur on va dire assez lambda, en fait t'as tendance à taper sur *Google*. Et *SensCritique* va remonter parce que c'est assez bien indexé sur *Google*, mais en général tu vas souvent tomber sur *Allociné*, enfin sur des mastodontes comme ça. Et en fin de compte quand tu consommes *Allociné*, moi j'aime bien *Allociné* parce que c'est un peu la solution facile, mais quand tu consommes *Allociné* par exemple, tu te rends compte que la note est très *mainstream* et pas très pertinente. Ou du moins c'est un peu comme les plateformes. Des fois t'as des notes sur les plateformes qui sont pas du tout pertinentes avec

---

<sup>12</sup> J'ai étudié le profil de Thibaut lors de mes premiers travaux en début d'année, donc en le contactant j'espérais qu'il puisse me répondre.

ce que toi tu ressens. Et donc moi comment on me l'a vendu en mode : c'est une communauté française avec justement un impact... un aspect très critique, et la note est plutôt, plutôt... efficace on va dire, pertinente. J'ai testé puis j'ai vu qu'effectivement ça correspondait plutôt à ce que moi je recherchais. Et en plus comme j'étais... pas en guerre, mais en désaccord avec tout ce qui était plateformes, enfin les algorithmes de recommandation sur les plateformes, euh... forcément je me suis dit bah là ça match 100 fois plus. Avoir un algo' qui me dit : tu corresponds à 95%, bah je sais pas, à *Tintin* - bon j'adore *Tintin* [rires] - mais alors que je vais regarder à côté les *Simpsons* et ça n'a rien à voir, euh je suis un peu voilà... Donc voilà comment j'ai trouvé tout ça et j'en suis venu à rejoindre *SensCritique* et à l'utiliser.

**MZ** : *Ouais donc c'est vraiment en un seul temps. Parce que c'est vrai que ce que j'avais cru comprendre c'est qu'ils [l'équipe SC] t'avaient repéré via SensCritique essentiellement, enfin Twitter et SensCritique, et que c'est comme ça que... ok. Donc c'est toi qui les a contacté.*

**E1** : Oui donc à la base, je voulais pas rejoindre *SensCritique*. A la base, j'ai voulu juste parler de ce que j'avais développé, pour faire en sorte que les gens l'utilisent. Et en fait, le boss de la boîte donc Guillaume [Boutin], il s'est dit : "wow y'a un type solo qui a développé un produit où on peut afficher ma note sur toutes les plateformes, c'est génial" ! Donc il s'est dit c'est génial, on a discuté, et à la base y'avait aucune question, aucun rapport *business*, de finance, y'avait rien. C'était juste de la discussion de produit, c'est sympa, on l'utilise voilà. Et après quand y'eu le départ justement de l'ancien CTO là en fait on m'a appelé. Mais j'ai pas postulé, j'ai pas... voilà.

**MZ** : *Tout de suite la question c'est plus posée oui.*

**E1** : Voilà.

**MZ** : *Ok. Est-ce que justement tu pourrais me parler de ton poste de directeur technique, en quoi ça consiste, concrètement ?*

**E1** : Ouais, très simple. Donc directeur technique tu t'occupes de la technique de la société. Donc la technique aujourd'hui à *SensCritique* c'est quoi ? C'est développement, mais c'est tout ce qui touche, tout ce qui gravite autour du développement. T'as le développement web, donc ce qu'on voit sur le site aujourd'hui, t'as le développement tout ce qui va être *back end* donc les serveurs, développer en gros toutes les mécaniques de calcul de notation, les récupérations des informations sur les produits... enfin ce qu'on appelle les produits mais les œuvres. Donc on a des systèmes automatisés pour récupérer de la *data*, l'agréger... enfin voilà. Puis t'as quand même aussi des serveurs, donc t'as quelqu'un qui est attiré à la maintenance des serveurs, tu as un *designer*, t'as tout ça. Donc en fait c'est la gestion de cette équipe là, puis aussi du produit en tant que tel. *SensCritique*, c'est quoi ? Est-ce *SensCritique* c'est qu'un site web ou est-ce que dès demain c'est un site web et une extension ? Parce que *spoiler*, l'extension que j'ai faite a été récupérée par *SensCritique*, donc aujourd'hui c'est un produit *SensCritique*, c'est plus un produit Thibaut [Bayer]. Et après y'a d'autres trucs, y'a l'application mobile, qui actuellement existe mais qui est un petit *peu* pourrie... On est en train de voir pour la refonte. Voilà donc tout ça c'est pas l'image de *SensCritique* mais c'est les produits qui gravitent autour de *SensCritique* et comment tu les mets en œuvre... techniquement quoi.

**MZ** : *Et donc cette extension tu l'as développée toi de ton côté et ensuite euh... ils te l'ont achetée ? Comment ça s'est passé ?*

**E1** [avec vigueur et assurance] : Pas du tout ! Enfin, moi je suis un mec sympa, je donne. Donc non, non, non, j'ai juste dit qu'à un moment donné ce serait cool en fait que ce produit là, parce qu'en fait ce produit là je l'avais développé en *open source* donc n'importe qui pouvait participer au développement de cette extension. Et comment dire... Mais en fait j'étais convaincu de ce modèle là et surtout en fait moi à titre perso, j'allais pas moi développer en continu cette extension alors que je travaille au quotidien à *SensCritique*. Donc, j'ai demandé à Guillaume [Boutin] : "Écoute en fait ce serait quand même vachement plus logique si l'extension on la récupérerait côté *SensCritique*, on la laisse *open source*." Pourquoi parce qu'en fait nous on a des envies. On a envie d'être sur, je sais pas, *Netflix*, *Disney +*, des grosses plateformes. Mais si y'a un mec dans son coin qui a envie d'intégrer une plateforme que personne ne connaît ou qui ne nous intéresse pas, il peut quand même le faire. Donc on a quand même des *guidelines* etc, mais globalement il peut au moins demander à intégrer son code pour que l'extension soit disponible sur sa plateforme. Donc ça s'est fait comme ça quoi.

**MZ** : *Et donc j'ai vu que vous n'aviez pas d'accord particulier, que ce soit avec Netflix, Disney, vous avez vraiment fait ça sans les concerter du tout ?*

**E1** [répond fermement avant la fin de ma phrase] : Non, Non. T'as pas besoin d'avoir d'accord parce qu'en fait c'est une extension, donc c'est pareil c'est pour avoir un peu une image de comment ça fonctionne, mais une extension en fait, c'est intégré par dessus le site. On envoie pas du code malveillant directement entre guillemets sur la plateforme. Ça marche pas comme ça. Donc en fait c'est l'utilisateur qui accepte que l'extension s'exécute sur certaines pages. Donc en fait si tu utilises un peu les extensions de navigateur, t'as les extensions pour bloquer les pubs, les extensions pour plein de choses. Et bah t'en as certaines qui vont te demander des droits. Donc je sais pas moi... faudrait que je trouve un équivalent, mais si tu veux, je sais pas afficher une photo de chat à chaque fois que tu vas sur *Google*, tu peux développer ton extension qui fait ça. Et la personne qui va consommer ce truc là, à chaque fois qu'elle installera cette extension là, elle verra une notification en mode : "Autorisez-vous en fait à ce que l'extension puisse s'exécuter dans *Google* et utiliser vos *datas* à cet endroit là. Alors nous en l'occurrence on utilise aucune *data*, c'est juste pour placer, pour pouvoir justement manipuler, donc ce qu'on appelle le [bot ? dom ?] mais... Placer nous notre [...] sur *Netflix*, mais on consomme aucune *data* de *user*.

**MZ** : *D'accord. Euh...*

**E1** : Tu me dis si c'est trop technique hein des fois, j'essaie de faire euh...

**MZ** : *Non écoute ça va ! J'arrive à suivre un peu. Alors c'est vrai que moi c'est pas du tout du tout le milieu dans lequel... [rires] Mais c'est pour ça que c'est intéressant et important, parce qu'en fait pour tout te dire, ça fait plusieurs mois forcément que je suis sur ce sujet là, et j'avais déjà fait un premier jet, un premier tour de table, tu vois. Et donc j'avais... c'est pour ça que je voulais que tu me répondes absolument [rires], puisque j'avais cette histoire d'extension que je trouvais intéressante. Tu sais donc cette histoire : on a des amateurs quand même, puisque tout le monde n'est pas journaliste critique en fait, voire personne, c'est pas l'idée. Mais quand même, y'a une certaine assise donc avec Netflix, qui est une grosse*



plateforme. Et même toi tu disais que les critiques étaient plus pertinentes que sur Allociné. Pourquoi cela, tu vois ?<sup>13</sup>

**E1** : Alors ça je pourrai pas te dire parce que pour le coup j'ai pas analysé cette partie là. Je pense que d'autres personnes de la boîte, alors je sais pas qui tu vas rencontrer, mais je pense que d'autres personnes seront plus à même de comment dire, te répondre. Mais je pense déjà que y'a pas du tout la même communauté. Euh... *SensCritique* ça s'est fait quand même y'a dix ans, mine de rien c'est un grand nom dans l'écosystème des critiques. Donc cette communauté là, elle est très très très engagée. Euh... *Allociné*, alors je pense, j'ai pas les chiffres, je te dis vraiment à la louche. Je pense pas qu'il y ait autant d'interactions et autant d'*users* sur *Allociné*. Et puis je trouve aussi, c'est un peu bête ce que je vais dire, mais *Allociné* c'est pas qu'un site de critique culturelle. *Allociné*, tu vois y'a plein d'autres trucs, je sais pas. Les salles de cinéma, enfin y'a plein d'autres choses, y'a de l'actualité, y'a plein de choses. *SensCritique* en fait se cantonne à ça. Comme tous les services que tu peux utiliser au quotidien, c'est-à-dire que quand tu te cantonnes à un sujet en général t'es un peu meilleur que les autres. Après tu peux aussi te loucher hein mais en général t'es un peu meilleur. Donc moi je l'ai un peu ressenti comme ça, après j'ai pas trop analysé non plus l'expérience utilisateur sur *Allociné*, mais honnêtement, ça m'a jamais donné envie de me créer un compte. Moi, j'ai vraiment envie de fonctionner comme un *user* lambda, je consomme, je regarde la note, quand je compare, je vois que y'en a une qui correspond plus à mes attentes que l'autre. Et surtout des fois y'a pas de note en fait, ou des notes qui sont vraiment très dégradées sur *Allociné*. Donc quand tu vois ça une fois, deux fois, trois fois, t'as pas envie de continuer. Alors que sur *SensCritique*, ça n'existe pas. Puis après c'est pareil, sur *SensCritique* on pourra parler de la note, mais y'a un algorithme derrière *anti bumping* (?), donc c'est con mais ça donne du cachet à la note.

**MZ** : Et oui, justement la question de l'algorithme, c'est une grande question ! Je sais pas si toi en tant que directeur technique c'est toi qui a un peu la main dessus, mais comment est-ce que ça fonctionne ? Comment est-ce que les profils sont mis en avant ? Par exemple, sur la page d'accueil, c'est toujours les mêmes utilisateurs qui reviennent. Et je vois, y'en a qui écrivent à la chaîne. Et donc comment faire si demain je me crée un compte, et que je veux être vue, percer. Comment je peux faire par exemple ?

**E1** : Alors c'est très rigolo parce qu'en fait là tu parles de l'algorithme, non pas de recommandation mais de mise en avant.

**MZ** : D'accord, donc ce qui n'est pas pareil.

**E1** : Moi je parlais de l'algorithme plus du calcul de la note. Donc en fait c'est pas vraiment les mêmes choses. Donc pour la note, si on devait résumer, c'est même pas résumer, mais si y'a bien une chose qui représente *SensCritique*, c'est sa note. Qu'on appelle, on vulgarise ça en appelant ça une note moyenne. Mais c'est pas une moyenne arithmétique. Parce que justement une moyenne arithmétique, t'as un gros biais avec ça, c'est que si moi je me crée un compte sur *SensCritique*, que je mets des 1 partout sur plein de fiches et que je me recrée un autre compte et que je vais tout le temps sur le même produit et que je mets 1 partout, bah ça va descendre la note. Chez nous c'est pas possible. Parce que justement, l'algorithme regarde tous les antécédents des *users* et va pondérer en fait par rapport aux actions qui ont

---

<sup>13</sup> En me relisant je comprends ce que j'ai voulu dire mais c'est très mal formulé.

été faites avant, et va voir en fait si c'est pertinent ou pas d'intégrer ces notes là. Donc ce qui fait qu'un review *bumping* (?) en fait ça se voit très rapidement, et globalement c'est pas compté dans la moyenne *SensCritique*. Donc ça, c'est la note, et après ce dont tu parles sur la visibilité, comment tu mets en avant des gens, c'est très drôle, parce qu'en fait c'était un sujet 2023, bon qui est encore un peu en cours, mais il est pas réellement terminé. Je sais pas si t'as pu voir la page communautaire ?

**MZ** : *Hum... Peut-être pas !*

**E1** : Quand tu vas dans + Communauté.

**MZ** : *Je suis pas certaine.*

**E1** : En gros, en général, pourquoi tu vois les mêmes personnes, bah tout simplement parce que c'est souvent les mêmes personnes qui sont les plus assidues sur le site et qui contribuent le plus. Ca c'est un premier biais entre guillemets. Après, tu vas avoir cette problématique de comment tu mets en avant des personnes. Est-ce que tu les mets en avant par rapport au nombre d'actions qu'elles font, etc. Nous, aujourd'hui, de base on avait pas du tout en fait de mise en avant des utilisateurs. On mettait en avant du contenu comme t'as pu le voir sur certaines pages, donc c'est déjà une première étape, mais on avait pas en fait de mise en avant des utilisateurs. Et notamment, on a forcément un biais, c'est qu'en fait en général tu vas mettre en avant les plus gros [utilisateurs]. Et pas ceux qui viennent entre guillemets de s'inscrire etc. Euh bah là y'a des choses qui sont mises en place qui sont pas encore sorties etc, mais globalement t'as la page communautaire où là en fait on va mettre en avant, à la fois des gens qui contribuent le plus, mais ceux qui reçoivent aussi le plus par exemple d'abonnés etc... ceux qui vont créer des listes avec un fort impact... Donc par exemple, toi qui n'es pas connue, tu peux potentiellement créer une liste, je sais pas moi, tous les films avec les personnages qui ont des chaussettes rouges. Voilà. Je sais pas, tu crées un truc comme ça, ça fait rire les gens, euh... Et, je sais pas, ça crée des vues parce que bah forcément c'est bien indexé sur *Google* etc, là les vues vont être prises en compte, te mettre en valeur, alors que de base, tu n'as pas entre guillemets énormément d'abonnés, etc. Donc on va faire en fait du *scoring* par rapport à l'impact que tu renvoies sur *SensCritique*, et pas juste sur le nombre de choses que t'as créé, le nombre d'abonnés que tu as, y'a pas que ça. On va faire un *micmac* de tout ça, de ce qu'on appellera d'ailleurs plus tard les *insiders*. On essaie d'avoir une parité hommes / femmes.

**MZ** : *Ah ! C'est intéressant ça oui !*

**E1** : Parce que y'a une sous-représentation des femmes sur *SensCritique*.

**MZ** : *Tout à fait, c'est ce que j'ai remarqué oui. Tout à fait.*

**E1** : Pour plein de raisons, on peut en parler si tu veux, mais y'a un vrai problème avec ça.

**MZ** : *Bah oui il y a un vrai problème, enfin est-ce qu'il y a un vrai problème ça j'en sais rien, mais il est vrai que quand j'ai fait mes premières recherches, je ne trouvais aucune femme. Euh... Bon. Et j'ai pas su me l'expliquer. Donc justement si tu as quelque chose à dire à ce propos ?*

**E1** : Je peux te l'expliquer en partie. Bah déjà euh... Alors on a déjà effectivement beaucoup plus d'hommes que de femmes sur le site. Euh, on a quand même un problème, alors c'est pas un problème mais un gros biais : on s'appelle *SensCritique*, et que bah les gens sont critiques. Ca c'est un premier biais qui est très important. Et les gens qui sont critiques, sont en général très... sanguins. Le problème c'est que quand t'as des gens sanguins, voilà on

parle vraiment en terme de réseaux sociaux etc, ça fait un peu comme si tu faisais une comparaison avec *Twitter*. Tu vois les gens qui se tapent toute la journée sur *Twitter*, t'as pas envie en étant forcément toi, spécialement dans le même tempérament, t'as pas forcément envie de rentrer dans le conflit. Donc tu vas être un peu plus en retrait. Et on a déjà un biais avec ça, c'est qu'il y a beaucoup de personnes qui ne veulent pas communiquer sur *SensCritique*, créer des commentaires ou autre, par peur peur justement de se faire incendier derrière. Voilà. Donc en sachant déjà de base que ce sont les hommes qui sont les plus actifs, et (appuyé) donc les plus critiques, y'a sûrement, parce qu'on a pas de preuves mathématiques, scientifiques, un biais qui fait que comme tu as une communauté qui est quand même très critique, très dure, tu as une bonne partie de la population qui veut pas entrer en contradiction ou commencer un *fight*. Et en plus de ça, peut-être avec le rapport homme femme etc, les femmes se sentent encore moins légitimes à prendre position, et à discuter sur *SensCritique*. Et ça c'est un biais qu'on voit bien, là pour le coup on a des chiffres. Alors j'ai pas les chiffres devant moi mais on voit la répartition homme femme et on voit le taux d'interaction etc, et donc pour ça, on réfléchit justement à créer ce qu'on appelle des *insiders*, des personnes qui seraient un peu des influents *SensCritique*, et dans ce calcul *d'insiders* qui est pas encore terminé etc, on va s'obliger à faire une parité parfaite. Quitte à avoir des femmes qui sont, comment dire, moins actives, avec un *scoring* beaucoup plus faible, mais l'idée c'est justement d'essayer de pousser cette représentation à 50/50, pour que ces femmes là continuent de communiquer et les pousser à être visibles, pour ensuite les mettre beaucoup plus en avant et faire en sorte que d'autres femmes, qui elles aussi sont moins dans les échanges etc, puissent se retrouver et continuer d'alimenter ce cercle vertueux, on va dire ça comme ça. Donc voilà, c'est des biais un peu compliqué à trouver, mais c'est en cours.

**MZ** : *Et c'est j'imagine d'autant plus dur euh... à gérer que vous pouvez pas vraiment l'expliquer, enfin vous n'avez pas de faits concrets ? Ce sont des suppositions ?*

**EI** : On a des données si tu veux, on peut savoir actuellement combien de femmes créent des critiques etc. Et puis y'a aussi un autre biais, c'est que pendant une période de temps, on avait enlevé le genre, justement à cause des problématiques du fait de genrer les gens, homme / femme et rien d'autre. Et à titre personnel je trouve que c'était une connerie, bon j'étais pas là quand ça a été fait mais je trouve que c'était une vraie connerie, non pas parce qu'il faut absolument homme / femme, mais enlever totalement la donnée du genre, je trouve ça dommage. Donc là ce qu'on a fait plutôt que de tout supprimer, et rester comme ça un peu dans le flou et de pas justement avoir cette donnée homme / femme sur une période donnée, on a remis le genre. Et cette fois-ci on a mis homme / femme et je crois qu'on a mis non-binaire et autre. Comme ça quelqu'un qui ne veut pas renseigner peut mettre autre, si quelqu'un se retrouve dans ces trois genres-là il peut le spécifier, et voilà. Par contre si tu ne rentres pas "dans ces trois cases là" malheureusement t'es quatrième case. Mais là on pouvait pas mettre tous les genres parce que sinon on y passait vingt ans, mais donc voilà c'était un peu ça l'idée quoi.

**MZ** : *D'accord. Et c'est vrai que j'ai remarqué, bah notamment ce qui est assez marrant c'est que pour trouver les utilisateurs, je mettais des commentaires sous les critiques, un peu bouteille à la mer etc. Et récemment sous une critique de Sous la mer, donc qui a été assez*

*taillé par les grands pontes de SensCritique, il y a eu - j'ai eu toutes les notifications - des disputes. Tout le monde s'en met un peu mis sur la gueule (rires), pour parler vulgairement.*

**E1** : Non mais c'est un classique hein, c'est comme *Twitter* hein. T'as des gens qui sont très engagés enfin c'est même pas engagés mais c'est aussi un biais pas lié seulement à *SensCritique*, un biais qui est lié à la société actuelle. On sait que le monde est de plus en plus polarisé, et... enfin tu vois avec la politique en ce moment etc. Mais y'a beaucoup moins de nuances, beaucoup moins de questionnements. Et au final, tout le monde est convaincu de sa solution, de sa réponse, de sa problématique etc, et on se pose très peu de questions. Et au final, c'est dommage, parce que c'est quand tu te poses des questions que t'arrives à un entre deux intéressant, ou pas quoi. Mais voilà, je pense que c'est un biais "classique", lié à la société quoi.

**MZ** : *Et donc SensCritique pour toi c'est quand même un peu un miroir de la société, c'est un réseau social en fait ?*

**E1** : Ah c'est totalement un réseau social, *SensCritique*. C'est juste qu'on pousse pas assez loin je pense l'aspect réseau social, mais de base c'est typiquement un réseau social. C'est dimensionné comme un réseau social, t'as des commentaires, des listes, des machins, tu as un *feed* d'actualité. C'est juste qu'on pousse pas le vice jusqu'au bout. Mais dans l'idée c'est totalement un réseau social.

**MZ** : *Et est-ce que ce serait pas justement ça qui différencierait SensCritique d'un Télérama par exemple ? Tu vois par exemple sur les réseaux sociaux, je sais pas si tu as la main sur l'aspect stratégies de communication sur les réseaux sociaux, mais il y a clairement un tropisme sur SensCritique, Télérama, bon y'a Ecran Large aussi, y'en a tellement. Mais tout le monde fait un peu le même contenu sur Tik Tok, sur Instagram... Et donc comment est-ce que cette dimension de réseau social selon toi elle prend de la place dans des grands médias tels que Télérama ?*

**E1** : Ca pour le coup ça va plus être Killian parce que moi je suis pas sur l'aspect com'.

**MZ** : *Que je vois aussi normalement !*

**E1** : D'ailleurs t'as contacté Emmanuel ou pas ?

**MZ** : *J'ai pas contacté tout le monde encore parce que comme je t'ai dit j'étais un peu bloquée d'où désolée ton Instagram. J'ai fait la solution la plus directe.*

**E1** : C'est pas grave. D'ailleurs je me demande comment tu l'as trouvé parce que...

**MZ** : *J'ai cherché ton prénom et ton nom !*

**E1** : Ah oui ok ok ok... Mais en fait je pense qu'il faudrait, pour les questions marketings com', que tu contactes Emmanuel, qui est plus responsable de ce pôle là, parce qu'en fait Killian bosse avec lui. Mais après c'est sûr que c'est pas que tout le monde fait la même chose, nous on est quand même un peu plus diversifiés, après je veux pas vendre *SensCritique*, mais on est quand même plus diversifiés : l'app mobile, l'extension, etc. Puis on se centre quand même, alors même si on est un réseau social, c'est vrai qu'on se centre quand même... On a envie que *SensCritique* devienne un réflexe pour les gens, quand tu te poses la question de quoi regarder. Parce que globalement, on va pas se cacher, 80% du trafic aujourd'hui sur *SensCritique* c'est Film et Séries. Les autres univers c'est aussi notre force, d'avoir musique jeux vidéos livres et BD, mais c'est pas là où y'a la consommation si tu veux. Donc nous on aimerait justement être vus comme le site que tu consultes quand tu sais pas quoi regarder, quand tu sais pas à quoi jouer etc. Maintenant, la dimension réseau social

aujourd'hui est mise en avant, mais elle est "juste après" cette dimension... en fait ce qu'on met en avant sur le réseau social c'est le côté plus communautaire, plus que réellement réseau social. On va pas te dire viens sur SensCritique parce que y'a des amis, parce que tu vas pouvoir parler, on va plutôt te dire : il y a une communauté, tu peux échanger, etc. Mais au final la communauté justement elle est là pour définir la note. C'est toujours pareil. Sans la communauté t'as pas la note. Et si t'as pas la note bah les gens en fait ils viennent plus chez toi et ils savent pas quoi regarder. Donc c'est un peu ça l'idée c'est vrai qu'on pousse pas trop trop l'aspect réseau social. Mais après il est pas parfait non plus donc y'a encore plein de trucs à faire. Et on est une petite équipe, mine de rien.

**MZ** : *Oui, vous êtes combien ? 10, 15 à peu près ?*

**E1** : Au total on est un peu plus d'une vingtaine. Après à la tech pure, donc l'équipe produit qui s'occupe justement du site, du développement etc, on est... On doit être 7, un truc comme ça. Dont 3 dev [je lui demande de reformuler : dev pour développeurs]. Ouais je dis dev, c'est l'habitude... Ce qui est pas énorme.

**MZ** : *Oui en effet car ça a quand même une certaine ampleur aujourd'hui.*

**E1** : Oui on a la chance d'avoir une bonne équipe donc ça aide.

**MZ** : *Oui tout le monde s'entend bien, c'est chouette ?*

**E1** : Ah oui oui oui. Ça doit des bières le jeudi [rires].

**MZ** : *Et tout le monde à l'air assez jeune j'ai remarqué ? [cf : l'organigramme du site et leurs réseaux sociaux]*

**E1** : Euh, ça va. L'équipe technique, en soit, ça va... Moi j'ai 36. Audrey [?] elle doit être à 34, 35 je pense. En réalité oui, je pense qu'en dehors de l'équipe technique c'est assez jeune. L'équipe technique c'est pas les plus vieux mais disons qu'au prorata ouais on est quand même dans les plus... Mais c'est assez dynamique, ça reste une petite boîte. C'est cool quoi.

**MZ** : *Oui ça a l'air ! Notamment, c'est hyper dynamique dans le fait que, quand tu regardes encore une fois les réseaux sociaux, c'est l'équipe dans les bureaux quoi. C'est assez marrant.*

**E1** : Ah oui les [...] office ? Ah oui ça c'est totalement l'équipe.

**MZ** : *Et ça c'est une idée qui est récente ?*

**E1** : Interne. Quelqu'un qui d'ailleurs ne travaille pas du tout sur le produit, du tout sur la com'. Après je vais pas commencer à te faire tous les tenants et les aboutissants de ce truc là, mais globalement c'est quelqu'un en interne qui a proposé l'idée de faire un petit tour voilà de l'équipe, de leur reco' de film ou pas, et l'équipe vidéo après, enfin market' / com' vidéo s'est attribuée le sujet et a commencé à sortir ça. Et ça a marché plutôt pas mal.

**MZ** : *Oui ça suscite beaucoup d'interactions j'imagine ?*

**E1** : Hum, surtout quand tu dis d'un film qu'il est naze alors qu'il est noté 7/10, par exemple quoi.

**MZ** : *Oui, oui oui. J'ai vu aussi une vidéo plaisir coupable, quelque chose comme ça.*

**E1** : Voilà.

**MZ** : *Ça suscite beaucoup de clics.*

### **Fin de l'entretien.**

Il a transmis mon e-mail à leur canal ainsi qu'au sociologue Samuel Coavoux, avec qui *SensCritique* est en collaboration.

4. Retranscription de l'enquêté 2 : Plume231 sur SensCritique  
Entretien mené le 17 juin 2024

L'entretien a été mené par appel téléphonique, j'imagine passé depuis son jardin au vu des bruits extérieurs. L'enquêté n°2 est un utilisateur à l'écoute, à la posture moins affirmée que les enquêtés 1 et 3. Il occupe un poste administratif dans une université.

**Maya Zabiolle :** *Donc dans un premier temps j'aimerais que vous me parliez de SensCritique, tout simplement pourquoi vous êtes dessus, ce qui vous a poussé à vous inscrire, comment avez-vous découvert le site ?*

**Enquêté n°2 / Plume231 :** Bah disons que je cherchais une alternative à AlloCiné, dont la qualité s'est considérablement dégradée. Enfin pour les cinéphiles comme moi. Après pour faire du pognon, ça c'est autre chose. Et donc j'ai cherché une alternative, et j'ai trouvé SC. Enfin je connaissais certaines personnes sur AlloCiné qui connaissaient SC, donc c'est pour ça.

**MZ :** *Donc vous dites comme les cinéphiles comme vous, c'est-à-dire ? Est-ce que vous pourriez développer ?*

**E2 :** Disons qu'ils sont vraiment passionnés par le cinéma et qu'ils, comment dire, qu'ils veulent apporter des avis un minimum construits quoi.

**MZ :** *D'accord. Tandis que AlloCiné vous trouvez que c'est assez concis et pas très... parlant.*

**E2 :** Disons que quand on apporte le moindre avis critique surtout négatif, construit, on est sûr de se faire modérer.

**MZ :** *Ah oui !*

**E2 :** Ouais, ouais, enfin ils trouvent tous les prétextes possibles pour modérer donc euh...

**MZ :** *Tandis que sur SC vous avez l'impression d'une liberté d'expression ?*

**E2 :** Ah oui oui ! Y'a des choses que je dis, des vulgarités que je dis, que je pourrais pas dire sur AlloCiné. Déjà qu'ils essaient de trouver des insultes racistes ou homophobes, ou misogynes là où y'en a absolument pas euh... [rires gênés].

**MZ :** *Et donc vous êtes beaucoup suivi sur SC, vous avez plus de 2 000 abonnés je crois ?*

**E2 :** Oui, je ne sais pas à combien je suis mais je suis à plus de 2 000 abonnés oui.

**MZ :** *Et ça fait combien de temps que vous êtes sur SC ?*

**E2 :** Ça doit faire depuis 2013 je pense.

**MZ :** *Ah oui ! Donc ça fait quasiment depuis les débuts, c'est ce que vous me disiez.*

**E2 :** Enfin je pense que le site avait déjà quelques années ? Il date de quand ?

**MZ :** *2011 ! Donc vous êtes dans les premiers.*

**E2 :** Ah bon [rires].

**MZ :** *Donc 2 000 abonnés en 10 ans à peu près, est-ce que vous avez remarqué comment fonctionnait l'algorithme. Comment vous pourriez expliquer que vous êtes beaucoup suivi par rapport à quelqu'un qui va aussi être sur la plateforme depuis longtemps mais au contraire, ne va pas susciter autant d'interactions ?*

**E2 :** Disons que moi je poste une critique pour chaque film que je note, enfin film ou livre ou BD, même série parfois, donc c'est pour ça. Et puis ça s'est intensifié depuis le jour où, comment dire, je ne critique que des sorties récentes.

**MZ** : *Donc comment vous fonctionnez Vous allez au cinéma puis dès le lendemain vous écrivez votre critique ?*

**E2** : Oui voilà.

**MZ** : *Donc vous en publiez beaucoup ?*

**E2** : Je ne vais pas totalement au cinéma, grand maximum deux fois par semaine, parfois trois...

**MZ** : *Bah c'est beaucoup quand même !*

**E2** : Ouais [rires].

**MZ** : *Vous adorez le cinéma, et pourquoi cela ? Vous avez un lien peut-être ? Vous y avez travaillé ?*

**E2** : Non... Bon je dis pas que j'ai pas des ambitions artistiques mais [rires]... Non j'ai jamais travaillé dans la moindre profession en lien avec le cinéma. C'est vraiment une passion d'amateur quoi.

**MZ** : *Est-ce que vous pourriez me parler du système euh... Comment ça fonctionne la notation par exemple ? Est-ce que vous avez une méthode propre, pourquoi vous mettriez 3 et pas 6 ? Est-ce que vous avez une cohérence, une méthode ?*

**E2** : Disons que c'est surtout par apport aux sentiments que me procurent ce film, disons que moi je m'attache à la qualité de la réalisation, à la qualité de l'écriture. Et si c'est vraiment, vraiment médiocre, en général je mets en dessous de 5.

**MZ** : *D'accord.*

**E2** : Enfin je sais pas si je suis clair, mais disons 3 c'est si y'a quelques bons éléments à sauver, comme par exemple les acteurs, ou quelques moments dans le film, mais bon... Globalement c'est médiocre.

**MZ** : *Oui bon c'est un peu comme votre critique d'Oppenheimer non ? C'est ce que j'ai lu tout à l'heure.*

**E2** : Oui enfin là je fais partie de la minorité [ton satisfait ou cynique].

**MZ** : *Oui oui ! Et justement vous faites partie de la minorité, est-ce que vous remarquez une forme de concurrence entre les utilisateurs ? Est-ce que vous vous sentez un peu en dehors de la communauté quand vous critiquez un film qui est très grand public et qui a été beaucoup, beaucoup, adoubé ?*

**E2** : Oh bah paradoxalement ça me donne une plus grande visibilité je pense. D'être parmi les seuls à ne pas aimer un film je pense qu'au contraire c'est avantageux [rires et même ton satisfait]. Pour la visibilité je parle.

**MZ** : *Et vous la recherchez la visibilité ?*

**E2** : Euh... Un petit peu quand même je vais pas dire le contraire sinon ce serait hypocrite mais comment dire, j'ai toujours noté selon ma conviction : j'ai jamais noté négativement un film que j'ai aimé ou inversement ! Je tiens à préciser ça !

**MZ** : *Bien sûr. J'ai remarqué en faisant mes recherches, qu'il y a beaucoup, dans les espaces commentaires, de disputes entre utilisateurs. Est-ce que vous ça vous est déjà arrivé de vous retrouver dans cette situation ? Par exemple Oppenheimer dans les commentaires est-ce que quelqu'un vous a demandé "non mais qu'est-ce que c'est que cette critique négative" ?*

**E2** : Peut être pas trop sur *Oppenheimer* mais sur d'autres critiques négatives, j'ai eu des insultes, des trucs comme ça. Généralement quand quelqu'un insulte, je réponds pas je bloque tout de suite.

**MZ** : *Parce que y'a pas de modérateurs sur SC qui peuvent bloquer pour vous ?*

**E2** : Si, mais disons que l'utilisateur a la possibilité de bloquer lui-même. Il peut éventuellement faire appel à la modération s'il veut que le commentaire soit supprimé.

**MZ** : *D'accord. Et ça vous est déjà arrivé les insultes, bah dit donc.*

**E2** : Oui, non mais y'en a certains qui n'ont aucune mesure ! [rires].

**MZ** : *Bon...*

**E2** : Ah non mais ça a l'air gentil comme ça mais parfois y'a de la méchanceté hein !

**MZ** : Bah est-ce que selon vous c'est le principe d'un réseau social parce que ça y ressemble quand même beaucoup ! Et notamment le fait que tout le monde puisse se disputer dans les commentaires, ça fait très réseau social quoi.

**E2** : Ah oui bah y'a pas tellement de différence avec *Twitter*, sauf que généralement l'utilisateur moyen est peut-être un peu plus cultivé, fait moins de fautes d'orthographe... Mais autrement, le niveau n'est pas tellement mieux hein !

**MZ** : *Ça ressemble donc à un réseau social mais assez communautaire. Car moi je travaille uniquement sur la partie cinéma, mais ça ressemble un peu à une grande famille de cinéphiles SC ? Est-ce que c'est votre avis ? (trop orienté)*

**E2** : Oui, oui, je pense. Bon y'a d'autres domaines comme les séries etc, mais généralement la plupart des utilisateurs sont concentrés sur le cinéma.

**MZ** : *Ca vous est arrivé d'échanger avec... car bon les insultes c'est une chose, mais est-ce que vous avez rencontré quand même des utilisateurs qui vous étaient sympathiques ?*

**E2** : Ah oui oui, ça m'est arrivé. Et même de les voir en vrai, de faire des sorties cinéma en vrai. Par exemple, bon je ne vais pas vous raconter ma vie mais j'habite Dijon, et j'ai connu un autre utilisateur parce qu'il se trouvait que justement lui aussi habitait Dijon.

**MZ** : *Ah d'accord ! Si c'est intéressant ! Et vous vous êtes vus à plusieurs reprises ?*

**E2** : Ah oui oui, même récemment ! Donc ça permet de faire des rencontres, ça n'en reste pas uniquement que sur Internet.

**MZ** : *Oui d'accord, bon c'est super. Et de son côté, donc la personne avec qui vous échangez, ça lui est arrivé aussi de rencontrer d'autres personnes que vous ? Enfin c'est un phénomène commun vous pensez ? Ou c'est vous qui avez eu de la chance ?*

**E2** : Ah la personne oui, enfin le nom de son compte c'est Docteur ... [?] si jamais vous cherchez d'autres contacts, mais oui je pense qu'il est encore beaucoup plus sociable que moi, et qu'il connaît encore plus de membres que moi.

**MZ** : *D'accord. SC plutôt qu'AlloCiné vous m'avez dit, mais par exemple pourquoi pas Têlêrama ? Est-ce que vous lisez Têlêrama, les médias très mainstream quoi, un gros média ?*

**E2** : Bah ça m'arrive mais jamais avant d'écrire moi-même une critique, pour pas me faire influencer quoi.

**MZ** : *Et vous trouvez que c'est pertinent ou pas les critiques de Têlêrama ?*

**E2** : Ça dépend j'ai envie de dire, parfois ils paraissent à côté de la plaque, parfois ils mettent en avant des événements pertinents. Mais ça dépend quoi. Ça dépend de s'ils ont aimé le film avec moi ou...

**MZ** : *Mais vous ne lisez jamais avant d'avoir vous même écrit votre critique ?*

**E2** : Les rares fois c'est vraiment si je ne sais pas quoi écrire sur tel film, ça peut arriver que je jette un oeil sur des critiques, mais comment dire... Vous allez dire que je suis... contradictoire, mais parfois je vais sur *AlloCiné* sur la page des critiques presse et je vois, si



par exemple je n'ai pas aimé le film, quelles sont les critiques négatives par le nombre d'étoiles, et ensuite à travers la lecture de ces critiques je vais voir s'ils partagent les mêmes opinions que moi, sur cette chose ou telle autre.

**MZ** : *Et donc vous vous en inspirez, si vous partagez le même avis ?*

**E2** : Oui oui, si on a exactement les mêmes reproches. Parce qu'il peut m'arriver de pas savoir ce que je reproche exactement à tel film, enfin de savoir inconsciemment mais de pas savoir le formuler.

**MZ** : *Donc ça vous permet de mettre des mots sur ce que vous avez ressenti pendant la séance. Et est-ce que à tout hasard vous avez un compte sur les réseaux sociaux ? Est-ce que vous suivez SC sur les réseaux sociaux ?*

**E2** : Un peu sur *FB*, enfin sans être pour autant, comment on dit, un follower, ou sur *Twitter*, mais c'est tout. Je ne suis pas assidûment quoi.

**MZ** : *Car ils ont des comptes Instagram et TikTok qui sont très suivis.*

**E2** : Ah bah je ne savais pas !

**MZ** : *Oui, où ils font du contenu assez court, des petites vidéos, bon, des interviews avec les artistes...*

**E2** : Ah ouais bon déjà que je gaspille suffisamment mon temps sur Internet, j'évite... [rires]

**MZ** : *C'est un peu chronophage hein c'est sûr ! Je ne crois pas vous l'avoir demandé mais est-ce que vous êtes un administrateur du site ou pas ?*

**E2** : Pas du tout !

**MZ** : *Vous savez comment on fait pour l'être ?*

**E2** : Je ne sais pas du tout. Généralement pour les membres extérieurs au siège social, je pense que ce qui peuvent faire c'est modérateur, mais je ne pense pas qu'ils puissent faire autre chose. Enfin y'a un membre qui s'appelle Turandot, le morceau de Verdi, peut-être que vous pourriez... Je me demande s'il a pas changé de pseudo, merde !

**MZ** : *C'est pas grave, écoutez je vais aller voir, mais je rencontre aussi des administrateurs bientôt, donc je me demandais si à tout hasard vous en étiez un.*

**E2** : Ah non non bon ça me rassure, comme ça ils sauront beaucoup mieux vous aider.

**MZ** : *Oui je vous demandais comme ça bien sûr, merci. Et qu'est-ce que vous pensez de l'interface de SC, est-ce que le fait qu'il y ait beaucoup de publicités ça vous dérange ?*

**E2** : Étant donné que j'utilise beaucoup de bloqueurs de publicité non. Oui, je suis totalement allergique à la publicité donc j'ai au moins quatre ou cinq bloqueurs.

**MZ** : *Est-ce que vous avez eu l'occasion de tester la plateforme Netflix, donc l'extension ? Est-ce que vous en avez entendu parler ?*

**E2** : Euh j'en ai entendu parler, mais j'ai résilié mon abonnement à Netflix donc pas besoin.

**MZ** : *Et vous trouviez que c'était une bonne initiative ou pas ?*

**E2** : C'était quoi déjà l'initiative ?

**MZ** : *Alors NoteFlix c'est donc une extension SC, qui est née post confinement, donc assez récemment. Et c'est l'utilisateur qui choisit ou non de l'utiliser, et donc vous allez avoir Disney +, Amazon Prime, Netflix peu importe, et directement sur votre site vous allez avoir directement une note SC par dessus les fils voyez. Donc au lieu d'avoir l'algorithme de recommandation Netflix par exemple, vous aurez une recommandation de SC.*

**E2** : Ah oui oui, bah franchement j'utilise pas donc ! De toute façon je regarde parfois d'une manière pas très honnête des films sur ces plateformes, généralement je me fuis aux résumés, aux sujets, aux acteurs etc...

**MZ** : *Et donc vous avez échangé avec plusieurs utilisateurs de SC, et est-ce que vous avez remarqué ou pas une certaine identité, dans le sens ou est-ce que vous échangez avec des femmes par exemple ? Est-ce que vous voyez des femmes ?*

**E2** : Alors ça m'arrive d'échanger avec des femmes mais c'est surtout masculin j'avoue...

**MZ** : *Et est-ce que vous pourriez expliquer ça ? Pourquoi selon vous ?*

**E2** : J'en sais rien, je ne connais pas les statistiques pour ce qui est des genres, vous sauriez peut être mieux me renseigner, mais peut être qu'il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes sur le site. Ou peut-être que les femmes ont plus le réflexe d'échanger avec d'autres femmes, parce que sur certains profils le genre est indiqué. Mais autrement je ne vois pas non.

**MZ** : *Oui c'est une interrogation aussi que j'ai eue, parce que quelqu'un d'autre m'a fait remarquer qu'il y avait peu de femmes, et je l'ai remarqué moi aussi. Mais il existe des chiffres, qui sont confidentiels, enfin qui appartiennent à SC, mais je vous le confirme il y a moins de femmes.*

**E2** : Je m'en doutais.

**MZ** : *Oui c'est assez flagrant. Et donc vous vous faites partie, en tout cas quand on va sur le site et qu'on va dans les Top Films, donc il y a des critiques qui sont mises en avant et c'est souvent les vôtres. Les vôtres et celles de Sergeant Pepper, Yoshii... si ça vous parle.*

**E2** : Oui oui je connais [ton satisfait].

**MZ** : *Vous les connaissez ?*

**E2** : Un petit peu mais c'est pas avec eux que je correspond le plus.

**MZ** : *Est-ce que vous avez tendance à correspondre avec des utilisateurs qui ont comme vous beaucoup de critiques, beaucoup d'abonnés ? Ou ça n'a pas d'importance ?*

**E2** : Ca arrive, oui même parfois avec certains qui ont plus d'abonnés que moi.

**MZ** : *Et ça vous arrive d'échanger avec des gens qui ont très peu d'abonnés ?*

**E2** : Comment dire venant de moi non, mais s'ils m'envoient un message - qui n'est pas insultant - je peux échanger avec eux. [rires]

**MZ** : *Est-ce que vous pourriez m'expliquer le système des badges ? Car il y a énormément de badges possibles. Comment on les obtient ? Quels sont ces différents badges ? Car vous vous en avez beaucoup, je crois ?*

**E2** : Bah on peut avoir des badges en donnant, vous le savez certainement mais y'a des listes, plein de listes sur SC, et sur certaines listes si on donne plus de dix réponses, on peut avoir un badge. Par exemple un badge Samuel (El Jackson?) si sur sa liste consacrée on met plus de dix films avec lui quoi. Ou alors si on atteint certains paliers au niveau des critiques, si par exemple une critique a été lue 10 000 fois, etc.

**MZ** : *Pensez-vous que les badges crédibilisent les critiques d'un utilisateur ? Par exemple, si vous lisez la critique d'un utilisateur qui a très peu de badges, très peu d'abonnés, est-ce que vous auriez tendance à vous dire : "son avis il compte peut-être un peu moins" ?*

**E2** : Pas forcément. disons que si l'utilisateur a une seule critique et que cette critique c'est soit un 10 soit un 1, généralement c'est un truc automatique. Mais autrement même s'il n'a pas un grand nombre d'abonnés et tout, si le contenu est pertinent, moi j'ai pas de raison de

rejeter sa critique ou comme valant moins que d'autres. Je dis pas que y'a pas des faux profils pour augmenter ou baisser les notes, mais bon généralement on les identifie très vite.

**MZ** : *Très bien. C'est un petit peu personnel, mais est-ce que ça vous embêterait de m'expliquer un peu votre situation actuelle, votre profession ou au contraire si vous êtes à la retraite ?*

**E2** : Non non je travaille dans un bureau.

**MZ** : Dans quel milieu ?

**E2** : Universitaire. Mais je ne suis pas professeur ou quoi que ce soit, je travaille dans l'administration.

**MZ** : *Est-ce que vous aimeriez ajouter quelque chose, revenir sur une partie qu'on a pu discuter ?*

**E2** : Non, enfin ça dépend surtout de vous quoi !

**MZ** : Non écoutez c'est mes premiers entretiens, j'en ai eu un hier, là avec vous, donc c'est vraiment essayer d'avoir une espèce de tour de table avec chacun, comprendre les points qui vous rapprochent aussi... Donc non, écoutez !

**E2** : Et vous arrivez à trouver des personnes qui acceptent de s'entretenir avec vous ?

**MZ** : *Et oui ! Vous êtes une bonne communauté ! C'est assez chouette, j'ai eu quelques réponses. L'idée c'est d'en avoir 10 peut-être, donc en fait ça va assez vite. Mais je vous remercie chaleureusement d'avoir pris le temps de me répondre.*

**Fin de l'entretien. Il demande à avoir le mémoire quand je l'aurais rendu.**

## 5. Retranscription de l'enquête n°3 : super-administrateur sur l'univers jeux-vidéos

Entretien mené en visio le 16 juin 2024

Il était visiblement chez lui, portrait un tee shirt Berlin coloré. On pouvait apercevoir une sono et des plantes. Il a commencé par dire qu'il avait des rapports personnels avec Guillaume Boutin et l'équipe, qu'il entretenait des « tête-à-tête » avec eux. Il demande à ce sujet si ma relation avec eux est « transparente ». Il souhaitait savoir par ailleurs si *SensCritique* avait validé en amont la recherche, ce à quoi j'ai répondu que non. Il a rétorqué que « ce [n'était] pas la culture du secret chez *SensCritique* non plus ». L'administrateur était finalement plutôt réticent à l'idée et semblait vouloir se montrer en position de supériorité. Profession inconnue, mais l'enquête n°3 a l'air plutôt très occupé.

**Enquête n°3 :** On sait un peu ce qu'il se passe derrière le rideau. On a une visibilité sur les contraintes du site, notamment sur la modération et les règles de contribution du site. On est passés de *users ultra hardcore* à "aide au secours" [rires], aidez-nous à préserver ce qu'on a construit, à le solidifier, à l'améliorer. Et tenter aussi d'améliorer le lien social sur le site. On a migré de super fans à la police un peu. Et en même temps gardiens du temple. Disons que la plupart des *users* et surtout l'écrasante majorité des admins, on est vraiment des gens qui sont là pour défendre la base de données, pour qu'il y est plus de richesse sur le site et que l'expérience utilisateur soit la plus forte possible. Mais c'est pas l'intérêt de tous les utilisateurs, qui parfois viennent juste déverser leur amour ou leur haine pour une œuvre, ou dialoguer avec des gens. Et c'est pas non plus vraiment la priorité du site, parce que leur priorité - et c'est bien normal - c'est déjà de survivre. Et ils ne peuvent malheureusement pas toujours mettre l'expérience utilisateur en premier ni aussi haut qu'ils l'espèrent.

**Maya Zabiolle :** *Quand tu dis SensCritique doit survivre, c'est-à-dire ? Car ça fait seulement depuis 2011 ?*

**E3 :** Oui oui mais c'est une entreprise. Nous on travaille beaucoup pour le site, y'a un moment où on avait compté nos heures, ça représentait quasiment entre 4 à 6 heures par jour depuis 10 ans, et on est bénévoles. Alors je fais pas que ça, j'ai 10 000 autres activités et chacun a d'autres activités. Rien que sur l'admin de *SensCritique* je trouve déjà qu'il y aurait un bouquin à faire, mais peu importe. C'est une masse de travail et *SensCritique* c'est une société : ils ont des charges et des impératifs, ils font des contrats à des gens, des fois ils sont obligés de licencier, des fois ils embauchent... C'est avant tout une entreprise, avant d'être un service public "gratuit" et un site super sympa où on peut échanger, et une entreprise a des contraintes. Et ces contraintes c'est pas quelque chose qui saute à la gueule des utilisateurs quand ils arrivent sur le site. Je connais certaines contraintes, certaines histoires, certaines péripéties, en tant qu'admin on a été informés mieux que des utilisateurs sur les problématiques que *SensCritique* rencontrait. Ça avait l'air de t'étonner ? [rictus].

**MZ :** *C'est pas que ça m'étonne, mais tu parles d'une grande entreprise, de ses enjeux, et paradoxalement vous êtes une armée d'admins depuis longtemps et bénévoles ?*

**E3 :** Alors déjà ce n'est pas une grande entreprise, de mémoire ils sont une vingtaine. Donc ça navigue depuis quelques années en 15 et 30, c'est donc une petite entreprise et pas une grande entreprise. Mais comme toute entreprise, elle a besoin a minima de survivre pour assurer ses emplois et assurer le site qu'elle propose à son audience. Et ensuite on est pas une

armée [ton appuyé, presque hautain] d'admins, ça c'est toute une problématique qui dure depuis 10 ans, et qui a eu encore un nouvel épisode pas plus tard qu'il y a deux mois. La base de données repose depuis très longtemps sur un travail de fourmis d'admins bénévoles, c'est un sujet polémique on va dire.

**MZ** : *Pourquoi polémique ?*

**E3** : Moi je suis biaisé donc je vais te donner une opinion mais ne la prend pas pour un seul, mais la façon dont j'ai tendance à résumer, on est sur un site collaboratif, qui ressemble à *Wikipédia*. Tu crées des fiches d'œuvres pour que les gens puissent noter. C'est la base du site. Et ces fiches d'œuvres sont ouvertes à tous. 10 ans plus tard, le site s'est retrouvé confronté à tout un tas de problématiques de modération et de ménage dans sa base, liée à cette libéralisation de création de fiches. Ils se sont dit 10 ans plus tard "tiens ce serait pas mal si on créait des règles de contribution au site". Donc très en retard. C'est pas du tout une entreprise qui a les reins de *Wikipédia* : c'est 100 fois plus de personnes, 100 fois plus de moyens. Ça ressemble à ce genre de sites sans en avoir du tout ni la structure ni les moyens. (...) Je parle de survie, car derrière la boutique pour maintenir une certaine qualité, que ce soit au niveau des *users* et des annonceurs, pour qu'ils puissent participer à l'économie du site, oui le site s'appuie énormément sur ses admins.

**MZ** : *Vous avez donc un rôle assez central.*

**E3** : A la fois central et très peu mis en valeur.

**MZ** : *Et est-ce tu ressens une forme d'essoufflement, à cause d'un manque de reconnaissance ? Qu'est-ce qui t'a poussé à avoir ce rôle à la fois prégnant et de l'ombre ?*

**E3** : Alors c'est plein de questions différentes en plus ce sont des questions très personnelles. Mon implication sur le site s'est faite de façon empirique et hasardeuse, et par des coups de chance. Je travaillais autour du jeu vidéo et mon envie c'était de partager un certain nombre de données universitaires, de recherches, parce que moi même j'ai un média paritaire sur le jeu vidéo et l'art numérique. Et *SensCritique* m'est apparu comme un outil intéressant pour partager des données ouvertes. Et c'est très drôle parce que déjà c'est par hasard, parce que l'un des cofondateurs, qui s'appelle Clément Apap (...) participait au podcast jeu vidéo de *Libération*, et ce en parallèle d'avoir créé *Gamekult*, qui a été très longtemps un site de références. Donc j'ai commencé non pas à noter des œuvres, mais ce qui m'intéressait c'était les listes. (...) Puis j'ai fini par devenir assez actif, j'ai été contacté par la direction qui faisait des appels à contribution pour des réunions d'information, et il se trouve que les bureaux étaient juste à côté de chez moi à République. Donc j'y suis allé une fois, très penaud, où j'ai rencontré plein de gens hyperactifs, rigolos, un peu trop masculins, en tout cas chez les utilisateurs. Mais des gens très ouverts d'esprit, très progressistes. Puis de fil en aiguille, je suis devenu plus contributeur et plus admin, et ils ont trouvé que j'étais intéressant dans ma démarche. Et je peux partir du jour au lendemain. Quand le site a été rénové, j'ai fait partie des équipes de réflexion et de collaboration. Je sais pas si tu es au courant de la hiérarchie dans les admins ?

**MZ** : *Tu m'as dit que tu étais super admin aujourd'hui c'est ça ?*

**E3** : Oui, alors c'est le rôle le plus important chez les admins. Et normalement c'est un rôle partagé avec deux ou trois personnes par univers, dans les faits c'est beaucoup moins le cas. (...) Et pour l'essoufflement, ce qui est bizarre c'est que j'ai vu beaucoup de gens très biens quitter l'équipe, et ça c'est pas anodin, je suppose possiblement faire partie des prochains.

Maintenant, c'est presque normal. Y'a quelqu'un qui est responsable de tout ce qui est admin, et de faire la transition entre les équipes techniques et les admins, c'est Julian. C'est notre interlocuteur numéro 1. Et c'est normal qu'il y est un *turnover* chez les admins, ils n'ont pas vocation normalement à être des membres de l'entreprise. On est pas salariés, on peut partir pour différentes raisons, avoir des soucis de santé ou juste avoir moins le temps. Donc normalement, dans la théorie, un site comme *SensCritique* doit être construit autour du fait qu'un admin n'est pas pérenne. Donc cette frustration oui elle est là peut-être, pour des déceptions personnelles qui sont les miennes, mais c'est normal que les contributions vont et viennent.

**MZ** : *D'accord, donc c'est en connaissance de cause tout de même.*

**E3** : Bah je t'ai expliqué l'historique [impatient], "en connaissance de cause", je sais pas trop où j'ai mis les pieds mais en tout cas je n'ai aucune obligation.

**MZ** : *C'est ça que je veux dire, même s'il existe une frustration de plus en plus présente, comme vous n'êtes pas salarié, c'est un statut qui est assez clair.*

**E3** : C'est pas un statut, c'est un rôle. C'est une espèce de mission bénévole qu'on essaie de faire pour la communauté... Je sais pas si ça changerait grand chose si j'étais salarié tu vois. Et c'est quelque chose qu'on voit aussi chez les *users*, tu peux avoir des gens qui sont très énervés tout de suite, qui veulent une fonction et qui n'y arrivent pas, qui ont été perdu quand le site s'est rénové, et en parallèle tu as toujours des nouveaux *users* et des gens frais. Et c'est pareil pour les admins. Ça fait 4 mois que quelqu'un a débarqué et prend quasiment tout sur lui. Alors les équipes internes de *SensCritique* sont super contentes, car le taff est fait et une solution se propose. Mais moi qui ai plus de recul, je me dis que c'est juste avant le prochain problème, parce que cette personne ne va pas rester 10 000 ans. Quand je te parlais de polémique, c'est que justement on a pris acte de tout ce contexte, et on a travaillé sur un nouveau projet de contribution des utilisateurs, qui a représenté quasiment 2 ans de travail, et qui vient d'être invalidé par la direction. Ce qui veut dire, en d'autres termes, que ça ne changera pas et qu'on a travaillé pour rien.

**MZ** : *Tu pourrais m'expliquer un peu sur quoi portait ce projet ?*

**E3** : Oui mais ça, ça ne peut pas être rendu public.

(...) un projet pédagogique qui porte sur la vérification de la création des fiches en amont. Permettait de décharger les admins en responsabilisant les *users*.

**MZ** : *Mais pourquoi c'est non ? Ça paraît être assez en adéquation avec la philosophie de SC, qui est de vraiment mettre à contribution une communauté ?*

**E3** : Alors j'ai pas tous les détails. Mais ça a été très très mal présenté à la direction. C'est quelqu'un à qui on a expliqué le projet qui a présenté le projet. Donc c'est assez déconnecté comme manière de faire et c'est pas très efficace. Ensuite, ça nécessite des outils d'administration par univers, ce que n'a pas le temps ni les moyens de développer l'entreprise aujourd'hui. Car on a pas des règles générales. Je sais pas si toi tu es utilisatrice de SC ?

**MZ** : *Ecoute non, je me suis créé un compte pour le terrain, mais j'ai découvert assez récemment y'a un ou deux ans. Et donc je lis des critiques mais je n'en publie jamais. Je n'ai pas d'expérience utilisatrice.*

**E3** : Quand tu cliques sur "Aide", tu as un certain nombre de questions intéressantes, notamment sur la base de données. [Il m'a fourni ensuite diverses catégories à consulter sur le

site]. Par exemple, je prends “films”, tu as les fiches acceptées et refusées, et les éléments pour que la fiche soit acceptée.

**MZ** : *Et je voulais te demander aussi, est-ce que les admins ont aussi des rôles de modérateur ?*

**E3** : Oui, tout à fait. Pas tous, comme je t’ai dit y’a une hiérarchie. Y’a trois rôles : des correcteurs, qui sont des admins mais qui ne suivent que de très loin les décisions du site, et qui corrigent les fiches. Des admins qui font la même chose mais qui eux font de la modération et sont en contact de l’actualité du site via le *discord*. Et y’a des super admins qui font la même chose, mais qui en plus envoient les messages d’avertissement aux utilisateurs sur n’importe quel sujet, sur des règles de modération courantes : toxicité, racisme... et qui en plus sont en direct avec la direction du site pour être mis à contribution sur les nouveaux outils de développement. Mais donc un correcteur ne va pas faire de la modération. Y’a un processus à respecter, par exemple quand des gens sont bannis ou virés du site, ce qui arrive rarement : y’a une procédure juridique. Car certaines contributions peuvent être considérées juridiquement comme des contenus personnels. Donc de manière à ce que le site ne soit pas emmerdé, ils leur font une espèce d’archives, un pack où ils leur balancent toute leur merde, et ils leur disent “tiens c’est à toi au revoir on veut plus te voir”.

**MZ** : *Donc c’est tout de même un travail assez colossal, environ 10 par univers. (...) Et donc toutes ces personnes doivent modérer un site entier ?*

**E3** : Déjà “assez colossal”, tu remarqueras que ça ne fonctionne pas ensemble : c’est colossal. Et tu te rends pas compte, je crois, de ce que ça veut dire en termes de chiffres. Je peux te confier une donnée. 22 029 fiches de cinéma sont en attente de validation de la part d’un admin. (...). Le but du jeu c’est même pas de protéger de l’humain, même si c’est la priorité, c’est de protéger la base de données. Donc y’a des oeuvres qui n’y sont pas, ou des fiches moins bien remplies, et si le site gagnait plus d’argent ce serait forcément mieux. Ça c’est quelque chose qui n’est pas très capté par la commu, je suppose que c’est parce que l’entreprise joue avant tout la carte des partenaires et des annonceurs.

**MZ** : *Oui, en effet, je sais pas si c’est exclusivement financé par la publicité, mais y’a beaucoup de publicités invasives. C’est la première chose qui frappe.*

**E3** : Je connais pas leur mode de financement. C’est pas que la pub, parfois ils ont des partenariats qui s’exercent de manière différente. Je ne connais pas leur manière de gagner de l’argent, mais je connais celle d’en perdre. C’est pas non plus un site indé, c’est un site qui génère de l’argent avec de la publicité. Mais je doute que ce soit assez. (...) [M’a ensuite conseillé de contacter Guillaume Boutin]. Je pense qu’ils ne sont pas fiers car ils savent qu’ils nous doivent beaucoup mais n’ont pas énormément de moyens de nous satisfaire. Ça nous met dans une position hyper bizarre tous les uns les autres parce qu’on s’aime tous beaucoup. On ne leur en veut pas mais c’est vrai que c’est souvent tendu. Et par exemple un truc très con, ils demandent qu’on leur remonte tous les bugs, donc on est les premiers à leur signaler ce qui ne va pas. Et au fil des années ça nous fait passer pour des gens qui se plaignent, alors qu’on est les premiers adorateurs, on est les premiers amoureux du site. Mais c’est le rôle d’admin qui veut ça.

**MZ** : *Est-ce que tu aurais autre chose à rajouter ? Car tu m’as donné beaucoup d’éléments. (...).*

**E3** : Le fait que je sois admin vient troubler la chose. Des fois j'aime bien faire *SensCritique* à l'ancienne. Pour revenir aux enjeux du futur (...), c'est le côté transmédia. Je travaille beaucoup sur les jeux en expérience réalité virtuelle, qui se retrouvent distribués et produits de la même manière que les métrages, qui se retrouvent dans les mêmes festivals. Et dans le jeu vidéo y'a de plus en plus d'acting. (...) Des ponts se créent sans arrêt, les franchises sont pensées comme ça par économie, donc y'a plein de jonctions qui se font. Moi j'adore *SensCritique* pour son ouverture d'esprit et sa gratuité. A priori, y'a pas de jugement. C'est censé être un endroit bienveillant, où on est là pour se parler librement de productions artistiques. Mais c'est vrai que ça m'énerve de voir à quel point le site pourrait être en avance et à quel point il est en retard, à tous les niveaux. On s'est rendus compte que les gens qui étaient admins, étaient des gens passionnants, tous. Les filles, les mecs, y'a des réalisateurs, des auteurs, des artistes, des chercheurs... Et en fait on se disait tu t'appelles Alain machin, X-machin, toi meuf tu fais ça, et en fait le site donnait le rôle mais n'utilisait pas les gens pour ce qu'ils sont quand ils sont ne serait ce membres simples, avec leur personnalité. Et donc il est question, sauf que c'est en *stand by*, de donner beaucoup plus de latitude éditoriale à des admins, non pas pour orienter le site, parce que le site c'est un peu une coquille vide, qui laisse tout le monde comme ça s'exprimer et c'est super mais du coup y'a pas d'orientation, de curation, même quand t'es curieux et que t'y connais rien, le site va pas t'aider à trouver ce qui est intéressant. Dans le meilleur des cas, il va t'aider à trouver ce qui qualitativement parlant marche le mieux, ou ce dont les gens parlent. Et je trouve ça dangereux d'avoir cette logique là, y'a suffisamment de gens intéressants dans la commu du site, surtout les utilisateurs lambdas, pour voir qu'il y a une forme de découverte, de talents, d'œuvres, de pointer là où personne ne regarde. Plutôt que de regarder dans l'algorithme de ce qui a été le plus noté... Et ça c'est une remise en question, un passage à l'âge adulte que le site devrait faire, et que jusqu'à présent, ne fait pas. Et probablement par fragilité.

**MZ** : *C'est vrai que ça m'a beaucoup frappée de voir dans la partie "films", tout de suite le "Top films 2024"... Si demain j'ai envie de découvrir un film des années 80, bon courage à moi.*

**E3** : Après il faut être réaliste. Moi je trouve que dans la manière de faire et tout c'est un peu les sites d'il y a 10 ans, et aujourd'hui quand on veut faire du web je pense qu'il faut plutôt s'imaginer comment ça va être dans 10 ans. Moi je pense aussi à l'IA (...), à mon avis y'a des manières beaucoup plus drastiques de faire les choses.

**MZ** : *T'as l'impression que ce qui est populaire est bien plus mis en avant que la niche ?*

**E3** : De facto. La *Home Page* je la trouve horrible, c'est du vide : 80% sur une espèce d'activités de membres. Je pense que c'est important en tant que membre d'avoir une vision source qui fait notre réseau social. Et je pense que c'est pas du tout la *Home* que le site devrait avoir, c'est plutôt la *Home* d'un site culturel de références fait par une communauté de fans d'œuvres culturelles. (...). Et puis quand on "se targue" d'être un réseau social, et qu'on a une *Home* qui ressemble à un réseau social, on s'étonne pas d'avoir des problèmes alors qu'on est 20 dans l'équipe et qu'on a pas les reins pour être un réseau social.

**MZ** : *Tout à fait. Parce que c'est vrai que le lot des réseaux sociaux c'est notamment les disputes en commentaire, que j'ai pu remarquer assez fréquemment. Ça se dispute dans les commentaires en fonction du bon et du mauvais goût, par exemple.*

**E3** : Une dispute c'est pas grave.



**MZ** : *Oui, si c'est des discussions ça va. Mais j'en parlais avec quelqu'un qui me disait qu'il s'était fait beaucoup insulté dans le passé, ce genre de choses.*

**E3** : Tu n'imagines pas la merde que nous on reçoit en tant qu'admin, y'a un moment tu vois quand tu parlais de frustration, le premier stop que j'ai mis, il était lié à ça. Je n'imaginai pas que des commentaires toxiques puissent m'atteindre à ce point en tant que modérateur. D'un côté tu agis pour la communauté et tu le fais bénévolement, et de l'autre tu te reçois des seaux de merde. Après j'ai pris des cours sur le harcèlement sexuel, sexiste, raciste... pas financés par *SensCritique*. Mais il se trouve que j'ai pris des cours. On est pas formés. Aucun admin n'a été formé par *SensCritique*. Mais maintenant je connais bien le sujet, et je suis d'autant plus énervé contre le site à ce niveau là. Il faut être clair : y'a très très peu de responsabilités. On va dire ça positivement : y'a beaucoup de choses qui pourraient être améliorées à ce sujet. Mais un dernier truc aussi, c'est que le site est censé être pluridisciplinaire, et y'a quasiment 95% des efforts qui sont faits sur le ciné.

**MZ** : *Oui. Y'a qu'à regarder les réseaux sociaux en effet.*

**E3** : C'est un truc de fou. Pour moi c'est fou, car ça peut être un choix mais c'est presque une hypocrisie, après ça se retrouve évidemment dans les *datas* des *users*, mais on se demande bien par quel miracle il pourrait en être autrement... Et quand y'a des ponts à faire, ils le font de manière hyper timorée, encore une fois c'est des partis pris. Voilà ce que je peux te dire, en gros, sans réfléchir.

(...)

**Fin de l'entretien.**

## 6. Retranscription de l'enquête n°4 : Cherryfuzz sur SensCritique

Entretien mené le vendredi 21 juin 2024

L'entretien a été mené en présentiel dans les locaux de *SensCritique*. J'ai croisé Guillaume Boutin allongé sur un canapé, qui m'a à peine saluée. Les quelques autres membres de l'équipe (ils étaient presque tous en télé travail) se sont eux avérés très aimables et accueillants. Les lieux sont un vaste espace de coworking, avec en leur cœur une cour intérieure aménagée d'un salon de jardin. L'enquête n°4, âgé de 24 ans, est social media manager. Il a été recruté à l'issue d'un stage.

**Maya Zabiolle :** *Alors pour commencer j'aimerais que tu me parles de ton rapport à SC, comment tu as connu le site, comment t'en es arrivé là ?*

**Enquête n°4 / Cherryfuzz :** Ok, alors mon rapport à SC, je pense que je fais partie - on s'est rendu compte après car quand tu crées un compte sur SC t'as accès à qui l'a créé quand et tout, je crois que c'est 2000...

**MZ :** *2011, je crois.*

**E4 :** Donc moi j'ai eu un compte assez tôt, j'étais au lycée encore à l'époque. J'avais créé un compte que j'avais laissé de côté ensuite plus tard. Puis je suis retombé sur SC quand j'ai du faire un stage de fin d'étude après le COVID. En gros je cherchais en agence de pub car c'est mon parcours, je faisais de la com', et je trouvais pas parce que le COVID c'était chiant bla-bla. Et j'ai vu passer une offre sur *LinkedIn* "cherche stagiaire community manager". Et je me suis dit "ah c'est marrant parce que SC je connais", bon de loin j'y étais plus trop, mais je connaissais. Donc j'ai passé un entretien avec Emmanuel qui est derrière, et ils m'ont pris en stage donc j'ai fait 6 mois de stage SC. Et après, à la fin de mon stage j'ai dit "ouais je peux rester ?", et ils m'ont dit bah non on peut pas pour l'instant y'a pas de poste. Mais dès qu'on a un poste on te rappelle ! Et ils m'ont rappelé 9 mois après, et donc maintenant je suis à SC, et je suis *social media brand content manager*, en gros.

**MZ :** *Et donc tu es dans l'équipe d'Emmanuel ?*

**E4 :** Ah c'est encore en train de changer ! Mais c'est un détail. De toute façon moi ça fait... donc mon stage c'était de juin 2021 à décembre 2021 et je suis revenu en septembre 2022. Et donc ça va faire deux ans que je suis revenu.

**MZ :** *Et donc c'est un CDI ?*

**E4 :** C'est un CDI.

**MZ :** *D'accord. Et t'as quel âge si c'est pas trop indiscret ?*

**E4 :** J'ai vingt-cinq ans.

**MZ :** *Ok ! Comment tu décrirais le site, si tu devais parler à une personne qui ne le connaît pas ?*

**E4 :** Après on est... on est pas *media trainé* la dessus, mais c'est un peu mon taff de présenter SC, parce que dans mon métier quotidien je traîne beaucoup avec les relations presse. Parce que du coup c'est moi qui fait les interviews, c'est moi qui vais voir les films en projection presse, je travaille avec les RP, enfin je vais voir les acteurs et les actrices, les réalisateurs, et après ils font "ah SC je connais" ou "je connais pas top". Enfin SC en gros c'est un journal culturel, ça permet de garder une trace de tout ce que tu écoutes, lis, vois, aussi bien films que séries, et après t'as un peu un espace communautaire, c'est aussi un "média social", car tu

peux afficher ton interaction, enfin tes actions culturelles et du coup les gens peuvent les commenter et tu peux créer des liens autour de la culture. Je dirais comme ça... Y'a aussi une grosse partie sur les réseaux sociaux, c'est aussi un média social basiquement qui fait de la news, qui fait des *interviews*, ou qui fait du *brand content*.

**MZ** : *Et c'est assez récent ou pas les réseaux sociaux ? Car SensCritique j'imagine que c'est pas né avec les RS.*

**E4** : SC à la base c'est le site. En fait les réseaux sociaux ont découlé du site, ils ont été un peu indispensables et en fait au fur et à mesure les réseaux sociaux ont pris de plus en plus de place. Là je pense qu'avant la fin de l'année on sera à 200 000 sur *Instagram*, on va atteindre les 30 000 sur *TikTok*... On est bien aussi sur *FaceBook*, bon *Twitter* on mise pas du tout dessus mais... Là on a quand même une belle communauté et on est quand même l'un des plus gros médias en France, avec bien sûr *Konbini* et *AlloCiné*.

**MZ** : *Et justement, est-ce que tu comparerais SensCritique avec des médias tels qu'AlloCiné ? Ou ça n'a rien à voir ?*

**E4** : Pfff... Bah on est un peu en concurrence mine de rien, parce que quand t'as un distributeur sans son film il peut pas avoir 47 partenaires à chaque fois et quand on fait des brand content, ils peuvent pas trop se permettre - car le cinéma reste encore un milieu très précaire, avec encore beaucoup d'impact du COVID encore aujourd'hui et + la grève des scénaristes qui font que les films sont décalés et qu'il y a des creux en salles et que si [?] se porte moins bien bah on met moins de budget dedans -, ils ont moins de budget pour aussi faire de la promotion de films. Donc c'est vrai que y'a moins de médias ciné contactés pour bosser. Donc avec *SensCritique* on est un peu en concurrence, mais *AlloCiné* a aussi une partie presse que nous on a pas du tout, en fait nous on a pas de rédaction à *SensCritique*, c'est-à-dire qu'on écrit pas d'avis personnels. On est pas journalistes. Moi j'ai pas de carte de presse par exemple. Pourtant, je pourrais faire la demande si je voulais, car quand tu fais des interviews comme un journaliste, rien que les projections presse y'a "presse" dans le titre" donc... Je pourrais, mais on a pas de rédaction. En fait dans le pôle communication on est 3, Emmanuel, moi et Antoine. Donc on a un deuxième média qui s'appelle *PopCorn*, qui est la partie plus grand public et blockbuster de *SensCritique* entre guillemets. C'est un média complémentaire mais qu'on différencie aussi beaucoup. Donc des fois on travaille un film sur *PopCorn* et pas sur *SensCritique* et l'inverse. Mais parfois sur les deux, c'est rare mais ça arrive un peu. Et oui, on est concurrents mais en même temps *Konbini* ils sont tellement sur tout que... On est pas concurrents avec *Konbini* mais sur certaines opérations et sur les interviews typiquement des gros films, ils ont disons 3 places pour la presse française. On sait qu'on est en compétition avec *Brut*, avec *Konbini*, avec *AlloCiné*, et que des fois on voit passer des trucs... Par exemple sur *Dune 2*, quand le cast est venu à Paris, sauf que quand tu fais ta journée presse en fait y'a plusieurs formations d'interviews : un trio Austin Butler, Zendaya et Timothée Chalamet, Denis Villeneuve tout seul, Josh Brolin et Alexander Skarsgard. Ils ne peuvent pas faire tous les médias, c'est aux RP de répartir en fonction de la popularité du média. Donc on est un peu dans le haut du panier, on joue pas dans la même cour non plus qu'*AlloCiné* et *Konbini*, parce que *AlloCiné* ça reste *Webedia* derrière donc c'est pas la même catégorie. En fait, *SensCritique* c'est indépendant. C'est pas du tout un gros groupe comme *Konbini*. Nous dans la boîte on est 30, même pas, 27, en comptant les stagiaires et les alternants.

**MZ** : *Oui c'est une petite équipe.*

**E4** : C'est une petite équipe. Et la plupart du temps quand on parle un peu avec des gens du milieu et des gens un peu de l'extérieur, ils pensent qu'on est 50, parce qu'on produit quand même énormément. Là on était à Cannes cette année, on est restés 12 jours et on a fait 38 vidéos.

**MZ** : *Ah ouais ! Pour tous les réseaux sociaux confondus ?*

**E4** : Tous RS confondus, *SensCritique* et *PopCorn's*. 38 vidéos et on était 5 sur place. Et on croisait des *Konbini* qui était venu à 12, *AlloCiné* qui était à 7, et nous on était 5 et on faisait des interviews, on sortait... C'était un rythme un peu intense, et quand on croisait des gens à Cannes ils nous disaient : "Ah vous êtes venus à combien ?" "Bah à 5". Et ils faisaient "Quoi ?" ! Mais bon on est 25 dans la boîte donc c'est compliqué de dire qu'on rivalise avec *Konbini* et *AlloCiné*.

**MZ** : *Après est-ce que vous avez la même cible ?*

**E4** : Non, après c'est aussi parce que quand tu bosses sur les réseaux sociaux et dans la com' de la boîte t'impulses un truc, et nous on est aussi très utilisateurs et consommateurs de *LetterBoxd*. On se positionne plus "en termes d'éditos et de ce qu'on veut faire". Car *AlloCiné* a quand même des grosses contraintes de *SIO* (le fait d'être très bien référencé sur *Google*) et de "Vous ne devinez jamais le nom de cet acteur qui vient de rejoindre le casting du dernier film de...". Y'a plein d'articles sur *AlloCiné* qui sont hyper évasifs, des mots clés, pour qu'en fait quand tu tapes un truc ça apparaisse, mais c'est pas le vrai sujet de l'article. Nous on a pas du tout de partie site / blog pour l'instant, c'est en cours de développement, en fait on écrit pas d'articles. Donc on peut pas trop se comparer à *Konbini* ou *AlloCiné* parce qu'on fait pas du tout de critiques de films. On fait de la news mais que sur des posts très minimalistes, 3, 4 lignes sur *FaceBook*, *Twitter* ou *Instagram*. On ne fait pas d'articles de fond.

**MZ** : *Pour revenir un peu sur la cible, j'ai regardé les vidéos que vous avez faites à Cannes, et vous avez fait des micro trottoirs ? Ou les gens doivent balancer des notes.*

**E4** : Parce qu'en fait nous notre cible c'est une cible qui est assez jeune, de toute façon la boîte est assez jeune aussi. En moyenne d'âge dans la boîte on doit être à 28 ans un truc comme ça. On est pas beaucoup plus âgés. Là j'ai pas en tête la répartition des études et des cases (?), mais on vise des gens assez jeunes et on vise plutôt la parité. Je crois que sur insta on est à 50/50, en termes hommes / femmes. Qui est tout de même très rare et très appréciable.

**MZ** : *Ce qui est mieux que le site.*

**E4** : Ce qui est mieux que le site. Le site est très masculin. Et aussi c'est un travail qu'on fait, quand Emmanuel est arrivé c'était du 70/30 je pense. Donc au fur et à mesure on essaye un peu de redresser le truc. Mais parce qu'on donne des impulsions, enfin même dans la façon dont tu traites une news, t'as forcément une façon de la traiter qui fait que tu peux plus ou moins te mettre à dos des gens ou pas. C'est vrai qu'on est plutôt dans une logique d'ouverture. [sourire gêné]

**MZ** : *De diversité, d'ouverture...*

**E4** : De diversité oui. De parler aussi bien de blockbusters que de petits indés, d'actrices que d'acteurs, enfin y'a pas trop d'angle édito' plus que ça.

**MZ** : *Y'a pas de ligne éditoriale chez SC ?*

**E4** : Bah y'a une ligne édit'o' mais elle est quand même très variée, même si on a quand même des appétences nous perso qui font que naturellement, quand tu t'intéresses à certains trucs plus que d'autres, ça penche un peu dans la balance. Mais ça reste des news ciné très ciné indés, des séries, un peu de musique, aussi, beaucoup de travail là-dessus. Et du coup ouais la cible c'est les... les... moins de 35 ans je dirais. Quand on cherche nos contenus, quand on pense nos contenus c'est quand même pour une cible assez jeune.

**MZ** : *Oui. Et est-ce que tu dirais que c'est une cible de connaisseurs ou au contraire plutôt d'amateurs tu vois ? Par exemple, les gens que vous interviewez pour les micro trottoirs, c'était des gens qui avaient assisté aux projections ?*

**E4** : C'était des gens qui sortaient des projections.

**MZ** : *Mais donc c'est des pros ?*

**E4** : Bah justement, tant qu'ils avaient une accréditation et qu'ils pouvaient être dans la salle, on les interviewait. Ça veut dire que ça pouvait aussi bien être journalistes étrangers que des journalistes français que des petits étudiants en cinéma, enfin vraiment au fur et à mesure des micro trot' y'avait vraiment de tous les profils. C'était des gens qui étaient en (école ?) de cinéma qui étaient avec leurs profs...

**MZ** : *Toujours des gens dans le milieu ?*

**E4** : Bah en fait Cannes étant un microcosme, malheureusement ou heureusement, pour avoir une accréditation faut que t'aies un minimum de lien avec le cinéma. Donc oui, c'était des gens du milieu. Après de toute façon, par éthique professionnelle les distributeurs ne vont pas juger les films des concurrents, dire à notre micro ce qu'ils pensent de telle ou telle personne. Donc la plupart du temps c'était des journalistes, ou des étudiants, ou des *influenceurs*, ou des petits médias ciné sur les réseaux sociaux quoi.

**MZ** : *D'accord. La population sur SensCritique, c'est ça que j'essaie un peu de déterminer, c'est est-ce que ce sont des gens qui baignent un peu dans ce milieu-là et donc écrivent sur le cinéma - parce que par exemple une expérience utilisatrice que j'ai pu avoir en allant sur le site pour la première fois, je suis tombée donc vraiment sur la page d'accueil, et je suis tombée que sur les sorties ciné en fait du moment. Et en ce moment c'était beaucoup Furiosa. Et c'est donc beaucoup ces gros films là, et j'ai peu vu comme tu disais les films indépendants. Donc est-ce que c'est parce que j'ai pas assez creusé, car en tout cas le feed...*

**E4** : Parce que t'as un compte ou pas ?

**MZ** : *Oui je me suis créé un compte.*

**E4** : Est-ce que tu suis des gens sur SensCritique ?

**MZ** : *Je suis très peu de personnes, 5 personnes je crois.*

**E4** : Bah en fait, le truc SensCritique c'est que plus tu suis de gens plus t'as d'activités. Et après t'as aussi, c'est vrai que moi par exemple vu que je suis quand même pas mal de monde, après c'est aussi parce que je fais partie du site et que du coup... Mais moi j'ai aussi beaucoup noté, je suis 87 personnes et je suis suivi par 66 personnes. Mais du coup mon *feed* à moi ressemble à ça [me montre sur ordi], parce que là j'ai beaucoup d'influenceurs etc, j'ai beaucoup d'activités mais après quand je vais dans les films...

**MZ** : *Ah oui donc l'accueil est personnalisé en fonction de ton profil !*

**E4** : En tout cas quand tu vas sur l'accueil basique, c'est que des gens que tu suis, et après t'as les univers, et donc si je vais sur l'accueil films, effectivement c'est plus les films du moment etc. Mais après les critiques les plus populaires, c'est sur les films du moment, pour la plupart.

Et après t'as toujours les réactions des éclaireurs, les réactions populaires etc. Mais en fait la communauté est hyper exigeante, dans le sens où par exemple, vu qu'*AlloCiné* tu peux avoir aussi la possibilité de noter, mais étant donné que c'est une notation sur 5, c'est beaucoup plus facile de sortir un film et de dire qu'ils ont une moyenne de 4,5/5. Et vu que nous c'est sur 10... La communauté *SensCritique* est réputée comme étant très très exigeante. Ce qui fait que des films peuvent être... Par exemple, quand on dit un 6/10 sur *SensCritique*, pour nous c'est pas mal. Parce que la communauté fait que c'est hyper compliqué, et que les gens sont hyper exigeants... En fait, ils sont très tranchés sur ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas. Par exemple le prochain (Yorgos) Lanthimos, qui était à Cannes, il est à 5,8, et pourtant y'a que 117 notes<sup>14</sup>, et c'est parce que les gens sont hyper exigeants. Et ils adorent aussi écrire. Y'a un vrai truc *SensCritique* où en fait les gens adorent écrire, et faire de longues critiques<sup>15</sup> des choses comme ça. Et c'est ça aussi notre force quelque part parce que nous après on met en avant nos utilisateurs. Quand on contacte certains distributeurs, on leur propose de mettre en avant des citations de nos utilisateurs qui parlent du film par exemple. En fait, on mise beaucoup sur la communauté. Parce qu'en fait on a pas de rédaction, donc notre substitut à la rédaction ciné' d'un *Télérama* ou d'un *AlloCiné*, bah nous c'est notre communauté.

**MZ** : Et la communauté est-ce que vous avez quand même une action sur elle, est-ce que vous essayez de l'orienter, comment vous mettez en avant certains profils plus que d'autres ?

**E4** : Bah là récemment on a lancé une page qui s'appelle Communauté. C'est vrai qu'on se disait, comment tu découvres des gens à suivre parce que c'est vrai que c'est quand même un microcosme. C'est intéressant d'avoir un effet de bulle comme tout média social etc, mais comment tu découvres d'autres personnes qui peuvent avoir des goûts un peu différents des tiens ? Et donc on a créé la page Communauté pour répondre un peu à ça, où là t'as les *pour toi* où on met en avant tous les éclaireurs peu importe si tu les suis ou si tu les suis pas. Et après tu peux aussi avoir ta page *pour vous*, où là c'est par rapport à toi ce que tu fais sur le site, et on te recommande des gens qui ont eu les mêmes notes que toi etc. Et après nous, on fait un petit travail sur nos réseaux sociaux. Bah par exemple pour nos vidéos à Cannes, on s'est aussi appuyés sur Sergent Pepper, qui est notre plus gros utilisateur.

**MZ** : Mais qui est passé sur *Brut* même non ?

**E4** : Ou ça devait être *Konbini* (oui). Mais lui il aime beaucoup le site, donc à Cannes on l'a croisé, il a participé aux micro trottoirs, on a fait des vidéos exclusivement sur lui [en appuyant], ce qu'il pensait du festival, qu'il nous raconte un peu son truc, son palmarès perso' etc, et c'est vrai qu'il est hyper identifié sur *SensCritique*, et c'est le membre le plus suivi c'est pas pour rien. Mais nous après quand on fait nos réseaux sociaux on essaie toujours de mettre aussi en avant le site, notre produit. Et donc c'est vrai que ça peut nous arriver de mettre en avant certains utilisateurs, ou certaines listes. On suit beaucoup l'actualité aussi. Parce qu'il y a aussi une dimension sondage, qu'on appelle *Top*, où là justement les gens participent. Donc là cette semaine *Vice Versa 2* est sorti au cinéma, on a fait un post qui

---

<sup>14</sup> Ils ont déjà noté le film alors qu'il n'a été projeté qu'à Cannes. Donc les utilisateurs ont parfois des accréditations ?

<sup>15</sup> Sergent Pepper disait au contraire qu'il aimait moins publier des critiques sur *SensCritique*. Selon lui, je crois, nombreux sont ceux qui se contentent de juste noter. Est-ce que c'est parce que Sergent Pepper a en quelque sorte franchi un palier ?

renvoie à *SensCritique*, le top meilleur films *Pixar*, en disant *Vice Versa 2* sort au cinéma DONC [appuyé] du coup n'hésitez pas à venir sur *SensCritique* donner votre *Top*, ou justement si vous avez vu le film à bien le placer dans votre *Top* pour qu'on puisse l'actualiser.

**MZ** : *Et est-ce que tu pourrais me parler de l'algorithme de notation, qui est assez particulier, c'est pas une moyenne de note qui constitue la note finale c'est ça ?*

**E4** : Alors je pense honnêtement que je ne serai pas la meilleure personne pour en parler.

**MZ** : *J'ai posé la question à tout le monde !*

**E4** : Euh oui, c'est pas une moyenne pure et simple, parce que nous notre avantage, c'est que par exemple *AlloCiné* est souvent victime de raids d'extrême droite sur certains films, ou thématiques, par exemple des thématiques clichées de la gauche et notamment un film récent avec Camille Cottin et Benjamin Biolay (*Quelques jours pas plus*). Qui était le cliché du chanteur qui finalement se rend compte qu'il peut accueillir des migrants chez lui etc. Et les gens ont créé un compte pour mettre 1 / 5 et donc le film avait 1,2 de moyenne, alors que nous il est à 5,8. Parce que nous, ton activité sur le site impacte la façon dont la note que tu mets à l'œuvre est prise en compte par l'algorithme. Donc plus tu notes de films, plus ta note a un impact. Et par exemple, quelqu'un qui crée un compte et qui note juste un film, ça ne représente quasiment rien dans notre moyenne. Parce que justement ça a été pensé pour ça, pour contrer toutes tentatives de trolling et raids massifs. Donc les gens qui créent un compte avec un faux nom ou un nom bateau, et qui notent 3 films en mettant 1 / 10, on se dit ok... son avis est pas hyper pertinent. Contrairement à moi qui ai noté plus de 4 000 trucs, si demain je mets un 1 / 10, ma note a un peu plus d'impact.<sup>16</sup>

**MZ** : *Est-ce que, toi en tant que chargé de communication, c'est à peu près ça ?*

**E4** : Bon on est un peu tous couteau suisse ici, donc je fais la com' des réseaux sociaux et un peu celle du site.

**MZ** : *D'où viennent tes idées ? Est-ce que tu t'inspires des trends sur les réseaux sociaux ? Parce que vous faites beaucoup de formats très courts, tout ce qui est en vogue en ce moment...*

**E4** : On est un peu contraints de toute façon, quand on travaille sur *Tik Tok*, même si l'algorithme il est pas très clair, personne ne sait expliquer comment il fonctionne. Même *Tik Tok* fait en sorte que tu saches pas trop comment il fonctionne. Il dit juste "ah bah les vidéos de plus d'une minute c'est bien". Mais on est forcément dans des formats courts : notre format qui marche très bien c'est le "au bureau", qui fait parler l'équipe de thématiques en particulier. On est très axé sur *Instagram*. Quand on fait un post on cherche à ce que ce soit le plus visuel possible, toujours à mettre la note, qui est notre ADN *SensCritique*, au centre. On fait au moins quelques posts par semaine où on voit bien la note, et on reste quand même dans un truc très noir et blanc, très joli, nos interviews etc. Mais donc on est très drive par Insta, on s'envoie des trucs etc, on fait beaucoup de veille. Et *Tik Tok*, c'est pas moins réseau de prédilection, mais c'est quand même un réseau qui est intéressant, et aussi très frustrant. On sait pas comment il marche.

**MZ** : *On est peut être un peu trop vieux. [rires]*

---

<sup>16</sup> Il m'a ensuite renvoyé vers un article qui explique l'algorithme "Des nouvelles de la note SC" (et comme quoi il fonctionne très bien). + Il annonce qu'ils vont créer un blog (anciennement leur Medium où ils s'adressent à la communauté).

**E4** : Des fois on poste une vidéo on se dit elle marchera pas et elle fait 200 000 vues, et des fois on se dit celle là elle est incroyable, on la poste et elle fait 3 000 vues, on sait pas pourquoi. Des fois on poste des vidéos et ça fait 11 vues, on se dit que c'est pas possible, puis ça finit à 32 vues. Mais vu que notre métier appelle à une réactivité, car on reste un média de news cinéma aussi, ce qui est un peu désavantage du métier, c'est qu'on s'arrête jamais. En tout cas moi je m'arrête jamais. Des fois je suis en vacances, et y'a une grosse news qui sort, et je me dis que je suis en vacances, mais si elle ne sort pas, on perd une "occasion" d'avoir de l'engagement, des likes etc. Donc même le samedi ou le dimanche, quand y'a un acteur ou une actrice qui meurt, bon bah allez on sort l'ordi, on pose un peu ce qu'on est en train de faire. Mais oui, une grosse veille, après on essaie de développer nos formats, pour se différencier. Parce que le milieu du cinéma c'est quand même très... Dès que y'a une news qui sort tout le monde fait ça en petit post, donc après c'est comme tu fais que ton post soit un peu différent de tout ce qui sort. Donc avec le choix d'une photo, un (?) avec une blague dedans, ou un peu plus provocateur, des choses comme ça... Mais ouais, tout le temps connecté, moi j'ai toujours un onglet d'ouvert sur *Twitter*, car mine de rien, même si le réseau est détestable, c'est quand même là où t'as le plus vite les infos. Pareil *Instagram*, toujours ouvert. *Tik Tok* j'y suis quand même plus souvent le soir, avant de me coucher, ou le matin en me levant. Parfois dans la journée quand on sort une vidéo.

**MZ** : *Vous êtes autant engagés que la communauté quoi ?*

**E4** : Oui, mais parce qu'on est aussi des utilisateurs *SensCritique*.

**MZ** : *Vous avez tous un compte ?*

**E4** : On a tous un compte oui, après qu'on alimente plus ou moins car on a tous notre rapport au cinéma. Je sais que moi je vois en moyenne 1 film par jour, mais c'est aussi parce qu'avec mon travail des fois j'ai des projections presse. Dans tous les cas je suis à deux films, parce que j'en vois un dans la journée pour le travail et un le soir chez moi pour le plaisir. Ou justement le week-end, je rattrape tous les films que j'ai pas pu voir pour le travail, donc je vais au cinéma je fais 3 / 4 films dans la journée. Là cette semaine (vendredi) j'ai pas du tout regardé de film, à part pour le travail, donc je sais que ce week-end je vais aller voir *Bike Riders* ou *Vice Versa*, ou je vais aller dans un cinéma Patrimoine voir *It ? Hit ?*... On est très consommateurs de cinéma, en tout cas côté com' réseaux sociaux. Emmanuel et moi on est probablement les deux plus gros consommateurs de cinéma. Depuis le début de l'année je suis à plus de 160 films, et Emmanuel il est à 240, quelque chose comme ça. Mais c'est aussi parce que c'est un métier passion qui fait que c'est quasiment toujours un plaisir de voir un film, sauf si vraiment c'est pour le travail et des fois je regarde des films qui ne m'intéressent pas du tout. Mais oui on est une *team* d'utilisateurs très assidue, donc y'a une bonne partie de l'équipe qui est tout le temps sur *SensCritique*.

**MZ** : *Bah ça transparait dans vos vidéos justement "bureau". Et l'idée c'est venu de qui ? D'où ?*

**E4** : C'est venu d'un de nos monteurs, qui avait vu ça sur *Instagram*, c'était un petit cinéma écossais qui faisait ça, ils étaient 3 ou 4. Et il s'est dit "c'est marrant que personne ne fasse ça dans le paysage francophone". Et donc on l'a testé juste une fois pour voir et ça a hyper bien pris. Et on trouvait aussi que c'était intéressant d'humaniser le site<sup>17</sup>. Et que les gens

---

<sup>17</sup> En réalité, je me demande si c'est vraiment les utilisateurs du site qui les suivent sur les réseaux sociaux.



comprennent que derrière les posts, y'a des gens. Et que quand ils insultent des gens, c'est pas non plus... des robots derrière. Nous y'a vraiment deux choses qui sont au cœur de *SensCritique* : la note et la recommandation. Et c'était un format qui rentrait parfaitement dans le fait de recommander des choses.

(...)

**Fin de l'entretien.**

## 7. Retranscription de l'enquête n°5 : Sergent Pepper sur SensCritique

Entretien mené en visio le 26 juin 2024

Il était dans un bureau, son bureau de professeur ? Âgé de 45 ans, il est professeur de littérature. Il disposait d'un set-up assez complet, avec un dispositif audio. Je l'ai vouvoyé. Il était familier de l'exercice de recherche. Il révèle lui-même son identité civile sur *SensCritique*, l'anonymisation est donc caduque.

**Maya Zabiolle** : *J'aimerais que vous me parliez de SensCritique, de que la plateforme représente pour vous et pourquoi vous y être inscrit en premier lieu ?*

**Enquête n°5 / Sergent Pepper** : Moi je m'y suis inscrit pour l'écriture principalement, c'est-à-dire que - moi c'était y'a longtemps, 11 ans, donc vraiment les débuts de *SensCritique* -, moi j'écrivais un petit peu sur différents forums au départ, des petites chroniques des films que je voyais. Et puis quelqu'un m'a parlé de ce site en me disant qu'il était entièrement dédié au partage des critiques de cinéma donc c'est pour ça que je suis allé là-bas. Donc l'idée au départ c'était de partager un peu des avis éclairés sur les films, dans un but de partage, et en arrivant j'ai découvert le principe qui consistait à se créer un réseau et voir les avis des autres. Et en réalité, la principale utilité que j'en ai eu pendant très longtemps - ça s'est tari maintenant parce que l'expérience est très longue et y'a eu des phases on va dire - mais en tout cas pendant les 6 ou 7 premières années, ça a été vraiment une façon pour moi de découvrir d'autres films et de pouvoir les choisir. J'ai une quarantaine d'éclaireurs, c'est des gens que vraiment je connais, cinéphiliquement parlant, et en qui j'ai confiance. Quand y'a un film, principalement des films de patrimoine (quand y'a une nouveauté c'est un peu différent), mais quand y'a un film qui m'intéresse et que je vois que la moyenne de mes éclaireurs est élevée, c'est vraiment quelque chose qui va guider mes choix pour le voir en priorité. Et ensuite, l'idée a été de lire d'autres avis et puis de constituer une sorte de communauté virtuelle dans laquelle on échangeait, on partageait des références, on s'écharpait aussi sur des films sur lesquels on était pas d'accord.

**MZ** : *Donc cette expérience SensCritique ça s'est fait un peu par hasard ?*

**E5** : Oui, oui. C'est une référence qu'on m'a donné. Et quand j'y étais ça avait une dimension beaucoup plus réduite qu'aujourd'hui. Et pour le coup j'ai eu quelques mois où j'étais beaucoup plus observateur. Quand je suis arrivé, j'avais déjà pas mal de critiques mais qui était beaucoup plus courtes que ce que je fais aujourd'hui. Donc le jour de mon inscription j'ai balancé une centaine de critiques, qui étaient des critiques que j'avais en stock. Donc quand j'interagissais avec des gens ils avaient l'impression que j'étais déjà quelqu'un de là depuis longtemps. Et donc assez rapidement ça a donné un peu de relief à mon profil, et c'est la raison pour laquelle j'ai pu un peu me faire connaître au sein du réseau.

**MZ** : *Vous êtes arrivé par hasard mais aujourd'hui vous êtes le premier utilisateur de la plateforme, il me semble que c'est vous qui êtes le plus prolifique ?*

**E5** : Alors prolifique non. Je suis le premier en termes d'abonnés, mais y'a des membres qui ont publié davantage de critiques que moi. Toutes les premières années, j'ai revu mes classiques. L'écriture m'a permis de revoir et de [redevenir ?] un cinéphile. Moi j'ai toujours été cinéphile, et depuis très jeune, jusqu'à mes années d'étude. Et ensuite je suis devenu prof, je suis prof de lettres, et là j'ai du mettre un peu le paquet sur la littérature. Et les premières années d'enseignement j'avais un peu la tête dans le guidon, et je faisais vraiment que ça. Là

je suis prof depuis un peu plus de 10 ans, j'ai un peu plus de bouteille, et je peux consacrer plus de temps à l'écriture sur le cinéma. J'ai vraiment refait tous les grands classiques, en en découvrant d'autres, et donc j'ai revu beaucoup de films dans la perspective de les analyser et donc d'écrire. C'est ce qui explique je pense la notoriété. J'étais à la fois sur l'actualité cinématographique mais je publiais aussi des textes - assez développés - sur des grands classiques : *Le Parrain*, *l'Odyssée de l'espace*... etc. Et je me reconnectais vraiment à toute cette culture patrimoniale. Pendant quelques années je publiais une critique par jour, là j'en écris beaucoup moins parce que je consacre du temps à d'autres choses sur le site. Mais y'a des gens qui publient beaucoup plus, des critiques qui font quelques lignes. Moi mes critiques sont beaucoup plus développées (...). Je préfère en faire un peu moins mais qu'elles soient toujours conséquentes plutôt que de faire dans la quantité.

**MZ** : *Je vois. Et en effet vous parlez de vos multiples activités à propos du cinéma, j'ai vu que vous aviez votre chaîne YouTube et également une série de podcasts ?*

**E5** : Le podcast est une déclinaison des ciné club que j'ai sur *YouTube*. Là je viens de fêter le centième ciné club, je projette un film dans le cinéma de ma ville, à Chantilly dans l'Oise, et à la suite du film je fais une intervention. Là, pareil, des grands classiques. Et donc j'ai étoffé mes interventions et au bout de quelque temps j'ai commencé à les filmer, parce que je trouvais ça quand même intéressant de ne pas faire juste le soir de l'événement. Et donc au départ je me suis contenté de mettre mon intervention filmée sur *YouTube* et depuis l'année dernière j'agrémente ça d'extraits, c'est pour ça que là ça me demande un temps absolument colossal, parce que y'a un immense travail de montage. Je me suis complètement formé par moi-même sur *Adobe Première Pro*. Mais j'adore faire ça. Et donc y'a pas mal de personnes qui me disaient - et à raison - que mes interventions sur *YouTube* n'avaient pas d'autres intérêt que ce je disais et que l'idée du podcast serait judicieuse. Et effectivement, depuis quelques années je convertis progressivement les vidéos en audio. Et j'en profite pour faire un travail de montage, pour effacer les petites scories, le "euh"...

**MZ** : *Et au-delà de cette activité sur les réseaux disons, il me semble que vous êtes allés à Cannes cette année ?*

**E5** : Ca fait 7 ans que j'y vais.

**MZ** : *7 ans ! Et les accréditations vous les avez comment, en rapport avec *SensCritique* ou pas du tout ?*

**E5** : Oui complètement. En réalité, la première année j'ai été contacté par un autre site culturel, beaucoup plus petit, dont je connaissais la rédactrice en chef, par le biais notamment des anciens forums. Et elle me demandait si elle pouvait recopier certaines de mes critiques, ce qui se passe encore pour un certain nombre de sites, des gens me demandent s'ils peuvent prendre mes critiques pour alimenter leurs sites, et j'ai jamais vraiment dit non. Et donc la première année on a proposé à ce site d'avoir une accréditation pour Cannes. Au départ c'était de la science-fiction : je suis prof, je travaille à ce moment- là donc ça paraissait absolument impensable. Et puis finalement j'ai réussi à le faire, et l'année suivante le site en question voulait que toutes les critiques des films que je voyais à Cannes soient publiées en exclusivité sur leur site. Et moi c'était pas envisageable car j'avais déjà une communauté assez importante de lecteurs sur *SensCritique*. Et donc je me suis tourné vers *SensCritique*, je suis allé les voir en leur disant "bon voilà je vous propose de m'accréditer, et après on voit comment on procède, si vous voulez que je fasse des petites interventions etc". Et ils ont

accepté. Les premières années on a pas fait grand chose ensemble, sachant que je suis accrédité par *SensCritique* mais je suis en autonomie totale et c'est notamment à mes frais. Je paye mon transport, je paye mon logement... Et là cette année on a bossé un petit plus ensemble avec des entretiens vidéos qui sont sur leurs réseaux sociaux. Et c'était sympa d'ailleurs comme format parce que moi j'écris. Pendant le festival de Cannes j'ai un blog sur lequel je fais comme un journal de festivalier, et là y'avait un penchant vidéo. Et sachant qu'entre-temps, j'ai aussi été recruté sur une radio pour un magazine mensuel. Et là pour le coup on faisait aussi des enregistrements audios pour la radio pendant le festival de Cannes.

**MZ** : *Mais comment vous trouvez tout ce temps ? [rires] Entre votre métier et cette passion qui a l'air de vous prendre une très très grande part ?*

**E5** : J'avoue que depuis que je me suis mis au montage, je tire un peu la langue. Je vais réduire mon nombre de ciné club, avant j'en avais en 12 et 14 par an, et là j'arrive plus trop à suivre. Là je suis en train de terminer le montage du centième, qui a lieu y'a quasiment un an - mais avec Cannes justement j'ai pris un peu de retard - , et j'arrive plus trop à suivre, c'est trop long. Mais le temps... En gros c'est mon troisième temps plein : j'ai mon temps plein de prof, j'ai mon temps plein avec ma famille et puis j'ai celui-là. Donc c'est sûr que les journées sont très denses, et j'y consacre beaucoup de temps. Mais évidemment on est vraiment dans quelque chose qui est de l'ordre de la passion. Y'a pas de contraintes. En réalité y'en a de temps en temps mais quand je sens que ça devient trop contraignant je dis "bon là ça a plus de sens". Je vais pas me comporter au sein de cette activité comme si j'étais un salarié qui doit faire les choses. Par exemple y'a des films que je vois... pendant des années, chaque film que je voyais devait être critiqué, là j'ai un peu réduit. Maintenant je ne fais que des critiques des films que je vois en salle, des films de l'actualité. Et même maintenant au sein de cette actualité je fais une sélection. A quoi ça sert de publier une note pour dire que le film est médiocre ou nul, ça a pas trop d'intérêt, à moins que ce soit un film vraiment attendu. Mais sinon j'ai envie de défendre des petits films, que peu de gens iront voir, et devenir prescripteur. Ça, ça m'intéresse. A Cannes je vois beaucoup de films comme ça qui vont sortir l'année qui suit, et pour lesquels j'ai vraiment envie de faire une mise en lumière, et sinon des films qui sont très attendus, et d'autres qui m'ont vraiment beaucoup plu.

**MZ** : *Et si vous deviez définir votre statut sur SensCritique ? Comment pourriez-vous le définir, car vous avez un statut assez particulier ? Vous travaillez beaucoup avec l'équipe, mais sans être un salarié pour autant, comment est-ce que tout ça s'articule ? Parce que de ce que je comprends vous n'envisagez pas une éventuelle reconversion dans le cinéma ?*

**E5** : Alors dire que je travaille beaucoup avec *SensCritique* c'est assez excessif en réalité. Je les vois une fois par an, à Cannes. (...) Si ce qui vous intéresse c'est le côté professionnel ça c'est à préciser : y'a deux ou trois ans Guillaume, qui est le boss de *SensCritique*, Guillaume Boutin, m'a contacté en me disant que y'avait un distributeur qui voulait faire la promotion d'un documentaire sur le milieu de l'enseignement, et que moi étant prof ça pouvait être intéressant d'avoir ma lecture. Et il me disait "voilà l'idée c'est que tu vois le film, que t'en parles un petit peu, et on fait un clip publicitaire qui sera rémunéré". Et donc ça c'était la première fois que ça m'arrivait. Et donc au moment de me rémunérer, il me demande de faire une facture, mais j'ai rien : pas de siret, j'ai que dalle, moi je suis un fonctionnaire [rires].

Donc là pour le coup on s'était arrangés, il m'a dit "si t'as besoin d'acheter des trucs on fait passer ça en frais". Et donc je me suis payé un pied de photo et un écran d'ordi. Et ensuite j'ai été contacté quelques mois plus tard par le magazine *V.O.*, qui est le magazine qu'on trouve dans les salles de cinéma. Et ce magazine là me contacte pour me dire "voilà, je vois vos articles sur *SensCritique*, et tout ce qui est réédition, on aimerait prendre vos articles et les mettre dans le magazine. Et c'est payé". 90 euros la chronique.

**MZ** : *Des piges quoi ?*

**E5** : Ouais c'est des piges mais la cerise sur le gâteau c'est que moi j'ai rien à faire ! L'article est déjà sur *SensCritique*, elle le prend [la rédactrice en chef], elle le met dans un magazine et elle me paye ! [rires]. Sauf qu'elle me dit pareil, qu'il faut une facture. Donc là j'ai pris les choses en main, je me suis déclaré en tant que micro entrepreneur, je me suis fait un siret, et maintenant voilà je me déclare à l'urssaf artiste auteur. Ca a été un peu compliqué, j'ai mis ça en place y'a deux ans, et ça a été un vrai step. Et donc Océane, la rédactrice en chef de *V.O.*, m'écrit un mail - alors c'est pas systématique, c'est pas tous les mois des fois y'a des pauses assez longues mais là elle m'a recontacté par exemple pour ressortir les *7 Samourai* en salle (...), et je lui ai dit "bah aucun souci, je t'envoie la facture". Il m'est arrivé quand même de répondre à des commandes, c'est-à-dire qu'elle me dit "y'a *Delphine* qui va ressortir est-ce que tu peux le voir et en faire la critique", et je l'ai fait spécialement pour le magazine. Donc c'est vrai que ça a été une véritable étape, mais pour revenir à la question initiale sur le lien avec *SensCritique*, c'est pas plus que durant Cannes. Il peut y avoir certains avantages, si je sais que par exemple y'a une avant-première exceptionnelle, et que *SensCritique* met à disposition des places, moi j'envoie un SMS à Guillaume et il m'en trouve une. Mais là c'est plus du contact que de la relation professionnelle à proprement parler.

**MZ** : *Vous répondez positivement à ces demandes de la part des médias de réquisitionner vos critiques, est-ce que vous pourriez répondre positivement à un grand média spécialisé type Télérama ? Est-ce que ça vous intéresserait ?*

**E5** : Ouais ça me dérangerait pas du tout. Là c'est un point vraiment intéressant. J'ai eu l'occasion d'échanger avec pas mal de journalistes, et notamment du fait que je vais à Cannes depuis 7 ans. Et je me suis rendu compte que y'a un moment durant mon parcours sur *SensCritique*, et quand j'ai commencé à aller à Cannes et que je fantasmiais énormément le journaliste de cinéma, le type dont le métier consiste à aller voir des films et en parler, je trouvais ça assez incroyable. Et j'ai discuté avec pas mal d'entre eux, notamment avec des journalistes des médias de pointe, et je me suis rendu compte que, justement, la posture que j'avais, qui était une posture électron-libre, était assez confortable parce que je fais exactement ce que je veux. Quand je vois des équipes que je connais bien, par exemple "Réalisation sans trucage", le podcast, je les connais bien, on se voit beaucoup au moment de Cannes notamment, je vois la manière dont ils travaillent : ils doivent se répartir les films, ils ont des contraintes, ils peuvent pas faire tout, ils doivent... Cannes c'est le meilleur exemple : moi je suis totalement autonome, je fais absolument ce que je veux. Et ça a un coût, c'est même pas que je suis bénévole, ça me coûte de l'argent. Puisque je paye mon logement, mon trajet etc. Mais à Cannes, je fais absolument ce que je veux, et je ne rends de compte à personne. [ton appuyé et insistant]. A 7h du mat je pars et je rentre vers 00h, et entre temps j'ai fait ma programmation, je vois les films que je veux dans l'ordre que je veux. Et si je décide que *Delphine* je veux le voir, et bah je le vois et l'inverse est vrai aussi. C'est pas du

tout le cas pour les journalistes de cinéma. Ils ont des contraintes : ont leur dit “faut que tu vois ce film c’est un film événement”, alors qu’eux ils vont trouver le film complètement inintéressant, et à l’inverse, ils peuvent avoir envie de voir un film et ont leur dit “euh non excuse moi, mais ton film roumain machin tout le monde s’en fout, ne va pas le voir, va plutôt voir l’avant-première de *Monte-Cristo*”. Pour revenir sur la question *Télérama*, oui ça me plairait, mais en réalité, c’est pas très crédible comme projet. A un moment donné je me suis demandé si j’allais pas candidater pour le *Cercle*. Là c’est pareil j’ai des contacts indirects, et ce serait intéressant. Et je me suis rendu compte au bout de quelques mois que j’avais repoussé l’initiative, parce que c’est déjà des contraintes - je sais pas si mon emploi du temps, qui est absolument... je ne sais pas s’il serait compatible avec ça, et est-ce que j’ai forcément envie de jouer un petit peu cette carte de chacun son tour il faut avoir la petite touche etc. On commence à travailler une image, une posture etc... Je sais pas trop. Après voilà, je vais pas mentir non plus. Si quelqu’un venait me chercher, [bug vidéo]. Donc je disais comment j’avais été recruté pour la radio. Et donc cette émission c’est pareil, on est venu me chercher, je trouvais le concept intéressant, en plus c’est avec des gens que j’apprécie beaucoup, et ça nous permet de faire perdurer parce qu’on se voyait qu’à Cannes en réalité, et là justement on se voit plus souvent. Alors c’est en visio, mais ça nous permet d’échanger. Ce qui intéressant, donc Marie-Jeanne, qui nous recrute pour cette émission [*Radio Protestante ?*], nous dit : “alors évidemment vous êtes bénévoles, en revanche [vous pouvez] prétendre à la carte de presse de critique cinéma”.

**MZ** : Alors j’allais vous demander justement, l’avez-vous ou non ?

**E5** : Et bah oui je l’ai, et ça c’est depuis quelques mois seulement.

**MZ** : Ah !

**E5** : Depuis le mois de février. Et alors ça par contre, c’est une vraie récompense par rapport à tout ce que je fais depuis 10/12 ans sur le cinéma. C’est-à-dire que grâce à cette émission, j’ai cette carte et je ne paye plus aucune de ces séances. Et ça c’est vraiment génial. Parce qu’en plus, les 6 dernières années, comme j’ai vraiment envie de voir beaucoup de films, je viens beaucoup sur Paris, je vais me faire des journées à l’UGC des Halles, et je fais 2 ou 3 films dans la journées, ceux qui passent pas dans mon petit cinéma de Chantilly. Il fait un peu des efforts parce qu’il a un label Arts et Essais mais voilà il n’a que 4 salles donc il est forcément un peu limité. Mais donc je me prenais 4 / 5 places qui étaient moins chères la semaine, c’était compliqué... Et maintenant j’y vais avec ma carte, je prends mes places et y’a plus aucun problème. Ca pour le coup c’est une vraie promotion et une vraie récompense de tout ce que j’ai pu donner aussi.

**MZ** : Promotion et un peu professionnalisation par là-même ?

**E5** : Ah oui oui, carrément ! Là j’ai une vraie carte de presse, à mon nom... Et d’ailleurs c’est assez marrant parce que j’en discutais avec Alexis de “Réalisé sans trucage”, et il connaissait même pas l’existence de ce truc. Il me dit “oui mais nous on est pas la presse”, et je lui réponds “mais moi c’est pas la presse, on est une radio, une émission d’une demie-heure par moi, vous faites des émissions de deux heures toutes les semaines”. Et donc je lui ai donné le formulaire et la procédure à faire. Mais c’est quelque chose qui n’est pas forcément connu. Et c’est normal, d’une certaine façon qu’on nous paye - enfin qu’on ait pas à payer les films qu’on va voir. Maintenant que je suis dans le milieu du cinéma, mon collègue qui bosse aussi sur l’émission de radio, et qui lui aussi est prof d’ailleurs, mais qui bosse à France 3 Corse - il

est Corse - pour le cinéma, donc ça fait des années qu'il a cette activité en parallèle, eh bien lui il est en contact avec des distributeurs et on lui envoie beaucoup de liens de visionnage bien avant les sorties. Et donc ça aussi c'est un peu une nouveauté pour moi : depuis un an, on partage ces liens, puisqu'on va en parler dans l'émission. Et donc les distributeurs nous envoient des liens sur *Dailymotion* avec un code d'accès, et on peut voir des fois... je sais pas... un ou deux mois avant la sortie du film et décider d'en parler de manière à ce qu'on soit à jour. Parce qu'on ne peut pas, quand on fait l'émission le samedi et que le film est sorti mercredi, on n'a pas matériellement le temps de voir toutes les sorties de la semaine voyez. Donc ça aussi c'est quelque chose qui professionnalise un peu mon rapport au cinéma.

**MZ :** *Mais déjà avant cela, quand j'ai lu votre interview pour Konbini, vous expliquiez que vous regardiez les films la veille au soir admettons, et à 5h du matin c'était posté. Et donc ça c'était bien avant la carte de presse ?*

**E5 :** Oui complètement bien sûr ! Ça à Cannes c'est quasiment pire. À Cannes je publie pas de critiques aussi développées mais je parle des 4 ou 5 films que j'ai vus, j'essaie de rendre ça un peu plus vivant, de parler de la vie de festivalier etc, mais à Cannes j'écris toute la journée. C'est-à-dire que tous les matins avant de partir, donc à 6h30 à peu près, je poste. Mais après durant la journée, dans les salles, quand j'arrive à arriver en avance c'est-à-dire à pas être dans une file d'attente mais assis, j'ouvre mon ordi et j'écris. Donc c'est un travail de marathonnier.

**MZ :** *Oui ! Et est-ce que vous avez des rapports avec d'autres utilisateurs ? Est-ce que vous en trouvez à Cannes ?*

**E5 :** Alors j'ai pu en croiser, pas beaucoup en réalité. C'est aussi particulier, y'a une histoire. On a vraiment formé une communauté sur *SensCritique*. Donc y'avait vraiment un noyau très très actif, on connaissait les caractères de chacun, on échangeait énormément, on travaillait beaucoup... enfin on travaillait pas, on parlait dans les commentaires... Y'avait vraiment un groupe extrêmement soudé, et on s'est bien marré, on a fait pas mal de choses. En réalité, j'ai rencontré très peu de gens *in real life* de *SensCritique*. Déjà pour des raisons géographiques qui sont un peu disséminées partout, et puis parce que y'en a qui finissent pas faire autre chose, et y'a aussi les changements de *SensCritique*. Et c'est vrai que la nouvelle mouture de *SensCritique* a beaucoup dépersonnalisé l'interface. Et nous les vieux - parce que nous pour le coup on était un peu l'ancienne génération et on a eu du mal - y'en a pas mal qui ont abandonné. Et c'est vrai qu'aujourd'hui le rapport est complètement différent. Mais des gens que je connaissais beaucoup, il en reste très peu : certains sont encore actifs mais les échanges se sont amenuisés et surtout ils sont actifs en tant qu'utilisateurs mais pas en tant que rédacteurs. De tous les gens avec qui j'échangeais beaucoup, y'en a plus aucun qui écrit quasiment. Moi j'écris encore et les réactions que j'ai sont pas vraiment mieux, mais de nouvelles personnes, mais de moi-même je suis beaucoup plus dans la publication que dans la réaction aux autres publications. Par manque de temps aussi, c'est-à-dire que je consulte *SensCritique* énormément mais c'est pour aller chercher des références, des notes de mes éclaireurs, approfondir des filmographies etc. Mais dans l'absolu, si je suis honnête, je lis quasiment aucune critique sur *SensCritique*.

**MZ :** *Ah bon ! Vous n'interagissez plus ?*

**E5 :** Bah en fait c'est marrant parce que je m'étais pas fait la réflexion avant, y'a quelqu'un qui m'avait posé - parce que vous êtes pas la première à travailler ce sujet dans le cadre des

études etc - mais y'avait quelques années quelqu'un me demandait quel était mon rapport la critique journalistique en tant que lecteur. Et je m'étais fait la réflexion à ce moment-là, que je n'avais plus besoin d'écouter la critique. Pendant des années ça a été un repère, comment les autres pensaient, et ça m'aider à me guider dans ma lecture et éventuellement à infirmer ou confirmer une opinion. Et au moment de répondre y'a quelques années je me suis rendu compte que j'écoutais plus du tout, ou je lisais plus du tout la critique. Enfin je me rappelle quand j'étais lycéen ou alors au début de mes études, quand j'étais même adolescent j'étais abonné à *Studio* et *Première*, les magazines de cinéma, et je les lisais intégralement. Avant j'étais abonné à *Positif* et les *Cahiers du cinéma* et là plus du tout... Déjà j'ai pas le temps et j'avoue qu'en fait c'est marrant c'est que... en fait je pratique tellement que j'ai pas le sentiment de devoir aller voir ce que font les autres. Et je crois même qu'en fait je préfère écrire sur un film sans savoir ce que les autres en ont dit, parce que je fais pas un *best-of*, je crée une analyse qui m'est propre. Et j'écoute plus du tout le masque et la plume, ou ce genre de choses. Ça m'intéresse plus. Et j'écoute plus par amitié qu'autre chose "Réalité sans trucage", parce que je les connais. J'écoute pas systématiquement, mais je les aime bien, c'est davantage l'idée d'écouter des gens que je connais que me faire une opinion par rapport au film dont ils parlent.

**MZ** : *Et quand vous dites que le site a subi une dépersonnalisation ? Parce que là vous avez l'air de mener une expérience assez solitaire donc du site, par rapport à ce que ça peut être avant ?*

**E5** : C'est vrai que l'interface du site... les commentaires sont dans une colonne à côté, donc on les voit moins. C'est extrêmement dénudé, et même, si vous ouvrez le *live*, par rapport à avant, si vous ouvrez le feed, on fait pas la différence entre les critiques et juste les notes. Et elles [les critiques] sont vachement moins mises en valeur. Et d'ailleurs, c'est un paradoxe à noter, moi alors que je suis le membre "le plus populaire", j'ai beaucoup moins d'activités sur mes critiques qu'il y a quelques années où j'avais 5 000 abonnés de moins. Parce qu'en fait c'est noyé dans la masse, et j'en ai discuté un jour avec Guillaume [Boutin], et il st pas rentré dans les détails. Mais qu'il y ait des critiques ou pas, ils s'en foutent. Une note ou une critique c'est pareil pour eux. C'est de la data. Et ça moi je le sens. Et les utilisateurs historiques l'ont senti. Et donc ça a créé une déception. Y'a moins d'interactions et le site n'a pas évolué justement au profit des interactions. Ce qui les intéresse c'est qu'il y ait de la masse, parce que je pense ce qu'ils doivent à leurs annonceurs c'est le nombre de clics, le nombre d'utilisateurs, de visiteurs etc... Donc y'a une espèce de contradiction entre ce qu'on aime faire sur *SensCritique* et la formule qui est viable pour ces créateurs.

**MZ** : *De toute façon c'est ce qu'ils disent : l'ADN de SensCritique selon eux, c'est la note. C'est pas le corps de l'écriture ni le corps de la critique. Et que pensez-vous de l'extension Netflix, qui est justement penchée sur la note ?*

**E5** : Ouais je l'avais vue, c'est qu'en fait depuis le web on peut voir la moyenne de nos éclaireurs sur les films qui sont sur actifs sur le catalogue c'est ça ?

**MZ** : *Je sais pas si c'est à partir de vos éclaireurs mais en tout cas, vous ouvrez Netflix et avec cette extension, vous ne répondez pas de l'algorithme de Netflix mais bien de celui de SensCritique. C'est-à-dire que c'est SensCritique qui attribue une note, censée pour guider directement sur les plateformes de vidéo à la demande.*



**E5** : Ouais, c'est pas idiot. J'avoue que je suis passé complètement à côté du truc. J'ai Netflix, mais j'y vais très peu. J'ai une consommation, j'allais dire à l'ancienne : j'ai mes Blu-Ray, mes 4K, j'ai un Home Cinema. Mais pour ce qui est du film, et ça ce sera un peu du off, mais j'ai tendance à télécharger des films, parce qu'ensuite je les travaille. Je prélève des extraits pour mes vidéos et pour les cours de cinéma que je fais, parce qu'en plus de tout ça je fais aussi des cours de cinéma dans le centre culturel de ma ville. Voilà [rires] !

**MZ** : *Multifonctions !*

**E5** : Moi j'aime bien avoir les films en fichier. J'ai un disque multimédia branché sur ma télé. Par contre, quand je dois choisir mes films, effectivement je regarde toujours la moyenne et les notes de mes éclaireurs sur *SensCritique*.

**MZ** : *Est-ce que vous trouvez qu'ils sont durs vos éclaireurs ? Ou les utilisateurs en général ?*

**E5** : Je sais lesquels sont durs, je les connais bien. J'ai peu d'éclaireurs, j'en ai une quarantaine, et pour le coup je les connais. Les moyennes ne sont pas toujours représentatives, en revanche le détails des notes est extrêmement instructif. J'ai un gars que je connais depuis 10 ans, qui pour moi est une valeur sûre, parce qu'en plus il a vu 4 fois plus de films que moi - je me demande quelle vie il a, je pense qu'il regarde 2 à 3 films par jour toute l'année ! Je sais pas comment il fait, bref. Mais ce gars a une notation que je ne comprends pas. Quand il met un 5 je me dis "wow, là on est face à un chef d'oeuvre". Donc je baisse l'échelle, mais je le connais. Mais à l'inverse, y'en a d'autres qui sont plus clients des blockbusters et qui vont être extrêmement généreux avec ça, et je sais qu'il faut pas que je me fie à eux en me disant "wow ça va va être le film de l'année", parce qu'ils mettent 8 à tous les blockbusters parce que ça leur plait, et 6 s'ils sont déçus. J'ai pas beaucoup d'éclaireurs parce que j'ai envie de les connaître, et généralement quand je m'abonne je sais exactement quels sont leurs univers.

**MZ** : *Et donc vous avez l'air d'avoir confiance en les gens que vous suivez, mais est-ce que à l'inverse ça vous est déjà arrivé de vous disputez avec quelqu'un dans l'espace commentaire. Parce que j'ai remarqué que c'était plutôt récurrent, les débats un peu exacerbés, un peu vindicatifs.*

**E5** : Alors là aussi, y'a eu des phases. Pendant très longtemps quand on formait ce groupe là, on s'invectivait mais toujours avec énormément d'humour, c'était vraiment de la complicité. Et de temps en temps y'avait un troll qui arrivait, mais on le dégageait très rapidement parce qu'il comprenait que ça n'était pas sa place. Et ensuite le site a commencé à vraiment s'élargir, et pour le coup, là y'a eu effectivement des commentaires un peu plus rageux, de gens qui notamment - et moi je sais que les raisons pour lesquelles j'avais des commentaires qui étaient un peu voire très agressifs, c'était qu'ils s'attaquaient à quelqu'un qui était une référence sur le site, donc ils voyaient que j'avais une critique à 300 likes... L'exemple type c'est qu'à chaque fois je dézingue Christopher Nolan parce que à chaque fois je suis déçu de ce qu'il fait parce que je trouve que c'est un excellent réalisateur mais je n'aime pas ce qu'il propose, et donc à chaque fois, j'ai justement le fan de base qui vient m'expliquer que je suis un connard pompeux etc machin bidule, voilà. Donc ça, c'est un folklore, et généralement ça se passe assez bien. Déjà parce que je pense qu'ils ont l'âge d'être mes enfants, moi je relativise beaucoup, et je me suis jamais énervé. J'ai eu un jour un type qui était vraiment, vraiment, toxique et qui m'a pourrit l'existence pendant quelques semaines, c'était y'a

longtemps. Et en fait moi je voulais pas le bloquer et juste discuter avec ce gars, mais je pense qu'il avait vraiment un problème. Il *likait* 300 activités sur mon feed pour pourrir mes notifications... Et bon finalement il a été viré du site parce qu'il a commencé ailleurs et il a eu des signalements. Là pour le coup ça m'a un peu affecté parce que c'était la fin d'un âge d'or, où on était dans un milieu assez utopiste où justement tout le monde parlait à bâtons rompus, et justement dans un élan commun d'amour du cinéma. Et là y'avait un gars qui voulait pourrir ça. Mais ça m'a pas empêché de dormir la nuit. Mais c'était une espèce d'égratignure par rapport à la petite bulle qu'on avait réussi à former.

**MZ** : *Est-ce que y'aurait un thème sur lequel vous aimeriez revenir ? Car j'ai déjà beaucoup d'éléments !*

**E5** : Si je reviens à la problématique concernant la professionnalisation, en réalité je pourrais considérer que je suis un professionnel du cinéma aujourd'hui. En réalité, comme vous avez dit, la carte en est le témoignage. Je vais à Cannes, je bosse à la radio, je me fais payer pour certaines de mes critiques, je suis reconnu pour mon boulot... Donc d'une certaine façon j'ai ça. Mais, je ne me sens pas moi professionnel. Et pour le coup, je le revendique parce que justement j'ai aucun compte à rendre. C'est une liberté qui me coûte un peu. Parce que tout ce que je fais a toujours été bénévole, et là pour le coup c'est une extension claire de mon métier de prof, c'est-à-dire que voilà je suis un fonctionnaire de l'éducation nationale, la transmission elle est au coeur de mon boulot, et l'idée de transmettre par rapport au cinéma, je sais sincèrement que ce que je fais depuis que je suis sur *SensCritique*, et j'ai un projet de bouquin - là aussi que je fais de mon côté et quand il sera fini j'aimerais un jour le soumettre à des éditeurs, je ne réponds à aucune commande mais... Ce bouquin s'adresse à moi quand j'avais 16 ans. Et j'aurais adoré avoir une personne qui me dise "allez, tu aimes le cinéma, je te guide, voilà tout ce qu'on peut te proposer et tu peux te repérer par rapport à ça.". Et là pour le coup c'est pas un travail de professionnel, c'est un travail de passionné. Et c'est vraiment là-dessus que je fais la différence.

**MZ** : *C'est intéressant cette ambivalence c'est justement là où réside un peu le cœur de mon mémoire, c'est d'arriver à déterminer si y'aurait pas un peu un statut intermédiaire entre l'amateur et le critique, voyez. C'est pour ça que votre profil m'avait très intriguée, je suis ravie que vous ayez pris le temps.*

(...)

**Fin de l'entretien.**

## 8. Retranscription de l'enquête n°6 : Lordlyonor sur SensCritique

Entretien mené le 27 juin 2024

L'entretien a été mené en visio, vraisemblablement depuis sa chambre (décor d'ado avec posters et siège de gamer). Le jeune homme avait l'air très sûr de lui et semblait plutôt heureux de passer l'entretien. Il a commencé par me vouvoyer, puis s'est finalement senti à l'aise après que je lui ai demandé de me tutoyer. Il avait beaucoup de choses à dire, ainsi qu'une certaine fierté à expliquer sa stratégie. Il vient de terminer sa classe préparatoire à l'âge de 20 ans.

**Maya Zabiolle :** *Pour commencer j'aimerais bien que tu me parles de SensCritique, de comment tu as découvert le site, depuis combien de temps t'es dessus ?*

**Enquête n°6 / Lordlyonor :** Je pense que j'ai découvert *SensCritique* un peu au pif en fait, c'est que je me reconnaissais dans aucun autre, comment dire, réseau social connu. J'avais des potes sur *discord* liés à des sujets en commun, mais j'aime pas traîner sur *Instagram*, j'aime pas traîner sur n'importe quel autre réseau. Sur *Youtube* j'ai 3,4 chaînes que je suis mais pas d'autres. Et bah du coup ça veut dire que je faisais pas grand-chose sur Internet, j'avais beaucoup de temps libre. Et surtout qu'à l'époque, j'étais au collège. Quand j'ai découvert *SensCritique*, je crois que j'ai marqué mon inscription... c'est le 1er janvier 2019, j'avais 14 ans et demi à l'époque. Et au collège, au lycée, j'avais des facilités donc j'avais beaucoup beaucoup de temps, je savais pas trop quoi faire. Et du coup bah c'est ça aussi qui m'a donné envie, enfin comme première approche, d'aller sur le site.

**MZ :** *D'accord. Et tu as connu comment, en te baladant un peu dessus ? Parce que tu aimes bien le ciné ?*

**E6 :** A l'origine pas du tout. En fait, il y a beaucoup de gens qui viennent sur *SensCritique* parce qu'ils aiment le cinéma. Moi je me suis intéressé au cinéma parce que je me suis intéressé à *SensCritique* en fait.

**MZ :** *Ah ok parce que toi c'est la musique non je crois, où t'es le plus... ?*

**E6 :** C'est un peu compliqué, il y a une vraie dissonance entre mes notes et mes critiques. J'ai euh... 10 000, allez 15000 notes au total, 80% de mes notes c'est de la musique. Je vais te ressortir les stats. Parce qu'un truc que j'aime bien sur *SensCritique*, c'est que tu peux t'amuser à statistifier. Donc au total j'ai 77 % de mes notes c'est des albums ou des morceaux, et au niveau de mes critiques, il y en a 61 % c'est des films. Donc il y a une dissonance entre les deux. Et c'est lié justement au fait que - enfin moi de mon point de vue - je sois pas arrivé sur *SensCritique* en étant fan d'un truc culturel particulier. J'ai découvert ça après en fait.

**MZ :** Et tu as découvert ça après, mais je veux dire... Parce que donc tu me parles de ça au collège, est-ce que au collège tu avais des amis qui comme toi avaient envie d'écrire j'imagine ? Tu partageais un peu ces choses là avec eux ou au contraire *SensCritique* ça a été un peu refuge pour toi ?

**E6 :** Ah non en fait, j'ai des potes hein, je m'entendais très bien avec eux !

**MZ :** *[rires] Oui bien sûr c'est pas ça que je disais !*

**E6 :** Non mais j'ai connu des gens via *SensCritique* mais je connaissais personne dessus avant de me mettre sur le site. C'est plutôt moi qui convertissait des gens au site que l'inverse.

**MZ :** *Oui ok, donc c'est ça en fait. C'est toi qui a convaincu les gens de s'y inscrire aussi. Et*

*donc comme tu me dis que les réseaux sociaux c'est pas trop ton truc, j'imagine que tu ne suis pas SensCritique sur les réseaux sociaux ?*

**E6** : Euh à l'époque je suivais *SensCritique*, mais en fait encore une fois ce qui m'intéressait c'était *SensCritique* et moins le cinéma. Et vu que *SensCritique* parle beaucoup de cinéma et peu de *SensCritique* finalement, bah les chiffres sur d'autres réseaux m'intéressent pas beaucoup.

**MZ** : *C'est vrai que leur réseaux sociaux c'est 100 % de cinéma quasiment en tout, de ce que j'ai regardé récemment. Et donc tu as rencontré des gens sur SensCritique, est-ce que tu échanges avec d'autres utilisateurs ?*

**E6** : Oui oui un grand nombre.

**MZ** : *Et vous échangez sur Discord c'est ça ?*

**E6** : Alors ça dépend des gens, par exemple elle est plus actuellement mais quand j'ai commencé sur le site, bon j'étais un peu jeune, et quand forcément on regarde mes premières critiques, c'est pas la même orthographe et tout... Et du coup je sais plus combien elle est, il me semble que ça doit être le deuxième plus gros compte de quelqu'un qui ne vient pas de *SensCritique*. Parce que forcément il y a des gens comme comme In the panda, comme Kim de Bach qu forcément ils ont une audience au-delà, mais il me semble que Orea, si je dis pas de bêtise ça doit être le deuxième plus gros compte après Sergent Pepper. C'est elle qui pendant un moment corrigeait mes critiques. Ah et euh oui bah ça c'était il y a des gens par comme Orea comme je sais pas si tu connais, mais en fait ça doit être le 4e ou le 5e plus gros compte genre. (...)

**MZ** : *D'accord c'est intéressant le fait que ce soit une femme, parce que tu es la première personne qui me parle d'une femme.*

**E6** : Parce que si tu t'intéresses à *SensCritique* pour les films, il y a très peu de femmes en fait. C'est une théorie, j'étais pas là dès le début, mais j'ai l'impression que... Déjà toutes les femmes de *SensCritique* que je connais, elles font quasiment que des critiques de livre, en tout cas elles sont très liées à l'univers du livre. Et j'ai l'impression qu'on a pas de grandes figures féminines sur *SensCritique*, à part du coup des figures qui s'intéressent au livre. Et ça fait que le monde est un petit peu bouché au niveau des hommes, et les femmes ont plus envie de s'intéresser à un milieu où il y a beaucoup de femmes. Ça veut pas dire qu'il y a pas de femmes qui notent des films sur *SensCritique*, mais elles sont généralement beaucoup plus discrètes. Je parle avec beaucoup de femmes sur *SensCritique*, mais c'est des comptes beaucoup plus petits, même moi qui suis pas un gros compte, c'est des comptes encore plus petits que moi.

**MZ** : *Et tu échanges avec des hommes aussi ?*

**E6** : Oui oui, même plus d'hommes que de femmes parce que forcément mes milieux font que je suis bah plus dans des milieux d'homme. Je m'intéresse pas beaucoup aux livres, et je m'intéresse beaucoup aux films. En gros, il y a trois gros critiques de films qu'on voit régulièrement et qui font des gros scores : c'est The mask, Sergent Pepper et GG fait son bagou, même si g fait son bagou on l'a pas vu depuis un moment. Donc lui c'est quelqu'un avec qui j'échangeais beaucoup, parce que forcément à une époque je faisais beaucoup de critique de film donc on s'entendait relativement bien. (...)

**MZ** : *Et donc j'ai vu que tu avais renseigné ton âge dans ta bio, et tout le monde ne le faisait pas. Toi tu es l'une des rares personnes, en tout cas que j'ai vu, à l'avoir fait. Est-ce que tu as*

*l'impression que ça a un impact quand tu interagis avec les gens ? Est-ce qu'ils te font remarquer que tu es plutôt jeune ?*

**E6 :** Non non, moi en fait en fait - je sais pas si tu es au courant -, je sais pas si c'est intéressant de te parler de ça... Parce que du coup il y a beaucoup de gens qui sur *SensCritique*, par exemple Sergent c'est un prof. Donc quand il est arrivé sur le site, il savait comment faire des critiques alors que bah... moi j'ai appris à faire des critiques en lisant d'autres. Notamment celle de chant. Et quand j'étais plus jeune - ça fait bizarre de dire quand j'étais plus jeune, quand j'étais plus jeune sur le site donc 2019, 2020 - j'essayais de me chercher donc je faisais beaucoup de styles de critique différents, parce que l'objectif c'était de m'améliorer. Et du coup, j'essaie de faire plein de petits trucs différents, et j'ai une de mes critiques qui est sur *Mulan*, où je reprenais un exercice de style de la critique de Sergent Pepper. Ça s'appelle "les arcanes du blockbuster", je sais pas si tu peux aller la retrouver facilement ?

**MZ :** *Oui je vois.*

**E6 :** Et du coup, c'est une critique où je reprenais la façon de faire de Sergent et ça m'a été un peu reproché. Et du coup c'est plutôt moi à ce moment-là qui ai utilisé l'âge un peu pour me défendre : "je sais pas trop comment faire, laissez-moi tranquille". Mais non, personne ne m'a jamais reproché mon âge.

**MZ :** *Sans forcément te le reprocher tu vois, mais le souligner dans le sens... enfin j'ai lu les critiques que tu as pu écrire il y a quelques années, et c'est vrai que c'est assez frappant quand même d'avoir une petite plume assez affirmée, alors que donc tu étais au collège quoi. J'ai l'impression quand même que c'est un milieu qui est plus âgé que nous disons. En tout cas, ils ont 40 ans, 50 ans parfois.*

**E6 :** Oui, en fait on peut le voir en regardant les films qui sont les plus populaires, c'est pas forcément sur la note mais au niveau des films les plus populaires, les deux premiers films c'est *Fight Club* et *Pulp Fiction*, donc c'est des gens qui ont dû voir *Pulp Fiction* au cinéma quoi.

**MZ :** *Et est-ce que tu as remarqué... est-ce que tu trouves qu'ils sont un peu durs parfois, les critiques ?*

**E6 :** Non en fait je trouve même que c'est l'inverse. C'est un peu compliqué d'expliquer comme ça, mais comme dans beaucoup de réseaux, c'est un peu une méritocratie cassée. Je trouve que l'échelle des critiques, donc généralement les meilleures critiques, sont celles qui ont le plus de likes. Je trouve que le système méritocrate de *SensCritique*, même s'il y a certaines exceptions ou certaines bizarreries, est beaucoup mieux réparti que dans d'autres réseaux. Et aussi au niveau de la dureté des critiques, je trouve que c'est une force de *SensCritique*, parce que si on compare par exemple *LetterBox*, le système de note est beaucoup plus doux, et ça fait que parfois c'est compliqué de faire une vraie échelle. Alors qu'en fait *SensCritique*, il faut juste s'adapter à l'échelle. C'est dire qu'un film qui a plus de 7 bah c'est un très bon film, même si c'est que entre guillemets 14/20, c'est déjà un très bon film. Et qu'au-dessus de 6, c'est bien. C'est pas grave d'être dur tant que le système de note est logique. Tant qu'un film n'a pas 0/10 et un autre film 10/10, c'est cohérent. Donc le système de notation n'est pas dur, à partir du moment où on le comprend, où on fait l'effort de le comprendre.

**MZ :** *Tu parles d'une certaine cohérence, mais pour avoir cette cohérence et ce système de*

*notation qui par définition nécessite que les utilisateurs soient à peu près d'accord en fait pour accepter que comme tu dis un si c'est un bon film il a une forme de consensus ?*

*Comment ce consensus a-t-il émergé ?*

**E6** : Oui il y a une forme de consensus, parce qu'autrement comment faire si, je ne sais pas, demain je décide de poster des critiques, je vais peut-être pas avoir le même avis que toi. Je pense que déjà *SensCritique* c'est pas une moyenne... c'est pas une moyenne mathématique. Je pense que dans tes études tu as dû le voir, c'est une moyenne algorithmique. Ça veut dire que les plus gros comptes ont un avis qui compte plus. Quelqu'un qui arrive et qui note un film de manière extrême, juste pour détruire un film ou pour l'encenser bêtement, sa note compte moins. Les gens qui ont des notes qui comptent dans la note finale, c'est généralement des gens qui ont soit vu beaucoup de films, soit des gens qui sont très bons qui ont peu de films dans leurs domaines. Et c'est comme ça qu'il y a le consensus secret (...). Je sais pas si tu as vu ça mais ils ont un petit badge qui s'appelle "école des fans", quelque chose comme ça, et c'est un peu un badge rigolo pour dire que ce sont des gens qui notent bien. Mais c'est rare chez les comptes qui notent beaucoup beaucoup de films.

**MZ** : *D'accord. Et justement au niveau des badges toi tu en as beaucoup ?*

**E6** : Oui parce que je m'amuse à les collectionner. Généralement les gens qui en ont beaucoup c'est des gens qui s'amuse à les collectionner.

**MZ** : *D'accord, et comment ça fonctionne concrètement les badges ?*

**E6** : En fait il a de plusieurs types : du coup des badges "école des fans" quelque chose qu'on fait sur le site le avoir un tel nombre de critique avoir un tel nombre de likes critique, avoir un tel nombre de vues... Et généralement les badges bleus / violet, c'est soit des badges qu'on a en regardant un certain nombre de films, soit des badges en répondant aux sondages. (...).

**MZ** : *Ok donc tu as l'air d'avoir de t'être quand même beaucoup intéressé au site et de l'avoir beaucoup passé en revue !*

**E6** : Bah justement c'est parce que j'aime beaucoup le site, que j'aime bien voir comment il fonctionne, comment il s'articule. Et c'est passé par le fait de beaucoup noter, parce que je veux pas dire que les notes que j'ai mis c'était du vent, en tout cas en musique, mais j'ai beaucoup noté parce que ça m'amusait de noter, ça m'a poussé à aller chercher tes badges et aller regarder un peu qu'est-ce que font les autres. Parce que quand on regarde mes critiques, je pense que contrairement à beaucoup - comme j'ai dit qui sont qui plus vieux et qui étaient déjà établis - moi j'ai regardé les autres et j'ai dit "ok comment je fais pour faire comme eux mais à ma façon ?".

**MZ** : *Et est-ce que tout ça t'as poussé à développer une espèce de stratégie pour avoir un peu d'audience ?*

**E6** : Oui oui oui.

**MZ** : *Donc depuis le début c'était un but d'avoir de l'audience ?*

**E6** : Alors c'était pas un but au tout début, mais en fait au bout d'un moment, je pense quand je suis arrivé sur le site j'ai dû poster genre 14 critiques. Juste parce que ça m'amusait de poster des critiques. Mais c'était des critiques un peu à la con (...), et au bout d'un moment bah forcément tu lis ce que les autres font et tu te dis... Enfin je sais pas, c'est un peu une technique de marché, c'est comment est-ce que je vais aller taper les autres. Et c'est pour ça d'ailleurs que j'ai fait beaucoup beaucoup de critiques de films par le passé, parce que les gens lisent beaucoup

les critiques de films qui sortent. Ca peut sembler bizarre de dire comme ça, mais encore une fois je me suis intéressé aux films parce que je m'intéressais à *SensCritique*. Je suis allé voir des films au cinéma parce que mon objectif c'était que gens arrivent sur *SensCritique* et veuillent se renseigner sur un film, donc une audience de base sur un marché. Et du coup, comment faire pour aller récolter le meilleur marché ? Ben tu fais des tests, c'est pour ça que j'ai testé plein de trucs, parce que l'objectif c'était "d'aller taper sur les gros" et de prendre leur part de marché. Et j'ai fait ça jusqu'à quasiment mon bac, genre de mon brevet à mon bac mon objectif c'était "d'aller taper sur des gros" et d'aller récupérer leur part de marché.

**MZ** : *Et ça a marché ?*

**E6** : Bah ça a bien marché dans les faits parce que bon là en fait le problème c'est que je suis rentré en prépa - je suis agronome là actuellement - donc j'ai moins le temps. Et quand tu regardes, d'ailleurs mes critiques les plus récentes c'est vraiment des critiques que je fais plus pour m'amuser qu'autre chose, c'est des critiques plutôt longues, très descriptives et tout qui vise pas forcément à récupérer des places de public. (...) Elles se font plus rares parce que j'ai pas le temps mais là j'essaie d'en refaire un peu, au moins une fois par mois. (...) Ma critique la plus longue est sur la chanson de *Raiponce*, et ça c'est ce genre de critique qu'on fait juste pour s'amuser, parce que personne ne va un jour s'intéresser à la note d'une chanson de *Raiponce*. Mais pour le moment je considère que c'est ma meilleure critique, elle fait genre 8300 mots.

**MZ** : *Ah oui !*

**E6** : Mais en fait le problème c'est que... enfin problème... quand j'ai grandi et que j'ai arrêté d'aller "chercher des parts de marché", j'ai fait ça pour *Vice Versa* parce que ça m'amusait et que ça faisait longtemps que je l'avais pas fait. Mais quand j'ai arrêté de m'intéresser à taper sur Le Masque, sur le marché du Sergent, j'ai commencé à écrire parce que j'aimais écrire. Et forcément quand on aime écrire, on fait des critiques de plus en plus longues parce qu'on aime bien les structurer, tout analyser. (...) Tu parles du coup de la relation entre les *SensCritiqueurs* et le monde professionnel. Bah mes critiques actuelles forcément, vu que mon entreprise si on peut dire ça, mon profil... vu ce que je fais, à côté je peux pas faire des petites critiques, aller tout le temps et tous les jours au cinéma, comme Le Masque ou le Sergent. Récupérer l'attention des gens, des vues et des *likes*. Quand tu peux pas te permettre d'avoir ce rythme... Euh je suis rentré dans une autre logique de marché. Ce qui veut dire qu'en fait quand maintenant quand je sors une critique, les gens savent que ma critique est bonne. Avant je faisais pas ça. Avant mon objectif c'était vraiment de sortir la critique, parce que forcément c'est un peu le jeu, quand un film sort, bah il y a une période d'attention. Et le premier qui sort sa critique est avantagé, celui qui sort la meilleure critique est avantagé. Je peux plus m'amuser actuellement, à part certains films comme *Vice Versa*, (...), je peux plus me permettre d'aller au d'aller au cinéma tous les jours et d'aller gratter avant. Du coup ce que je fais c'est que je sors des critiques et quand les gens lisent ma critique ils disent : "tu sais bien écrire, ta critique est très intéressante, tu sais comment faire la chose". Et du coup, je récupère plus actuellement. J'ai ma courbe d'abonnés qui a un petit peu baissée, ça veut dire que quand j'ai arrêté de faire ça, je devais avoir 300 abonnés. Maintenant je dois en avoir 440 (...). Mais les gens qui lisent mes critiques savent que mes critiques sont bonnes. Sur *Vice Versa*, j'arrive à avoir des stats à peu près équivalentes à celles du Sergent et du Masque, alors que dans les faits on a pas du tout les mêmes choses. C'est un peu une logique d'entreprise.

Enfin c'est le truc drôle dans *SensCritique* : c'est que c'est un peu une logique d'entreprise. Tu vas taper sur l'autre pour avoir plus de que lui et du coup j'ai changé de stratégie vu que j'ai plus de restriction, j'ai changé de stratégie. Au lieu de passer comme un rouleau compresseur et d'arriver avant les autres avec une critique, je fais des critiques très longues, très structurées, et les gens quand je sors un truc ils savent que ce que je fais c'est bien.

**MZ** : *Mais tu es le premier à me dire très noir sur blanc que tu as une stratégie !*

**E6** : Ah oui mais encore une fois je sais que je suis différent des autres membres. Parce qu'aussi j'aime bien les stats, j'aime vraiment vraiment beaucoup les stats. Du coup je suis le seul, enfin en tout cas des membres que je connaisse, à statistifier ce que je fais et à avoir une courbe d'abonnés. Je le prends pas non plus comme un objectif mais juste parce que ça m'amuse en fait. C'est comme si j'avais une mini entreprise et que l'objectif c'était d'aller taper sur les concurrents en fait. J'ai franchement beaucoup de respect pour Sergent mais quand je fais une critique, en tout cas sur un film récent, quand je vais taper dans sa niche, je me dis bon, comment je fais mieux que lui. Comment je fais pour rester numéro 1 le plus longtemps possible ? Comment est-ce que je trouve un titre qui accroche, comment je fais une conclusion qui fonctionne... En fait mon mon mon style d'écriture est en rapport à ça. Par exemple, j'aime bien commencer une critique avec une citation de quelqu'un d'autre parce que généralement ça attire. J'ai pas besoin de m'embêter à savoir comment je commence ma critique : je fais une phrase un peu Jeb, je débute en faisant une mise en contexte parce que les mises en contexte c'est facile, tu as pas besoin beaucoup de réfléchir. C'est juste petit détail ensuite tu vas chercher - tu fais comme ce qu'on t'explique au lycée, une analyse de texte - tes grands points, tu essayes de trouver une problématique : première idée, deuxième idée... (...) Et un truc que je faisais aussi, et qui me portait préjudice, c'est que j'aimais bien faire des longues phrases. J'ai déjà fait d'ailleurs des critiques en poème en vers. Mais c'était l'erreur : au bout d'un moment c'est chiant à lire. (...) A la fin j'aime bien finir par une citation au sein du film, parce que - pour moi en tout cas - ça démontre que j'ai bien compris l'œuvre. Alors je suis vraiment pas comme le *SensCritiqueur* moyen par exemple encore une fois. Parce que moi ce qui m'amuse c'est d'aller taper les autres, alors qu'il y a des gens qui préfèrent juste parler du film qu'ils aiment.

**MZ** : *C'est vrai que la plupart finalement, leur objectif c'est la passion, et toi ça a l'air d'être les stats et ta mini entreprise quoi !*

**E6** : Mais en fait c'est même pas vraiment les stats, c'est juste s'amuser à voir comment on fait pour faire mieux que les autres.

**MZ** : *Esprit prépa !*

**E6** : Oui sûrement. (...)

**MZ** : *Tout à l'heure que le but c'était de rester numéro 1 le plus longtemps possible. Mais est-ce que ça t'est déjà arrivé par exemple de te disputer avec des utilisateurs ? (...) Comme tu es dans une logique un peu concurrentielle ?*

**E6** : Alors pas du tout parce qu'en fait, comment dire... Déjà une question de niche. Ok alors on rentre de l'économie, c'est chiant, mais question son niche car quand je suis arrivé sur *SensCritique* je parlais pas aux vieux, je parlais pas à au groupe majoritaire parce que forcément j'étais le petit jeune. C'est peut-être là qu'il y a un rapport avec l'âge. Mais quand je suis arrivé sur *SensCritique*, quand les gens me disaient ça intéressait pas forcément les types de 30 40 ans. Ça intéressait les types de mon âge, et deux trois paumés qui avaient, allez à



tout péter 25 ans. (...) Dans toute ma carrière de *SensCritiqueur*, je me suis engueulé quatre fois je crois. La première fois c'était sur ma critique de *Star Wars 9* (...), et alors que tout le monde détestait le film, moi j'ai dit : "bon le film est sympa". Bon maintenant je suis plus d'accord avec ce que j'ai dit dans ma critique. Mais la première fois que je l'ai vu j'ai fait : "bon le film était sympa, je comprends pas pourquoi autant de gens s'énervent". Et vu que ma critique avait plutôt bien marché, il y a des gens qui sont venus me voir un peu pour m'engueuler mais moi je l'ai jamais pris personnellement. Ensuite mon top 10 films c'est vraiment un top 10 films de gamin, on va pas se mythe, enfin surtout à l'époque, quand tu regardes je crois que plus de la moitié des films c'est des dessins animés. Et je me suis fait insulter par un type, mais c'était un type isolé que j'ai fini par bloquer et toutes les autres personnes, même des gens qui aimaient pas particulièrement mon top 10 films, me défendait en disant qu'il se comportait mal. J'ai eu des problèmes à propos de ma critique sur *Mulan* - bon là c'est de ma faute parce que j'ai trop recopié le style de Sergent Pepper, je me suis même pris une petite pique de sa part, mais c'est ma faute.

(...)

**MZ** : *Mais est-ce que tu trouves que SensCritique ressemble à ce que peut être un réseau social type Twitter, dans les échanges entre les membres ?*

**E6** : Non, non, rien à voir franchement. J'ai été sur *Twitter* et c'est vraiment une application, quand tu la lances, même sans participer à la conversation, il suffit de voir des interactions entre certaines personnes pour être énervé. Il suffit juste de lire des explications entre des gens pour s'énerver, juste voir des gens débattre c'est chiant, c'est relou et tu sors de l'appli énervé. *Twitter*, c'est Internet. Il y a vraiment une culture du *troll*, une culture de se foutre de la gueule de l'autre, une culture de la moquerie et tout. Alors que *SensCritique* c'est vraiment... je veux pas dire que c'est un site de bibliothécaire, mais c'est des vieux qui aiment bien le cinéma, donc pour la plupart ils sont contents que tu parles avec eux de cinéma. A partir du moment où tu es tu es poli, ils sont polis avec toi. A partir du moment où tu es curieux, ils te laissent découvrir des trucs. Il n'y a vraiment aucun lieu sur Internet où les gens sont aussi gentils. (...) Sur un site d'1,3 million d'inscrits, si je peux citer qu'une seule personne qui est un *troll*, c'est que le site s'en sort relativement bien je pense. Non vraiment, je vois aucun autre endroit d'Internet où les gens sont aussi gentils naturellement. Si tu écris quelque chose de stupide, ils vont te le dire que c'est stupide. Mais ils ont l'intelligence de te le dire, et pour la plupart c'est de l'honnêteté et c'est de la sympathie. Les gens ne vont pas te pousser à faire des trucs stupides, c'est des darons en fait. Quand ils voient quelqu'un, ils ont envie qu'il fasse des trucs mieux, des trucs bien. Et je pense que l'objectif global c'est quand même de faire des trucs bien. Peut-être que moi je suis un peu l'anomalie et je me dis qu'il faut que je fasse mieux que les autres, mais la plupart des gens sur *SensCritique* se disent "il faut que je fasse quelque chose de bien". Et ensemble on arrive à un consensus commun, où le site est bien. Moi c'est ma conclusion. (...) La plupart des critiques sur *SensCritique*, c'est des bonnes critiques. (...) Les grosses critiques, la personne qui a écrit se dit : "il faut que le lecteur ressorte grandi, ah il m'a ouvert des horizons, et donc je vois l'œuvre différemment".

**MZ** : *Oui, la nature des échanges n'est pas la même.*

(...)

**E6** : Sur *SensCritique* il y a une concurrence, mais c'est une concurrence vers le mieux. (...) La concurrence se fait de manière méliorative, et le simple fait d'avoir ça en tête... parce que

forcément si tu es juste là pour faire mieux que les autres, tu peux faire ça une fois mais tu vas pas rester sur le long terme. Au bout d'un moment, les likes sur *SC* n'ont pas de sens. L'intérêt c'est que si tu dis à tes potes sur *SensCritique*, et qu'ils disent "en effet, ta critique est très bien", ça vaut beaucoup plus que n'importe quel nombre de *likes* et de vues. Mes meilleures critiques n'ont pas fait beaucoup de vues, mais c'est pas pour autant que je les considère comme des critiques qui n'ont pas marché. Le fait qu'on soit très peu nombreux, que ce soit des toutes petites stats, fait que finalement *SensCritique*, c'est vraiment un lieu de passionnés, et qui est pas beaucoup infesté d'autres trucs. Le problème de *Letterbox* c'est que c'est un site qui est trop bien. Sur *SensCritique*, le site est buggé de fou il y a que des fous, que des gens qui sont prêts à assumer que le site fonctionne pas pendant 4 heures... Le fait que le site soit aussi mal foutu ça l'a sauvé de tous les mauvais points d'Internet en fait. Le site fonctionne trop peu pour qu'il fasse le mal (...). Je veux dire, le site est trop mal foutu aussi pour les interactions (...), et c'est pas des gens qui peuvent venir semer le chaos. Je sais pas si tu étais au courant mais en 2020, 2022 je sais plus il y a une grosse mise à jour, et ça a été très mal pris par la majorité des membres. Pour te dire, c'est à ce moment-là que Orea est partie. Et pour moi ce qui ressort un peu, ce qui fait peur, c'est que *SensCritique* ressemble trop à d'autres applications.

**MZ** : *C'est très intéressant d'avoir le point de vue de quelqu'un de plus jeune, ça apporte un nouveau regard.*

**E6** : Après je sais pas si cet avis est partagé par tout le monde.

(...)

**Fin de l'entretien.**

## 9. Retranscription de l'enquête n°7 : CaptainVortX sur SensCritique

Entretien mené le 28 juin 2024

L'entretien a été mené par appel téléphonique. L'enquête n°7 est âgé de 18 ans, vit en Suisse et se trouve en situation de handicap. Nous avons échangé à plusieurs occasions en amont, via la messagerie de *SensCritique*. L'enquête n°7 avait l'air très heureux et excité à l'idée de participer à l'entretien, et prenait très au sérieux le rendez-vous. Il a fait preuve d'une grande implication et d'une facilité à se confier sur sa vie personnelle.

**Maya Zabiolle** : *Dans un premier temps j'aimerais bien que tu me parles de SensCritique, donc tu m'expliques comment tu as connu le site, depuis combien de temps tu es dessus et cetera.*

**Enquête n°7 / CaptainVortX** : Alors oula ça fait longtemps euh... je me souviens qu'à la base j'étais sur *AlloCiné* et en fait il y a un ami qui m'a dit "ouais viens sur viens sur *SensCritique* c'est beaucoup mieux, les gens sont beaucoup plus sympas, tu peux noter autre chose que des films et des séries". Et en fait à la toute base, je voulais pas parce que ça me faisait chier de retrouver tous les films que j'avais vu et de tout remettre en fait. Puis un jour je me suis dit "allez on s'y met parce ça a l'air bien mieux". Du coup j'ai pris une journée, j'ai tout remis, et depuis bah j'utilise plus que ça parce que c'est extraordinaire. J'y suis depuis... alors ça c'est une très très bonne question... depuis février 2022.

**MZ** : *Est-ce que tu postes beaucoup de critiques toi ou c'est plutôt la note ?*

**E7** : Alors à une époque, donc au tout début, j'essayais de poster une critique à chaque fois que je lisais un livre ou que j'écoutais un album - vraiment à chaque fois que je notais un truc j'essayais de faire une critique avec. Sauf que je me suis rendu compte que ça ressemblait à rien parce que je faisais toujours des critiques de peut-être 6 lignes pour raconter pas forcément toujours la même chose mais dire "ça j'ai pas aimé, ça j'ai aimé". Donc au bout d'un moment je me suis rendu compte que ça servait à rien. Et du coup j'ai maintenant je poste des critiques surtout quand j'ai quelque chose à dire sur un film ou sur une oeuvre en général, mais c'est assez rare. Enfin là j'ai regardé mes critiques, ça fait quand même une par mois à peu près, mais c'est assez rare que j'en fasse beaucoup parce que j'ai rarement quelque chose à dire, à part si c'est un bon film ou si c'est pas un bon film, si c'est un bon livre ou si c'est pas un bon livre.

**MZ** : *D'accord. Et tu en consommes toi des critiques sur le site ?*

**E7** : Alors avant pas beaucoup mais maintenant j'y suis mis assez, pas tous les jours mais quand même une ou deux fois par semaine quand même.

**MZ** : *Oui d'accord, et est-ce qu'il y a des profils que tu suis particulièrement ?*

**E7** : Ben surtout des gens que j'ai rencontré sur, on a un serveur *discord SensCritique* donc surtout des gens de là-bas. Mais je lis pas forcément que leurs critiques.

**MZ** : *Et donc toi à l'origine tu es un passionné de culture, enfin de bouquin, de musique, c'est pour ça que tu t'es inscrit ?*

**E7** : Alors à la toute à la toute base je suis surtout passionné de cinéma et de musique, mais c'est vrai que de voir qu'il y avait aussi des livres ça m'a remotivé un peu à lire. Par contre les séries et les jeux vidéos, c'est vrai que je regarde peut-être une série par an. (...)

**MZ** : *D'accord. Est-ce que tu as développé une espèce de... disons stratégie pour avoir pas*

*mal de vues et pas mal de likes, ou est-ce que tu t'en fiches ?*

**E7** : Alors ça je m'en fiche complètement. Moi en fait je note surtout pour me rappeler précisément quelle note j'ai mis à telle ou telle œuvre franchement. Parce que je note les films, je note les œuvres que je consomme pour moi, pas pour les autres.

**MZ** : D'accord.

**E7** : Donc ouais après s'il y a des gens qui me suivent c'est toujours sympa de discuter avec eux tu vois, mais je vais pas faire la course pour avoir le plus d'abonnés ou plus...

**MZ** : *Mais ton ton compte c'est un peu comme ta base de données en fait, c'est un peu ta bibliothèque ? Enfin c'est là où tu classes tout ce que tu as écouté etc ?*

**E7** : Complètement, complètement ouais.

**MZ** : *Parce que tu as pas l'air d'interagir, enfin de beaucoup prendre connaissance de ce que les autres font, or qu'en général les utilisateurs parlent beaucoup de la communauté, tu vois. Et toi un peu moins ?*

**E7** : C'est vrai que moi tous les matins et un peu toute la journée je suis sur site pour regarder si par exemple si quelqu'un que je suis a regardé un film que je connais ou que j'ai quelque chose à dire dessus, mais je vais rarement... quand je lis une critique et qu'elle est bien je mets un *like*, mais je vais pas forcément aller plus loin.

**MZ** : *Ouais d'accord. Est-ce que tu pourrais me parler de l'algorithme de recommandation ? tout cas toi j'imagine donc quand même que tu as un feed, est-ce que tu remarques qu'il y a beaucoup d'œuvres qui reviennent en boucle, beaucoup les mêmes gens qui reviennent en boucle ?*

**E7** : Alors c'est vrai que je trouve qu'il y a pas mal souvent les mêmes personnes qui sont ouais ils

sont c'est souvent ceux qui sont plus suivis qui sont dans les recommandations d'éclaireurs. Mais sinon je trouve que ça manque peut-être un peu de faire découvrir des... comment on dit, des gens qui sont moins suivis mais qui seraient plus dans mes goûts, dans ce que je ce que je consomme moi.

**MZ** : *D'accord. Et qu'est-ce que tu consommes toi ?*

**E7** : Justement moi je suis plus sur les films et la musique mais j'essaie un peu tout parce que à part la musique c'est vrai que je suis souvent dans les mêmes genres. Mais sinon les films je regarde de tout parce j'aime pas rester - je dis souvent ça - mais j'aime pas rester au même endroit, parce que déjà je me suis lancé le défi de regarder un film de chaque pays. Ca m'a permis de découvrir des pays donc c'est pas mal, mais je me limite pas parce que je remarque que quand j'étais plus petit j'aimais pas les comédies musicales, et en fait j'ai changé d'avis depuis que mon film préféré c'est une comédie musicale.

**MZ** : *Donc SensCritique ça t'a vachement ouvert au monde de la culture quoi ?*

**E7** : Bon je pense c'est surtout parce que j'ai grandi entre deux aussi mais oui ça m'a aidé à découvrir de nouveaux films. Parce que quand j'ai commencé sur *SensCritique*, j'avais peut-être 700 films notés et puis c'est vrai que je regardais... alors j'allais souvent au cinéma parce que j'ai le cinéma gratuit c'est toujours pratique. Mais en dehors du cinéma c'est vrai que je regardais souvent tout le temps le même film. Alors quand il y avait un film qui passait à la télé que j'avais envie de voir je regardais mais c'est vrai je passais souvent mon temps à regarder toujours les mêmes films. Et depuis ça fait peut-être deux ou trois ans que je me suis dit qu'il fallait que je commence à regarder d'autres films parce que je trouve que c'est

mieux. Enfin maintenant je dis ça mais je trouve que c'est mieux par rapport au temps, parce qu'un film c'est quand même 2 heures donc je préfère utiliser 2 heures à découvrir un film que de le revoir. (...)

**MZ** : *D'accord. Alors je sais pas si tu vas pouvoir me répondre puisque tu ne lis pas énormément les critiques visiblement des autres, mais est-ce que tu trouves que les utilisateurs sur SensCritique sont plutôt durs avec les œuvres qu'ils jugent ?*

**E7** : Ah ça ça dépend ! Il y en a certains qui sont justes et il y en a certains qui sont trop durs. Il y en a certains qui sont pas assez durs... Mais c'est pour ça que j'essaie de bien choisir mes éclaireurs parce que c'est aussi pour ça que je fais souvent un tri. Parce que je remarque des fois que certains disent tout le temps du bien des films, et ça m'intéresse pas du tout.

**MZ** : *Mais comment tu choisis tes éclaireurs ? Comment tu leur fais confiance ?*

**E7** : Alors ça, c'est très simple. Je regarde - ça dépend - soit la photo de profil, alors des fois ça suffit. Ah moi je suis assez simple. Soit le top 10 films, il est bien, il est un peu dans mes goûts aussi peut-être que si la personne aime ce que j'aime, dans les deux sens, je me dis peut-être qu'on a plus de chance de bien s'entendre tu vois. Et bon certains je me suis abonné juste parce qu'ils ont fait une critique que j'ai bien aimé, ça c'est possible aussi.

**M** : *D'accord, donc tu recherches un petit peu des gens qui s'inscrivent dans les mêmes goûts que toi en fait ?*

**E7** : Oui oui parce qu'en fait c'est des éclaireurs, donc il sont supposés m'aiguiller. Si y a un film que j'ai envie de voir et qu'il a été noté 8/10 par quelqu'un, je le regarde, je lui fais confiance. Et si moi derrière je le note 4/10, j'ai l'impression d'avoir perdu mon temps.

**MZ** : *Est-ce que c'est pas un petit peu paradoxal toi qui a l'air plutôt curieux, d'avoir envie de découvrir plein de choses, tu suives des gens qui ont un peu les mêmes goûts que toi ?*

**E7** : Alors il se trouve qu'il y a quelques années, enfin il y a quelques mois, j'avais... comment on dit, comme idée de me dire : "j'ai le cinéma gratuit, donc je vais voir tout ce que je peux aller voir". Mais parce qu'en fait il faut savoir que dans le cinéma où je suis, il y a un cinéma qui a des escaliers puis du coup, je peux pas y aller parce que je suis en chaise roulante. Mais je me dis que tous les autres films qui sont en dehors de cette salle, ben j'y vais. Sauf que j'ai commencé à aller voir tous les *Marvel*, tous ces trucs là, et au bout d'un moment j'ai commencé à me dire que c'était pas la bonne idée donc j'ai arrêté. Mais après j'ai aucun souci à aller voir - même je me rends compte que j'ai souvent pas le même avis que tout le monde, et moi des fois je peux adorer aller voir des comédies françaises, alors pas tout, et que parfois que tout le monde déteste, et moi je passe un bon moment. Et après il y a un tas de films où les gens disent "oui ça c'est nul, ça c'est nul", et puis moi j'adore. Mais ça, c'est assez rare. C'est plus courant que les gens adorent un film que moi je déteste, ça ça arrive très souvent.

**MZ** : *Et donc tu as tu as affiché ton âge dans ta bio il me semble, donc tu as 18 ans ?*

**E7** : Oui.

**MZ** : *Est-ce que tu parfois tu as l'impression que ça a pu interférer dans, je sais pas, tes échanges avec les autres utilisateurs, le fait qu'ils voient que tu étais plutôt jeune ? Puisque j'ai la sensation en tout cas du fait de mes études et recherches, que la population sur SensCritique est quand même un peu plus âgée que nous deux, c'est plutôt entre 30 et 50 ans quoi ?*

**E7** : Bah alors moi je me débrouille pour toujours aussi avoir des gens qui sont pas trop plus

âgés que moi parce que sinon... J'ai déjà été sur un autre serveur *discord* où il y a un type - alors il est super sympa mais souvent il dit quand il y a quelqu'un qui a pas aimé un film que lui il a adoré, par exemple il va dire "moi j'étais au cinéma en train de le voir alors que toi tu étais encore dans le ventre de ta mère", ce genre de truc. Ca c'est un peu c'est un peu chiant, mais heureusement ça arrive pas trop souvent. Mais ouais ce genre de personnes j'évite quand même.

**MZ** : *Est-ce que tu as déjà été un peu victime d'altercation avec des utilisateurs dans les commentaires ou sur discord ?*

**E7** : Ah oui oui oui ! [avec insistance]

**MZ** : *Tu peux m'en dire plus ?*

**E7** : C'est arrivé une fois, il y a quelqu'un qui a commencé à m'insulter, mais même pas parce que j'avais pas aimé le film, juste parce qu'il avait envie. Alors je l'ai signalé à *SensCritique*, puis c'était réglé. Mais il y en a un autre qui est un peu plus coriace, je pense que tu en as déjà entendu parler parce qu'il est très populaire dans le domaine. En fait il est très sympa, mais quand tu n'aimes pas un film qu'il aime, c'est la fin du monde. Si je prends l'exemple de moi qui je suis un grand fan de Lars Von Trier et moi j'ai adoré *Melancholia*, lui il a détesté. Mais par exemple quand je lui dis que j'avais mis 9/ 10 à *Mélancholia* - et puis lui il avait mis 1, mais ça c'est pas le sujet -, il m'a dit tu "mets 9/10 à ça mais tu mets 6/10 à *Lalaland* franchement comment tu peux faire ça c'est incompréhensible tu as aucun goût". Alors il est super sympa mais c'est vrai que tu as pas envie d'avoir des débats sur le cinéma avec lui, parce que ça sert à rien.

**MZ** : *Mais il a quel âge, tu sais ?*

**E7** : Il a 18 aussi je crois. Il est un peu... Il est sympa tant que tu parles pas de cinéma. [rires]

**MZ** : *Ah ouais dis donc c'est bête de pas parler de cinéma vu que c'est un peu le le but du site !*

**E7** : Quand j'avais vu le remake de *Mean Girls* en début d'année, je l'ai mieux noté le remake que l'original... Et lui il a dit "ah mais ça c'est incompréhensible, comment un remake peut être mieux que l'original". En plus, il avait vu aucun des deux je crois. Et une fois ça m'avait un peu marqué, j'avais vu *Freddy 2* je crois, mais j'ai même pas eu le temps de noter le film qu'il m'avait déjà écrit et il m'avait dit "ouais tu mets 7/10 à ce film là mais en attendant tu mets 6 à *Lalaland*, franchement tu devrais remettre en question tes goûts cinématographiques". Et moi j'ai juste plus envie de parler avec lui parce que ça mène à rien.

**MZ** : *Tu m'étonnes.*

**E7** : Moi discuter avec quelqu'un qui me dit qu'il a détesté un film que j'adore ou que j'ai détesté un film qu'il lui, moi j'aime bien dans le sens où ça peut peut-être me faire changer de vision, peut-être me donner envie de le revoir. Mais avec lui je sais que ça mènera à rien donc quand on

est d'accord sur un film c'est très bien mais quand on est pas d'accord je discute plus.

**M** : *Et c'est quoi son username ?*

**E7** : *Necronomicon*, je sais pas exactement comment ça se dit.

**MZ** : *Bon je vais regarder. Je sais pas si je le rencontrerai, mais au moins pour aller voir un peu sa*

*page parce que c'est intéressant ce que tu dis. Encore une fois j'ai rencontré des personnes qui étaient quand même plus âgées et cetera, et en général ceux qui sont un peu plus*

*vindictifs et qui expriment leur point de vue un peu plus, enfin de manière un peu plus virulente, c'est quand même des gens qui ont une certaine importance sur le site parce que ça fait 10 ans qu'ils sont là.*

*Donc c'est vrai qu'à 18 ans, c'est assez étonnant qu'il soit dans la même logique que... je ne sais pas, des comptes comme Sergent Pepper par exemple. Je sais pas si tu le suis ?*

**E7 :** Oui, en même temps je pense que tout *SensCritique* le suit. (...) D'ailleurs j'ai remarqué en notant des films, j'ai mis une limite : c'est quand je note un film 2/10 c'est que je déteste mais je peux comprendre qu'on aime, et quand je mets 1/10 je peux pas comprendre qu'on aime. Mais je veux dire, moi j'ai aucun problème à qu'on adore un film que je déteste. (...) Ce que je demande c'est qu'on respecte la vie des autres, parce que sinon ça sert à rien.

**MZ :** *C'est là toute la problématique du site, même la direction s'en plaint un peu... Je sais pas si tu as eu l'occasion de voir les interviews de Guillaume Boutin, qui est le fondateur. Il trouve que les utilisateurs sont parfois un peu snobs.*

**E7 :** Alors je sais pas non j'ai pas vu ça mais oui, que je reste un peu dans mon coin. Quand je rencontre un utilisateur que j'aime bien, je l'ajoute à mes éclaireurs, mais si je vois que souvent comme dit je discute avec lui sur *discord* ça aide à créer du lien en plus. Mais je sais aussi que je suis assez sélectif parce que genre je vais pas m'abonner à tous ceux qui s'abonnent à moi juste parce qu'ils sont abonnés à moi. Je vais quand même regarder - alors c'est salaud hein - mais si je vois que la personne elle a noté peut-être 300 films et que c'est que des 8/10 des 10/10, et inversement que c'est que des 4 ou des 5/10, je vois pas l'intérêt. Encore pire des gens qui s'abonnent mais qui ont aucune note, ça je comprends pas le concept.

**MZ :** *Genre moi ! [rires]*

**E7 :** Non mais parce que toi tu fais ça pour une étude, et après tu vas peut-être construire ton compte. Mais moi si on regarde mon profil, j'ai mis tout ce dont je me souvenais en quelques heures, pour que tout soit complet. (...)

**MZ :** *Tu avais quand même envie que les gens, en voyant, ton profil ils voient un peu de toi quand même ?*

**E7 :** Un peu quand même sinon on fait pas ça sur un réseau social, on ouvre une page Excel, comme ça il y a que moi qui vois et c'est très bien !

**MZ :** *Ouais donc c'est quand même un réseau social pour toi SensCritique ?*

**E7 :** Oui ben comme j'ai dit, c'est le premier truc que j'ouvre le matin. Je vais regarder ce que les gens font, et puis quand c'est en maintenance ou quand il y a une panne, c'est la fin du monde.

**MZ :** *Carrément !*

**E7 :** Non parce que moi en fait j'ai discuté avec plein de monde, et ils me disent "moi quand on fait la maintenance ça me dérange pas". Mais moi quand je regarde un film et que je peux pas le noter tout de suite, ça m'énerve ! Parce que j'ai pris l'habitude : quand je finis un film, quand je finis un livre, quand je finis un album, n'importe quoi, je le note. (...) Après on me prend pour un psychopathe des fois.

**MZ :** *Tu es pas le seul à faire, si ça peut te rassurer. Est-ce que tu suis SensCritique sur les réseaux sociaux ?*

**E7 :** Je suis très fier de dire que j'ai pas de réseaux sociaux. En fait j'avais un peu tous les réseaux sociaux mais j'ai commencé à tout enlever parce que j'ai remarqué que ça servait à

rien. (...)

**MZ** : *Est-ce que je peux te demander, si c'est pas trop indiscret, où tu en es ? Donc 18 ans je sais pas exactement à quoi ça correspond : c'est la terminale ou c'est la première année, je sais plus ?*

**E7** : Alors il faut savoir qu'en Suisse j'ai cru comprendre que c'était pas comme en France. En Suisse on finit l'école à 15 ans.

(...)

**Il m'explique qu'il n'a pas pu suivre un cursus scolaire classique, du fait de son handicap. "C'est là qu'on a compris que je ne pouvais pas travailler plus d'une demi-journée."**

**Fin de l'entretien.**



## 10. Retranscription de l'enquête n°8 : Yoshii sur SensCritique

Entretien mené le 28 juin 2024

L'entretien a été mené par téléphone. Yoshii n'a pas donné son âge, mais il est responsable informatique dans une école de 2 500 étudiants. La discussion s'est trouvée être particulièrement fluide, l'enquêté n°8 apparaissant très apaisé.

**Maya Zabiolle** : *J'aimerais bien que tu me parles dans un premier temps de SensCritique, de ton expérience en tant qu'utilisateur, et depuis quand tu es dessus ?*

**Enquêté n°8 / Yoshii** : Moi je suis sur *SensCritique* depuis quelques années, ça doit faire 6 ou 7 ans et j'ai une activité très épisodique en fait depuis le début [rires], c'est au gré un petit peu de la vie qui fait qu'on a du temps ou pas. Je me suis inscrit effectivement parce que je suis un passionné de cinéma, bon de littérature un petit peu aussi, mais principalement de cinéma depuis longtemps et puis peut-être comme beaucoup, je me faisais mes petites critiques déjà tout jeune sur un cahier et puis là c'était l'occasion de le faire d'une façon différente et puis de noter les films, d'avoir un petit peu un historique de tout ça. Au début c'était juste personnel comme approche et puis de fil en aiguille il y a une ou deux personnes avec qui je suis rentré en contact comme ça par les hasards du site et puis voilà. J'ai trouvé que cette idée était bonne de laisser le soin, enfin la possibilité à chacun de faire ses petites critiques en amateur.

**MZ** : *Oui, effectivement, j'ai remarqué donc que tu étais très actif au niveau critique lorsque certains auraient plutôt tendance à seulement noter. Est-ce que tu pourrais m'expliquer comment tu produis tes critiques ? Est-ce que tu vas au cinéma admettons le soir et le lendemain matin tu écris, tu postes ?*

**E8** : Alors ouais souvent, voire même dans la nuit ! [rires]

**MZ** : *Ah oui !*

**E8** : Quelques fois les nuits sont difficiles. Je l'avais fait notamment pour *Furiosa*, enfin ça dépend des films. Effectivement quelque fois je suis emballé tout de suite et puis j'ai envie d'écrire tout de suite. Pour *Furiosa* par exemple j'étais couché à 2h du matin, en plus je suis allé le voir en avant première... Voilà voilà ! Et puis sinon oui c'est souvent le lendemain, ça me travaille un peu en allant au boulot sur le chemin et cetera. Et si j'ai quelque chose qui me vient en tête...

**MZ** : *Et si c'est pas trop indiscret ton travail c'est en rapport avec le cinéma ou pas du tout ?*

**E8** : Pas du tout ! [rires] Je suis dans l'informatique en fait, je suis responsable info d'une grosse école, il a y 2 500 étudiants, c'est une grosse structure.

**MZ** : *Ouais c'est intéressant de savoir ça ! Et est-ce que tu lis un petit peu ce que font les autres ou pas du tout ?*

**E8** : Oui mais alors pas avant d'écrire, surtout pas parce que là ça devient infernal. Après on est influencé et on sait plus quoi écrire. Mais oui j'aime bien lire avant, soit avant de voir film si je sais que j'écirai pas forcément une critique, parce que moi j'ai écrit ces derniers temps pas mal de critiques mais beaucoup moins que ce que je vois de films, et donc effectivement pour les films les plus anciens j'aime bien lire le boulot des autres puis surtout des gens avec qui j'ai contact en fait, avec qui j'échange.

**MZ** : *Et tu échanges avec beaucoup d'utilisateurs ?*

**E8** : Alors de moins en moins effectivement dans ma première vie *SensCritique* j'étais un peu plus intégré dans un noyau. Alors je sais pas si tu es toi utilisatrice sous un autre pseudo depuis quelques temps ou pas du tout ?

**MZ** : *Pas du tout.*

**E8** : Ouais alors il y avait eu plusieurs vagues *SensCritique*, il y a eu quelques histoires et des gens sont partis, puis avec la nouvelle version d'autres personnes sont parties également. En fait c'est une femme qui est venue me "chercher" sur une ou deux critiques qui s'appelaient Orea, qui a un nombre d'abonnés ahurissant, c'est quelqu'un de super sympa. Je la connais pas dans la vraie vie, mais je continue à échanger avec elle en message privé, même si effectivement elle poste plus sur le site. Voilà et il y avait tout un cercle de gens assez sympas qui gravitaient autour d'elle et donc du coup petit à petit je me suis mis dedans. Puis les uns les autres ont abandonné, moi j'ai pris un peu plus de recul parce que j'avais d'autres choses à faire aussi. Donc il y avait beaucoup d'échanges, et là je pense qu'il y en a un peu moins ou alors je suis plus dans les mêmes cercles.

**MZ** : *En effet j'ai beaucoup entendu que les utilisateurs les plus proactifs étaient pas mal partis après une deuxième version. Mais elle consistait en quoi ? Quel a été vraiment le changement radical de cette deuxième version ?*

**E8** : En fait les critiques sont moins mises en avant, il y a l'ergonomie pas forcément sympa, et puis on n'a pas l'impression que ce sont les critiques des utilisateurs et utilisatrices qui sont au cœur du site... Je sais pas c'est inexplicable. Mais moi je l'ai ressenti un petit peu aussi. L'activité a beaucoup baissé effectivement. Et puis je pense qu'il y a eu pas mal d'histoires de gens pas contents, qui sont là depuis longtemps et puis qui s'agacent un peu aussi certainement.

**MZ** : *Et qui s'agacent de quoi, parce que j'ai vu beaucoup de disputes dans les commentaires, enfin disputes c'est un grand mot...*

**E8** : Je pense qu'à l'origine il y avait aussi - Orea en faisait partie - les membres d'origine du site j'allais dire, effectivement ceux là se sentaient un petit peu, bah avaient un peu plus de droits. C'est souvent le cas quand on fait partie des premiers... Donc ils aimaient bien : à chaque fois qu'ils mettaient un like ils mettaient un commentaire et cetera. Il y avait tout un tas de coutumes non dites comme ça, effectivement les nouveaux respectent pas forcément ça donc déjà il y a une petite cassure. Et puis après on a tendance quelquefois à avoir des comportements qui ressemblent un petit peu à *Twitter* en fait [rires]. Effectivement je mets un commentaire juste pour pour un peu casser, une *punchline* et cetera, et ça agace, même moi hein [rires], mais ça agace beaucoup les anciens. Et je discutais pas mal avec un gars qui était alors un érudit, et faisait de critiques super érudites et agréables à lire, qui est parti aussi. Il y avait des *dislikes* et je pense qu'il s'était fait un peu des ennemis qui mettaient des *dislikes* systématiques sur ses critiques.

**MZ** : *Ah ouais d'accord !*

**E8** : [rires] Donc il a fait des sortes de pétitions pour que ben finalement il a réussi à ce que le *dislike* soit aboli enfin c'était...

**MZ** : *D'accord c'est intéressant ça !*

**E8** : Et c'est un gars bah il est parti il est revenu... Voilà. Après je pense qu'il y a des gens qui... c'est pas mon cas ça dépend des périodes, mais il y a des gens qui sont très très investis dans cette réalité de *SensCritique*. Peut-être un peu trop par rapport à la réalité de leur vie, je

sais pas trop mais qui du coup...

**MZ** : *Oui prennent un peu trop à coeur...*

**E8** : Mais moi j'ai pas le temps de trop trop répondre aux commentaires et cetera, même si j'aime bien l'échange mais je sais que je peux pas répondre à toutes les demandes.

**MZ** : *Oui parce que tu es quand même beaucoup suivi quoi, tu as près de 300 abonnés je crois ?*

**E8** : Ouais bah c'est super récent en fait parce que j'en avais pas beaucoup avant, j'écrivais assez peu de critiques et puis là j'ai deux ados aussi, donc je vais plus souvent au ciné. Oui en plus il y a un multiplex près de chez moi et le nouveau directeur c'est un gars que je connais. Ça facilite un petit peu les choses et puis c'est vrai que je me suis pris au jeu. Là assez récemment depuis quelques mois je me dis "bah oui je vais écrire un peu plus de critiques parce que pourquoi pas quoi", même si j'ai pas grand chose à dire, je l'écris et puis c'est pas grave.

**MZ** : *Bah tu as quand même beaucoup de choses à dire la plupart du temps parce que j'ai lu notamment celle de Sous la seine c'est un style un peu cinglant, un peu drôle ! Mais est-ce que tu trouves par exemple que parfois vous êtes un peu durs les utilisateurs de SensCritique ?*

**E8** : Un peu dur avec les œuvres ? Ouais ouais, peut-être effectivement que c'est un peu...

Bon mais nous on se dit aussi que certainement les pros ne lisent pas, je sais pas si on a tort ou raison

parce qu'effectivement je me dis que si le réalisateur ou un des acteurs lit les critiques, le pauvre... C'est un petit peu dégueulasse. [rires]

**MZ** : *Après c'est un point de vue...*

**E8** : On fait rien qu'écrire une critique derrière notre ordi. Je sais pas du tout quel est le rapport des pros par rapport à ce site. J'essaie toujours trouver du positif, j'ai même fait ça sur *Godzilla VS Kong*, c'est pas du tout... Je suis allé voir ça puis finalement je me suis dit c'est pas si "c'est pas si nul que ça". J'ai fait une critique plutôt avec des points positifs. Mais *Sous la seine* c'était un petit peu plus compliqué.

**MZ** : *Je l'ai pas vu mais bon nombre d'entre vous ne m'ont pas donné très envie...*

**E8** : Ben c'est un grand moment, c'est un grand moment quand même ! [rires]

**MZ** : *Et est-ce que tu as l'impression qu'il y a une espèce de concurrence parfois entre les gros utilisateurs, ou voir même les petits qui essayent un peu de "percer" ?*

**E8** : Complètement, alors je les connais pas, c'est dommage. J'avais fait une critique à la noix quand j'ai recommencé à écrire, en fait c'était un truc à la con, je prenais un personnage un peu simplet et je disais que j'aimerais un jour écrire des critiques aussi bien rédigées que le monsieur qui est dans l'armée donc Sergent Pepper, ou le monsieur qui a une belle plume donc Plume 231, qui postent les critiques sur tous les films dès qu'ils le peuvent, le plus tôt possible et cetera. Donc ouais je pense qu'il y a une petite concurrence, mais je pense pas que ce soit malsain. Enfin j'ai un abonné qui est un vieux utilisateur de *SensCritique* qui a dû prévenir Plume - il y a des relations en privé qu'on connaît pas - de cette critique et Plume est venu mettre un petit commentaire sympa sur ma critique. Je lis un petit peu les commentaires des uns des autres effectivement surtout sur ces deux là, il y a les fervents supporters de l'un ou de l'autre, qui vont dire sous une critique de untel "ouais je préfère tes critiques à celles de l'autre". Y'a forcément une petite concurrence.

**MZ** : *Mais tu dis que c'est un peu malgré toi que tu te retrouves embarqué avec eux, parce que c'est vrai que quand je me suis créé un compte les éclairateurs qui étaient les plus recommandés - et c'est nécessairement sur les films les plus populaires du moment - c'était toi, Plume, et Sergent Pepper.*

**E8** : Oui, oui parce que effectivement bon j'ai d'autres occupations ce moment, j'ai lâché y'a quelques semaines à peu près mais effectivement je me suis rendu compte que oui j'écrivais sur les films que je voyais, et puis comme je vais beaucoup au cinéma en ce moment... sur les films récents. Et puis on se prend au jeu. Je vais pas mentir, on va regarder si on est toujours dans le top utilisateur. [rires]

**MZ** : *Mais tu es pas dans une logique d'aller au cinéma voir les films... enfin tu es pas allé à l'avant-première de Furiosa par exemple pour publier ta critique dans la nuit ?*

**E8** : Ah j'avoue que si, ça a joué un peu...

**MZ** : *Ah !*

**E8** : Oui je me suis dit le plus tôt j'y vais le plus tôt je vais publier ma critique, voilà ! A l'origine c'est pas mon idée mais là on se prend au jeu. Je pense que les autres, enfin je sais pas si tu en as déjà eu, sont un petit peu pareil, je sais pas s'ils le disent ?

**MZ** : Ils le disent, ils le disent aussi !

**E8** : Bah ça rapporte rien, on n'est même pas au nombre de vues sur *Youtube* qui sont un peu monétisées et cetera.

**MZ** : *Alors je ne sais pas si tu as les réseaux sociaux type Instagram, Twitter ?*

**E8** : J'y vais assez peu.

**MZ** : *Donc tu ne suis pas SensCritique sur leurs réseaux sociaux ?*

**E8** : Non.

**MZ** : *Et est-ce que ça t'arrive de croiser des femmes un petit peu dans l'univers SensCritique ?*

**E8** : Oui oui, mais pas mal en fait. Effectivement au début surtout, j'échangeais avec pas mal de femmes. Là encore, j'ai récemment eu quelques contacts, enfin des commentaires comme ça bien sûr. Je pense qu'il y a pas de notion de sexe, enfin j'ai pas l'impression en tout cas. Et puis ouais c'est souvent intéressant effectivement de confronter... enfin déjà les choix des films à critiquer ne sont pas forcément les mêmes.

**MZ** : *Et est-ce que ça t'arrive plus souvent de critiquer des blockbusters ou ce que tu jugerais comme étant des grands classiques ?*

**E8** : Bah effectivement je suis porté par la vague en ce moment c'est plus des blockbusters. Ouais c'est plus ça parce que je peux plus voir. Quand on prend le train d'un film et qu'en plus on lit les critiques d'un film qui a été vu par je ne sais combien de personnes, critiqué je ne sais combien de fois, on a plus forcément envie d'écrire déjà parce qu'on va pas dire la même chose que les autres. Là j'ai été, mais je l'ai vu tard, marqué par *Anatomie d'une chute*, je voulais écrire dessus. Mais quand j'ai lu, effectivement tout ce que j'avais à dire avait déjà été dit, souvent mieux. Donc j'ai écrit un petit truc juste avant les Oscars en fait, qui n'avait rien à voir avec le film. C'est un petit peu dommage, après il y a des films qui nous tiennent à cœur donc on écrit quelque chose dessus même. Mais ouais je pense que quand le train est passé... les critiques sont moins lues.

**MZ** : *Oui en, en effet. C'est vrai que les films les plus populaires sont les films sortis en salle en ce moment en fait.*

**E8** : Ouais c'est un petit peu dommage parce que là j'ai écrit assez récemment une critique, et c'est pareil : c'est un film que j'avais pas encore vu, *Un homme et une femme*, et qui m'a vraiment vraiment plu donc j'ai quand même écrit une critique dessus, mais personne vient discuter là-dessus.

**MZ** : *Oui donc tu écris parfois un peu pour toi quoi. Tu as conscience que ça ne vas pas forcément avoir...*

**E8** : Oui tout à fait. Au début quand j'ai recommencé c'était mon idée : je me suis dit je vais écrire pour moi, le reste je m'en fiche, de toute façon les *likes* et cetera... Et puis bah ouais on se prend jeu quand même ! [rires]

**MZ** : *Et donc tu as quelques éclaireurs tout de même, tu n'en as pas énormément ? Enfin, "énormément", je sais pas exactement quelle est l'échelle de beaucoup pas beaucoup sur SensCritique...*

**E8** : De base j'en ai une quinzaine ouais je crois. Bah des gens effectivement qui ont vu beaucoup de films, souvent c'est un critère... pas forcément qui écrivent beaucoup parce que, après c'est un peu égoïste, mais du coup (...) quand on va voir [la fiche d'un] film et qu'on voit les premières critiques, c'est toujours celles de nos éclaireurs, et c'est pas très varié donc ça m'agace. J'ai dû être abonné un jour à Sergent Pepper, et je me suis dit "non je le vois tout le temps, ça m'agace". J'en ai un qui écrit beaucoup mais qui est tellement sympa, c'est Pierre [Hameau ?]. Certaines fois là je m'abonne à certains qui s'abonnent aussi à mon profil parce qu'ils ont beaucoup de films et je lis deux trois critiques qui me plaisent.

**MZ** : *Donc c'est quand même un peu une relation de confiance. Tu as tendance à suivre des éclaireurs qui ont un peu les mêmes goûts que toi ou au contraire à diversifier ?*

**E8** : Ouais je suis plutôt - c'est dommage d'ailleurs - ceux qui ont les mêmes goûts que moi. Je le sais, il y en a un qui peut avoir des goûts complètement différents et je regarde beaucoup avant de voir un film la note moyenne des éclaireurs justement c'est pour nous c'est parlant et je sais que j'ai Takeshi par exemple. Alors lui il est complètement décalé sur certains films, il est capable de mettre 1 ce que tout le monde considère comme chef d'œuvre.

**MZ** : *Et il s'attire les foudres de tout le monde ?*

**E8** : Ouais enfin bon pas trop parce que c'est quelqu'un aussi avec qui on peut échanger et qui cultivé, mais du coup ça flingue complètement la moyenne, et c'est plus révélateur. [rires] Après quand je vois que c'est lui qui a mis 1, je me dis "bon ok ça ça peut être un bon film quand même". Mais effectivement on recherche plutôt des goûts communs, c'est dommage d'ailleurs.

**MZ** : Je comprends.

**E8** : Parce que voilà je partage certains goût avec lui, effectivement il vient un petit peu quelque fois - bon il est pas abonné du tout - sur mes critiques sur des films marginaux ou des Rohmer ou des choses comme ça.

**MZ** : *Est-ce que c'est un petit peu rassurant de suivre des gens qui partagent le même rapport au cinéma que nous ou... enfin la raison d'être sur SensCritique c'est vraiment davantage la découverte ou la promotion d'un univers que tu maîtrises ?*

**E8** : Alors moi à la base ouais c'est plus la découverte, mais il faut aussi qu'on sente quelque chose, quelqu'un comme comme Takeshi par exemple, s'il met un 9 ou 10 à une œuvre c'est pas pour autant que je l'aimerais, je le sais. On essaie de rester dans une zone de certitude, de rechercher une découverte sur un film qu'on connaît pas, que nos éclaireurs ont bien aimé

mais le fait que nos éclaireurs l'ai aimé c'est quelque chose d'important. Donc on reste dans une zone de confort. Parce que bon on va pas passer notre vie à regarder des films, en plus quand on choisit un film c'est 2 heures...

**MZ** : *D'accord. Écoute j'ai déjà beaucoup d'éléments, donc si tu as des choses à rajouter ou une question sur laquelle tu voudrais revenir ?*

**E8** : Non non non pas forcément mais c'est vrai que ton sujet est très intéressant.

**MZ** : Merci !

**E8** : J'aimerais bien avoir un écho de ton mémoire quand il sera prêt, parce que je trouve ça assez fascinant le monde de la critique. Des vrais critiques dont c'est le métier quoi voilà, pas les youtubeurs qui s'autoproclament, enfin il y en a qui sont intéressants, mais assez peu quand même. (...)

**MZ** : *Pour toi c'est complètement différent ce que tu retrouves sur SensCritique et ce que tu retrouves dans les spécialisés ?*

**E8** : Alors ce que je peux produire moi sur *SensCritique* ! [rires] Parce que c'est vrai qu'un gars comme Sergent Pepper, il a quand même des références, il a quand même quelque chose. C'est pareil, il y en a qui ont un peu disparu mais qui écrivent vraiment vraiment bien aussi... Orea écrivait très bien. Ca c'est des gars qui pourraient se rapprocher peut-être de critiques professionnels. D'ailleurs Sergent Pepper je sais pas dans quelle mesure il l'est pas un peu puisqu'il est envoyé à Cannes par *SensCritique*. J'ai de l'admiration pour des gens comme ça effectivement.

(...)

**Fin de l'entretien.**

## 11. Retranscription de l'enquête n°9 : The Stones sur SensCritique

Entretien mené le 27 juin 2024

L'entretien a été mené via la messagerie de *SensCritique*. Nous disposons de très peu d'informations sur l'enquête n°9, mis à part qu'il n'était pas seul chez lui au moment de passer l'entretien (ce qui justifie l'impossibilité à échanger de vive voix).

**Maya Zabiolle** : *Alors, je vais procéder comme en entretien classique, évidemment tes réponses seront anonymisées. C'est donc mon mémoire de fin d'études, que je mène sur les pratiques participatives sur SensCritique, et plus particulièrement sur le statut d'amateur. En première question, j'aimerais s'il-te-plaît que tu me parles du site, de ta relation avec lui, mais aussi de comment tu l'as connu.*

**Enquête n°9 / The Stones** : *J'adore SensCritique (malgré quelques imperfections mais la nouvelle version s'améliore progressivement) et je peux dire que j'y suis accro (je me connecte plusieurs fois par jour et guette les notifications) ! C'est un membre du site qui a attiré mon attention en faisant une incursion sur Amazon où j'ai commencé à poster des critiques. SensCritique est beaucoup plus convivial et c'est surtout un vrai site d'échanges. Je suis membre actif depuis Juillet 2019.*

**MZ** : *Pourrais-tu m'expliquer ta méthode ? Comment notes-tu, dans quelles conditions rédiges-tu tes critiques ?*

**E9** : Je note selon le barème suivant :

10 : Génial / Chef-d'œuvre

9 : Excellent

8 : Très bon

7 : Bon

6 : Satisfaisant

5 : Moyen

4 : Décevant ou insuffisant

3 : Médiocre

2 : Mauvais

1 : Nullissime

Il m'arrive de mettre des demis (quand j'hésite entre 2 notes) et je ne suis pas encore descendu en dessous de 3/10... Je rédige mes critiques sur Word avant de faire un copier/coller sur *SensCritique* et je m'appuie souvent sur un article paru dans la presse.

**MZ** : *Très bien, tu lis de la presse spécialisée ? Aurais-tu un exemple de média ?*

**E9** : Oui, je suis abonné à *PREMIERE* (magazine de cinéma) et à *Rock&Folk*. De plus, il m'arrive de lire d'autres revues.

**MZ** : *Et est-ce que, de manière générale, tu trouves que les utilisateurs sur SensCritique sont durs dans leurs notes et leurs critiques ?*

**E9** : Plutôt, oui.

**MZ** : *Peux-tu développer ? Par exemple, quand tu lis la presse spécialisée, et quand tu lis les productions des utilisateurs sur SensCritique, y trouves-tu des similarités dans leur manière de traiter l'œuvre ?*

**E9** : La presse spécialisée a intérêt à ce que leurs lecteurs consomment le maximum d'œuvres : c'est un cycle vital pour eux > ils ont donc tendance à surnoter un peu (quand ils ne créent pas l'événement) alors que les membres de *SensCritique* sont désintéressés donc plus objectifs (ou moins scrupuleux).

**MZ** : *Et pourquoi seraient-ils plus désintéressés ? Car certains s'investissent énormément dans leurs critiques. As-tu un objectif personnel ou particulier quand tu publies sur SensCritique ? Convaincre, toucher du monde par exemple ?*

**E9** : Oui, quand je poste une critique (ou une liste) j'espère être lu par un maximum de gens, obtenir des likes et éventuellement avoir des commentaires intéressants.

**MZ** : *Puisque tu as envie d'acquérir une certaine "popularité", trouves-tu qu'il existe parfois une concurrence entre utilisateurs ?*

**E9** : Oui, c'est un peu la course aux likes et aux abonnés. Mais cela n'empêche pas d'échanger de manière bienveillante.

**MZ** : *C'est en effet ce que j'ai remarqué ! Est-ce que ça t'es toutefois déjà arrivé d'avoir une interaction très négative avec un autre utilisateur ?*

**E9** : Pas vraiment : une ou deux petites tensions, c'est tout.

**MZ** : *D'accord. J'ai pas mal d'éléments, je te remercie chaleureusement pour ton temps et tes précieuses réponses ! Un très bon week-end à toi.*

**E9** : A ton service :-) Bon weekend !

**Fin de l'entretien.**



